les armes de l'ombre

Marc FILTERMAN





AVERTISSEMENT

Les informations divulguées dans ce livre proviennent de la presse spécialisée, de sources gouvernementales et militaires dûment autorisées, surtout américaines.
Des dispositifs permettant d'interférer avec le métabolisme humain ont été réalisés dans le but de le neutraliser. Il en est de même pour les mécanismes de la nature. Ces systèmes ont été développés comme arme de nouvelle génération aussi bien du côté russe, qu'américain. Pendant que **d'autres** effectuent des recherches très poussées dans ces domaines, notre élite semble ne pas s'en préoccuper. On court le risque de se retrouver un jour ou l'autre exposé à des menaces inconnues et non prévues, devant lesquelles nous ne saurons pas comment réagir.
Les informations publiées ici doivent donc être considérées comme un avertissement, un appel **au monde politique et aux populations**.

Chapitre 1

La Guerre (non) conventionnelle

Introduction

Avant de présenter dans les chapitres suivants les formes de guerre que nous qualifierons de non-conventionnelles, nous allons nous intéresser à différentes armes qui elles non plus n'ont pas grand chose de conventionnel.

1) Systèmes destinés à la guerre psychotronique

La nouvelle idéologie de l'élite militaire US consiste à réaliser et même à utiliser une nouvelle génération d'armes non létales, destinées à handicaper les troupes adverses temporairement ou à manipuler la population à son insu. Elle repose sur l'utilisation d'armes psychotroniques ou armes RF (radiofréquences). Les procédés ont été exposés lors de conférences à Los Alamos.

Cela consiste à transmettre un champ d'énergie destructeur pour les équipements électroniques, ou une information sous la forme d'un champ radioélectrique ou électromagnétique modulé d'une façon spécifique en direction d'une personne ou d'un groupe de personnes afin d'influencer le comportement psychologique. Dans le cas des troupes, l'objectif consiste principalement à engendrer des réactions

de peur et d'angoisse dans le but d'annihiler toute résistance. Les effets physiologiques sont bien réels et les expériences nombreuses sur les animaux, particulièrement les singes, quand ce n'est pas sur les humains. En 1960 Delgado réalisa une expérience avec un boîtier situé sur la tête d'un taureau. Quand celui-ci chargeait, il appuyait sur une télécommande et l'animal s'écroulait, prostré. Inutile de préciser que cette expérience a fait une forte impression à l'époque, surtout dans les services secrets. La 5 a également diffusé en septembre 1998 une partie des recherches du Pr Ross Adey datant de 1960. On y voyait des singes équipés d'un boîtier émetteur relié à des électrodes implantées dans le cuir chevelu. Ce système était destiné à réémettre les ondes cérébrales du cerveau vers un électroencéphalogramme (EEG). Mais on pouvait tout autant faire l'inverse.
Le cerveau est une usine électrochimique capable de générer des impulsions microélectriques destinées à alimenter le système nerveux pour commander les muscles. Il devient alors possible d'induire de l'extérieur –par radio par exemple– des signaux artificiels, de façon à provoquer les réactions voulues, aussi bien au niveau musculaire que de la pensée. On a d'ailleurs découvert vers 1977, grâce à un rapport comptable, l'existence du projet MKULTRA, financé par la CIA, où l'on apprend que visiblement des expériences n'ont pas été menées que sur des animaux, mais aussi sur des humains, des malades mentaux. Cette révélation a déclenché un scandale. L'objectif est toujours le même, tenter de manipuler les individus à leur insu.
Les chercheurs ont découvert qu'en modulant une hyperfréquence, on pouvait introduire des voix dans le cerveau. Un radar pourrait être utilisé dans ce but par utilisation

d'une ou deux hyperfréquences, l'une fixe, l'autre modulée, la différence entre les deux donnant un signal audible capable de pénétrer dans le cerveau des individus à distance. C'est là que la manipulation des populations prend toute sa signification. On peut suggérer des comportements par ce moyen. Ce type d'arme peut alors être utilisé dans le domaine civil comme arme anti-émeute ou pire, de conditionnement, ou à des fins militaires.

Les systèmes de radar américain Sages, très anciens puisqu'ils remontent à la fin de la deuxième guerre mondiale, et HAARP beaucoup plus récents, ont été mis en cause par des spécialistes pour leur capacité à influencer la météo mais aussi le comportement humain. On sait à travers les travaux de Blackman et de Ross Adey que les ondes pulsées provoquent des variations de la tension artérielle et modifient les flux d'ions de calcium, potassium et sodium. En traversant la membrane cellulaire, ces derniers génèrent des signaux microélectriques qui se propagent dans un axone du système nerveux et informent le cerveau de ce qui se passe autour de nous. Celui-ci déclenchera à son tour une action sur un muscle, une maladie ou autre. Or il est parfaitement possible de moduler les impulsions d'un radar, non seulement au niveau du nombre d'impulsions par seconde et de leur durée, mais aussi de leur amplitude.

Prenons l'exemple suivant.

Je parle dans un micro relié à un émetteur radio fonctionnant sur 3 GHz, j'oriente une antenne ou un canon ultra-directif dans la direction d'un individu, et je lui suggère de vider son verre sur la table. On dira que cela ne marchera pas, parce que notre cerveau reçoit toutes les fréquences radio et autres dans une véritable cacophonie. C'est vrai.

Maintenant prenons la fréquence de 3 GHz et une autre identique, mais située à un delta F de quelques kilohertz. Le résultat risque de ne pas être du tout pareil. Si l'on part du principe que la bande sonore est de 3 Khz en téléphonie, et le spectre que l'on est capable d'entendre oscille entre 15 et 20 Khz, en retrouvant cette différence de fréquence entre la première fréquence primaire de 3,0 GHz et 3,0 GHz + 0 à 15 Khz, la différence entre les deux fournira une bande passante qui sera induite dans le cerveau, et l'individu visé pensera entendre des voix.

Les mêmes effets peuvent être obtenus en jouant sur la phase. En prenant un générateur basse fréquence avec deux voies réglées avec le même niveau d'amplitude (de sortie) sur la même fréquence, qui seront inaudibles, l'individu sera capable de percevoir le son si l'on fait varier la phase de l'une des deux voies. Il en sera de même dans les ultrasons, qui eux sont inaudibles pour le spectre humain. Voici quelques fréquences biologiques pouvant être saturées par un radar utilisant les mêmes fréquences de récurrence :

Zone du cerveau	Fréquence de résonance bio.
somatosensoriel	**09 Hz**
cortex moteur	**10 Hz**
cortex auditif	**15 Hz**
cortex visuel	**25 Hz**

L'influx nerveux pour exciter les muscles peut aller jusqu'à la vitesse de 300 mètres par seconde. On peut là aussi interférer avec des ondes pulsées. En réalité n'importe quel système radar ou de communication radio à agilité ou saut de fréquence (AMRF, cas du GSM et DCS) peut interférer

sur le métabolisme humain, en fonction de sa fréquence de récurrence (nombre de sauts par seconde).
Les radars du Pave Paws comme celui de la base d'Eglin en Floride qui a démarré en 1964, utilisent une fréquence de récurrence de 18,5 Hz avec une puissance de 1.000 MW ! Oui, vous avez bien lu. Selon un rapport de 400 pages du SRI international réalisé à cette époque et destiné à l'US Air Force, les effets biologiques sont maximum à 2 mW/cm^2.
Ross Adey et Bawin ont découvert vers 1964 que la fréquence de 450 MHz modulée à 16 Hz (spectre utilisé par l'avion-radar E-2C) altère la chimie du cerveau des poulets, idem pour les chats. Et pour les humains ? Malgré un procès en 1978 contre les installations de l'USAF (US Air Force) –il ne déboucha sur rien– il n'y eut aucune réaction, et l'implantation de ces systèmes s'effectua ensuite sur Bourne, Falmouth, Mashpee, Sandwich et ailleurs. Malgré les interventions de Ross Adey, pourtant un spécialiste en la matière, il n'y eut pas plus de réaction dans la presse.
L'influx nerveux se déplaçant à la vitesse de 1 à 300 m/s dans le corps, il est facile d'imaginer la liste des systèmes de manipulation physique ou mentale par induction électromagnétique aujourd'hui disponibles. Signalons que certains dont la puissance dépasse 200 MW pour la bande de fréquence de 3 à 3,5 GHz ont fait l'objet d'études, selon Microwaves News de mai-juin 1986, et il ne fait aucun doute que des systèmes de ce type sont aujourd'hui opérationnels dans quelques bases secrètes.
La destruction des équipements électroniques par un engin de cette puissance est évidente. Le bulletin de décembre 1981 du PACE révèle qu'un rapport interne à Boeing sur l'utilisation du système HAARP, affirme qu'il peut générer

des effets néfastes sur les divers systèmes embarqués des avions, qui cesseraient de fonctionner normalement et de donner des informations fiables, et cela jusqu'à plusieurs milliers de kilomètres du point d'émission. Cette affirmation est logique car certaines fréquences ont la possibilité de se réfléchir sur l'ionosphère, et en fonction de leur fréquence et de l'altitude des nuages, ces ondes font des bonds plus ou moins grands, jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres. Ce qui veut dire que le prochain conflit au Moyen-Orient, en plus de la menace bactériologique (cf Chapitre 4), verra arriver l'utilisation de nouvelles armes EMP ou RF pour contrer les troupes ou l'utilisation des moyens d'espionnage électroniques. Ce qui est plus grave, c'est qu'en effectuant diverses recherches on découvre que ce secteur scientifique est infiltré par des sectes.

Techniquement on peut se livrer à ce genre de manipulations à partir des avions-radar. Les émetteurs radio UHF ou radar fonctionnant entre 400 et 450 MHz se prêtent plus facilement pour les manipulations cérébrales. Le radar de l'Avion E-2C utilise cette bande de fréquence. L'Awacs E-3 par contre utilise la bande de 3.000 à 3.500 MHz mais dispose d'une large gamme de fréquence de récurrence comme l'E-2C du reste. Il est utile de préciser que ces radars embarqués de surveillance lointaine, disposent d'une puissance qui peut atteindre 20 mégawatts et même plus, comme sur l'E-8 ou E-9, afin de s'affranchir des tentatives de brouillage des radars ennemis.

En transformant ces systèmes pour les rendre très directionnels afin d'arroser une zone précise avec une puissance de 2 MW, soit les populations vont cuire à petit feu comme dans un four à micro-ondes si l'on utilise un klystron

capable de descendre jusqu'à 2,4 au lieu de 3 GHz comme dans le cas de l'E-3, soit elles vont subir des lésions et s'écrouler, en fonction de la fréquence de récurrence utilisée. C'est-à-dire que tout dépendra du nombre d'impulsions émises dans chaque seconde.

2) Virus transmissibles par voie hertzienne

La question qui se pose est de savoir si les calculateurs seront assez puissants et suffisamment dimensionnés pour répondre aux futures agressions qui se préparent. Les orientations des recherches actuelles qui découlent directement des situations rencontrées lors de la guerre du golfe, ont redéfini de nouveaux besoins, mais engendrent aussi de nouveaux risques.

Premièrement, l'on sait que pour gagner un conflit, il faut rendre l'ennemi aveugle et sourd.

Deuxièmement il faut bloquer sa logistique de remise en état et détruire ses stocks d'équipements.

Depuis 1990 déjà, à la demande au départ de l'US Navy, des études ont été réalisées en vue de pouvoir introduire des virus par ondes radios dans les systèmes informatiques. La DRAPA travaille sur ce sujet très épineux. Le principe consisterait à émettre avec les "pulses" du radar, une information virale qui irait perturber le fonctionnement des systèmes ennemis, ce qui les rendrait inutilisables. Le même principe serait utilisé pour les systèmes de radiotélécommunication.

Si l'on prend les cibles éclairées par les radars, les signaux reviennent ensuite vers leur source d'émission, afin d'être convertis d'une forme analogique en une forme numérique par un calculateur, chargé d'apprécier la distance et la direc-

tion. Sans faire un cour sur le brouillage, résumons les principes utilisés :
- Actuellement les systèmes de brouillage radar illuminent la source de façon à l'aveugler totalement.
- L'autre solution, plus sophistiquée, consiste à capter les signaux des radars ennemis, à les retarder et les renvoyer vers la source, en faisant croire ainsi que les distances sont différentes.
- La troisième solution consiste à générer d'autres faux échos. Elle consiste à générer 100 ou 200 cibles virtuelles, variant en distance et en direction sur d'importantes valeurs, de 100 à 500 km. On oblige ainsi le calculateur à épuiser toute sa puissance en pure perte, et à se "planter" par rebouclage du calcul des signaux des cibles l'une sur l'autre, et par saturation de sa mémoire.
Est-ce que par ce moyen on peut provoquer la panne du calculateur par surchauffe, et la destruction des processeurs ? Le résultat n'est pas garanti... En effet, si le servant est assez vif d'esprit pour arrêter tous ces calculs en boucle, il n'a juste qu'à stopper et redémarrer le calculateur, afin de faire re-fonctionner son radar normalement. Ce n'est donc pas encore la bonne solution. Le principe recherché activement consiste à passer de ce traitement au programme du calculateur, afin de le contaminer. Cela revient par exemple à moduler un signal radioélectrique ou électromagnétique pour qu'il supplante et prenne la place des autres signaux qui s'échangent entre les divers processeurs du calculateur. Ces signaux vont ensuite utiliser le bus ("autoroute" des données informatiques) pour aller s'installer sur le disque dur afin de le polluer. Or la différence, c'est que les ordinateurs militaires sont "blindés". Les spécialistes cherchent

donc à passer du traitement du signal au calculateur. Impossible ? Il vaut mieux être prudent, car bien des choses sont impossibles avant qu'elles ne se réalisent. Il ne s'agit que d'hypothèses de recherche, et il existe certainement d'autres méthodes plus efficaces.
La situation la plus plausible, celle d'ailleurs utilisée aujourd'hui sur la majorité des systèmes, consiste à prévoir un sous-programme qui rendra inutilisable l'ensemble, en cas de conflit. C'est-à-dire que chaque constructeur de chaque pays, pour tous les matériels militaires, prévoit toujours un dispositif qui permet de rendre inopérants les systèmes si on leur envoie un mot clé. Il ne faut pas oublier que ces derniers sont tous reliés entre eux informatiquement ou communiquent par radio. Si on envoie donc cette séquence sur le réseau, on peut les annihiler.
La solution la plus radicale et la plus efficace ne réside pas dans ces solutions, mais dans les armes de nouvelles technologies de type EMP. Elles consistent à transmettre une impulsion électromagnétique puissante qui va détruire toute l'électronique. Elles ont été étudiées à Los Alamos, Livermore et d'autres centres de recherche. L'ex-URSS a une avance dans ce domaine et avec l'effondrement de ce bloc, on risque de voir certaines de ces armes atterrir entre les mains de groupes terroristes.

3) Armes EMP ou HPM

Un télex de l'AFP et un journal suédois, Swedish Daily Svenska, qui remonte à janvier 1998, rapportaient que les militaires suédois avaient testé une nouvelle arme venant de l'ex-URSS. Cette arme HPM (Hight Power Microwave) est capable de générer une impulsion d'une puissance de 10

gigawatt, ce qui correspond à plusieurs réacteurs nucléaires. Selon Anders Kallenas du Swedish National Defense's Research Institute, elle présente un risque pour le chasseur JAS-39 Grippen, mais aussi pour nos navires et avions de combat. Son explosion est en plus discrète et silencieuse et permet de générer une impulsion micro-onde de très haute énergie, très destructrice pour tous les matériels équipés de semi-conducteurs ou processeurs. Ce qui veut dire que tout ce qui est équipé d'un ordinateur, comme les missiles conventionnels ou nucléaires, les avions, les fusées, les satellites, les trains, les voitures (boîte et injection électroniques), les blindés, les radars et autres, deviennent vulnérables face à ce type d'arme. Elle a d'ailleurs été aussi achetée par les militaires australiens sur le marché russe, pour moins de 100.000 $. Elle a été installée depuis sur des missiles de croisière, en prévision d'une nouvelle guerre du golfe. On sait qu'à l'époque divers moyens ont été utilisés en Irak pour provoquer des courts-circuits sur les réseaux électriques et de communication. Cette nouvelle arme est aussi utilisable sous la forme d'une grenade lancée par un pistolet, mais ce qui inquiète les autorités, c'est qu'elle peut être aussi achetée par des terroristes ou utilisée pour des attaques de banque, car elle permet la destruction des systèmes d'alarme.

Le Lieutenant Général Robert L. Schweitzer de l'U.S. Army a appartenu au Conseil National de Sécurité durant la période de Ronald Reagan en 1981. Dans une publication du 17 juin 1997, il mentionne la liste des systèmes ci-dessous :

- Générateur de Fréquence Magnétohydrodynamique (MHDGF)

- Générateur de fréquence magnétique explosif (EMGF)
- Générateur de fréquence magnétique implosif (IMGF)
- Générateur de fréquence ferromagnétique (FMGF)
- Générateur de fréquence piézoélectrique (PEGF)
- Générateur d'impulsions annulaires supraconducteur (SCRBG)
- Source d'onde de choc cylindrique (CSWS)
- Source d'onde de choc sphérique (SSWS)
- Supraconduction de champs EM d'onde de choc (SFMF-SW)

(Source : *House Joint Economic Commitee-Crypt NewsLetter's*)
Il mentionne la disponibilité de petits tubes xxx qui génèrent de puissantes ondes pulsées, utilisables dans les armes RF. Il indique aussi qu'il existe aujourd'hui une nouvelle génération d'Armes RadioFréquences (RFW) en Ultra Large Bande, capables de générer des impulsions de très haute énergie. Lors d'une conférence il a exprimé ses craintes de voir un Pearl Harbor électronique, en raison de l'apparition de ces nouvelles technologies qui pourraient finir entre les mains de groupes terroristes ou mafieux. Certaines banques ou places financières comme celle de Londres en 1998 ont déjà été confrontées à des chantages à la destruction de leurs systèmes informatiques bancaires ou victimes de bombes logiques. Les banques tiennent ces informations secrètes et ne déposent presque jamais plainte. Des hackers semblent présenter aussi un risque, car certains d'entre eux s'intéresseraient à ces armes.

Les armes EMP/HPM/RF sont disponibles aujourd'hui sous toutes les formes : munitions, obus, bombes, grenades, cartouches... Ces dernières peuvent être tirées à partir d'un fusil. Dans le monde militaire occidental, tous les spé-

cialistes militaires US, suédois et autres s'accordent pour dire que les Soviétiques étaient très en avance dans ce domaine, et on peut affirmer sans se tromper que dans les autres aussi. Les cibles principales de ces armes sont :
- Les systèmes de production d'énergie, centrale nucléaire...
- Les raffineries et dépôts de gaz et carburants.
- Les travaux publics.
- Les services d'urgence de protection civile.
- Les réseaux de détection et surveillance.
- Les réseaux de transport ferroviaires électrifiés.
- Les moyens de communication, aéronautiques, radars...
- Les systèmes d'arme électronique.
- Les postes de commandement.
- Les systèmes de télécommunication nationaux.
- Les moyens médiatiques.
- Les réseaux bancaires.

Cet officier fait ressortir, à juste titre d'ailleurs, que dans tous les pays les communications militaires transitent à 90% par des moyens civils qui sont vulnérables à n'importe quel type d'attaque ou de sabotage. Il met en tête de cette recherche, la Russie, l'Ukraine, l'Angleterre, la Chine, l'Australie, et la France, et cite aussi l'Allemagne, la Suède, la Corée du Sud, Taiwan, et Israël qui participent à des conférences et recueillent des détails sur les travaux soviétiques dans ce domaine depuis plus de 20 ans. Cela signifie que les premiers prototypes d'armes doivent exister depuis au moins 1980. Le centre de recherche de Los Alamos a aussi réalisé des armes optroniques destinées à détruire les systèmes optiques des chars, avions, hélicoptères, et navires. Il est évident que ce type d'arme peut aussi servir à neutraliser des troupes en les aveuglant.

Un autre secteur est en cours de développement : c'est la mise en oeuvre des moyens de protection contre les effets nocifs de ces nouvelles armes EMP/HPM à haute énergie. La Défense américaine oriente déjà ses recherches vers les moyens de protection à mettre en oeuvre, alors que ces armes n'ont pas encore été utilisées sur le terrain ou alors secrètement. Divers centres d'essai et de simulation ont été créés dans les pays occidentaux pour tester les équipements militaires, comme les systèmes de communication, de détection (sonars et radars), les missiles, les fusées, les avions, les navires, les chars... Des programmes sont réalisés pour mesurer la propagation et la portée des radiations des armes EMP, et déterminer la vulnérabilité des systèmes militaires avec des générateurs du type EM-101A jusqu'à 100 MHz. L'EM-104 permet d'induire dans les structures des impulsions de plusieurs milliers d'ampères. L'EM-107 est capable de générer des impulsions de 100 kV/m d'une durée de 5 ns avec une haute tension de 2 millions de volts. Les USA disposaient par exemple de plates-formes pour soumettre un B-52 à une impulsion électromagnétique nucléaire. Des dispositifs existent aujourd'hui pour prendre en compte tout le spectre jusqu'à 300 GHz.

Les recherches sont très actives sur de nouveaux alliages pour réaliser des blindages à base d'aluminium, d'U-métal et autres, afin d'augmenter la résistance des systèmes embarqués contre les impulsions électromagnétiques haute énergie des armes HPM. Si on augmente l'épaisseur des blindages, on rencontre trois problèmes, à savoir le poids, le prix, le volume.

L'autre moyen le plus fiable pour résister à cette menace EMP/HPM consiste à utiliser des systèmes radio et radar

dotés de tubes radio à vide, dépourvus totalement de semi-conducteurs. Ils sont capables de résister à des impulsions 50.000 fois supérieures aux systèmes électroniques actuels. Pour ce qui est des ordinateurs ainsi que de la calculatrice, on sera peut-être obligé un jour de s'en passer dans ce type de conflit, pour revenir à la règle à calcul.

4) Conférence secrète : laboratoire de Los Alamos

Une conférence secrète sponsorisée par le laboratoire de Los Alamos a eu lieu vers fin 1993, sur les armes militaires non létales utilisant des moyens EMP ou RF. L'objectif de cette conférence était de déterminer entre les divers partenaires, industriels, militaires, gouvernementaux, et les académies, les possibilités potentielles des armes de défense non létales, identifier les besoins, définir les concepts pour le futur, et les méthodes de travail. En gros, on essayait de persuader les industriels de l'armement de s'intéresser à des technologies exotiques, en leur exposant les nouvelles opportunités –très lucratives– à saisir pour équiper l'armée. Le mercredi 17 novembre 1993 à 9h00, le Dr George Baker de l'Agence Nucléaire du Département de la Défense commençait son discours par "L'option attractive des armes RF non létales". A 11h00 le même jour, le Dr Clay Eastrly du Laboratoire National Oak Ridge expliquait la mise en "Application des champs EM ELF aux armes non létales". Les possibilités dont il était question concernaient le développement de moyens pour affecter les populations civiles ou les troupes. Le Dr George Baker, en se basant sur des informations non classifiées, a évoqué l'utilisation possible de moyens faisant appel à des radiations non-ionisantes, comme des micro-ondes pulsées, contre un groupe d'acti-

vistes à Greenham Common, qui faisaient le siège d'une base en Angleterre. En clair il parlait de la période de 1980 à 1984, lors du déploiement des missiles de croisière Pershing sur cette base, qui devint la cible des pacifistes de Greenpeace. Ils ont commencé à quitter les lieux massivement à partir de 1984, à la suite de problèmes de santé. Ils avaient prétendu à l'époque avoir été irradiés par des champs électromagnétiques. Toujours est-il qu'il est exact qu'il fallu hospitaliser plusieurs victimes présentant les symptômes suivants :

- échauffements, brûlures sur la peau,
- saignements,
- maux de tête,
- troubles de la vue,
- défaut d'élocution,
- paralysies temporaires,
- problèmes circulatoires sérieux,
- troubles ou défaut de coordination moteur,
- phénomènes d'oppression, irritabilité,
- somnolence, perte de la notion d'écoulement du temps.

Tous ces troubles peuvent découler d'une exposition prolongée aux micro-ondes pulsées d'une densité élevée. Il faut se rappeler que parmi les troubles des anciens opérateurs radar, on a précisément des purpuras hémorragiques. La conclusion semble couler de source. Il n'y a pas besoin d'un équipement ultra-sophistiqué. Il suffit d'utiliser même un matériel ancien. Un simple radar SRE mobile de réserve comme il y en a sur les grosses bases, fait l'affaire. On peut jouer sur deux paramètres : en baissant la fréquence de récurrence afin d'interférer avec le spectre cérébral, et le tour est joué, si l'on peut dire. On peut aussi prendre un

radar de 3 GHz et abaisser sa fréquence à 2,45 GHz, fréquence des fours à micro-ondes, mais il vaut mieux ne pas envoyer 1 mégawatt. Même un radar en 10 GHz est très précis et ultra-directif, avec une dissipation joule encore plus élevée. Une source de 500 kW à moins de 100 mètres sans le moindre obstacle représente un véritable danger pour les personnes situées à proximité, surtout si l'antenne a été réglée pour que le faisceau d'émission soit au ras du sol. Le Ministère de la Défense a démenti avoir utilisé une irradiation nuisible volontaire, mais il n'a pas démenti que des champs d'un niveau proche de 10 mW/cm^2 ont pu arroser la zone. Des armes pour influencer insidieusement le comportement des individus sont disponibles sur le marché. Il ne fait aucun doute que certaines ont déjà été utilisées. La firme RAFAEL en Israël par exemple dispose d'un département spécialisé sur les armes EMP/HPM qui fabrique et commercialise ces nouvelles technologies. Elles sont testées en laboratoire pour vérifier leur efficacité destructive sur les équipements électroniques militaires. Les puissances délivrées donneraient une irradiation d'électrons haute énergie de plusieurs centaines de mégawatts. Cette société possède aussi des générateurs de 10 kV à 2,5 MV dont la largeur des impulsions est ajustable. Les caractéristiques techniques de certaines de ces armes ont été exposées lors des conférences BEAMS et EUROEM. Des applications anti-émeute ont même figuré dans les catalogues des forces de police, avant d'en être retirées en 1983, à la demande du ministère de la défense britannique. On est libre de penser que depuis, le développement et la production de nouvelles armes utilisant des moyens radiofréquences, sont en cours dans divers pays. Il semblerait

selon une source non-vérifiable d'Igor Smirnov, que des moyens faisant appel à des techniques similaires ont été utilisés par les forces spéciales russes en Afghanistan, lors de son invasion. Mais visiblement l'efficacité à 100% de toutes ces armes n'est pas prouvée, les uns et les autres n'ayant pas réussi à atteindre leurs objectifs.

C'est lors du cinquième congrès de l'European Bioelectromagnetics Association en janvier 1992 à Bruxelles, que H.E. Girard a dévoilé l'existence de la directive 138 de Georges Bush du 03/04/84 autorisant l'utilisation d'ondes électromagnétiques comme arme sur des citoyens américains mais aussi étrangers. Cette conférence traitait des "Effets des radiations hyperfréquences sur les systèmes neuromusculaires, et les développements récents dans les technologies du contrôle politique".

On peut affirmer que l'on sait maintenant saturer l'activité cérébrale des troupes au sol par des signaux électroniques. On peut aussi penser à l'utilisation de signaux cérébraux. Quel type de signal sur quel type d'individu ? On peut imaginer l'utilisation d'un radiesthésiste capable d'induire sur une personne des pensées négatives, comme une maladie, la migraine, la peur, l'angoisse. Il suffit d'enregistrer ensuite son spectre cérébral par le biais d'un EEG. Ce signal biologique servira de modèle, de schème morbide. On le rejoue ensuite, en le superposant par dessus n'importe quelle source d'émission radiofréquence, radar, radio ou télé. On peut utiliser n'importe quelle fréquence comme porteuse. C'est la modulation biologique qui est importante. En dirigeant ces signaux sur des troupes au sol, on pourrait les inciter à se rendre. On sait que sans le moindre moyen électronique, une personne A est capable d'influencer une

autre personne B, même située à plusieurs milliers de kilomètres. Un rapport de la DIA mentionne que S. Serov et A. Troskin de Sverdlovsk ont démontré[1] que le nombre des leucocytes augmentait de 1500 chez des sujets après une émotion positive. Après une émotion négative, les globules blancs diminuaient de 1600. Les leucocytes sont l'un des mécanismes maîtres de la défense immunitaire contre la maladie. Pour ce qui est du mécanisme, on ignore son fonctionnement.

Des armes favorisant l'autosuggestion des individus sont disponibles aujourd'hui et leur descriptif a été réalisé dans des cercles très fermés. Le danger, c'est leur utilisation possible dans des démocraties, afin de faire des populations des troupeaux passifs. Ces moyens peuvent être utilisés pour leur faire adopter à leur insu, **un mode de pensée unique.** Quelques associations et cabinets d'avocats américains se préoccupent déjà de ces risques d'un nouveau genre, dont certains faits révélés semblent cautionner des utilisations individuelles, ou ciblées, voire de masse.

5) Armes infrasoniques/ultrasoniques

Certaines ondes sonores audibles ou non permettent des actions physiques sur la matière. S'il est possible avec des ultrasons d'usiner certaines pièces, ou avec des équipements destinés à la chirurgie de faire des interventions, il est aussi possible de réaliser des armes. Le spectre audible pour un humain s'échelonne de 100 Hz à 15 KHz. Le spectre des ultrasons va de 20 KHz à 200 KHz.

---

1 Louis F. Maire III, Major J.D. LaMothe, 1975 - DIA TASK PT1810-12-75; DST-1810S-397-75 MSC Rcherches soviétiques et tchèques en parapsychologie.

Les Allemands lors de la deuxième guerre mondiale avaient réalisé des prototypes de ce type d'arme. Les Russes, les Américains et d'autres nations reprirent ces recherches. Ces armes fonctionnent en provoquant un ébranlement ou une résonance dans l'organisme humain. Dans un rapport de la DIA les Américains s'inquiétaient de voir les Russes s'intéresser à des compresseurs à air et des turbines destinées à des sirènes d'alerte de très forte puissance. Ils ont fini par comprendre le danger d'une partie du spectre sonore.

Les Russes ont réalisé des canons acoustiques mobiles sur camion, dont la longueur pouvait atteindre 20 mètres par 2,20 mètres de diamètre. La puissance de sortie est de 30 KW, pour une bande passante située entre 7 et 250 Hz. Les infrasons de 0 à 20 Hz se propagent de façon sphérique, alors que pour que cette arme soit efficace, les ondes doivent être directives. Mais les Russes très astucieusement ont trouvé la solution pour les rendre très directives.

La fréquence de 18 Hz à 140 dB provoque des nausées, des vertiges, des défaillances du rythme respiratoire, des lésions du tympan et viscérales, en raison d'une mise en résonance de la cage thoracique, pouvant entraîner une défaillance cardiaque. Il existe pourtant une technique simple pour créer un faisceau infrasonique utilisant une fréquence inférieure à 20 Hertz. Les Allemands avaient aussi étudié un système faisant appel à ces ondes. Mais bizarrement, on ne trouve rien dans la littérature historique. Pourtant ce système a existé à l'état de prototype, sinon d'arme. C'est comme les grenades à air comprimé, cela fait beaucoup rire, mais l'onde de choc est tout aussi efficace. Là non plus on ne trouve aucune information, même dans la littérature spécialisée. Il est vrai qu'avant l'arrivée des Américains ils avaient détruit

beaucoup de leurs recherches. Cependant des trains entiers de matériel ont été dirigés sur l'Angleterre, et quelques-uns vers la France. Mais l'essentiel de la technologie la plus sensible est surtout parti aux USA.
Il est possible de provoquer la mort par ébranlement sonore des cervicales. Un bang supersonique ébranle les nerfs et est mortel pour une personne cardiaque.
Certaines ondes sonores audibles ou non permettent des actions physiques sur la matière. Les ultrasons sont d'autant plus dangereux qu'ils ne peuvent être perçus, cependant ils peuvent provoquer des lésions internes importantes et irréversibles pour l'oreille. Ils ont été testés pour briser des os. Pour remplacer la roulette dans les cabinets dentaires, il ne faut pas oublier que l'on utilise ce moyen pour enlever les caries, preuve de leur efficacité. Imaginons une roulette ultrasonique de la dimension d'un canon; il n'y a pas grand chose qui résisterait. Quel serait l'effet d'une bombe à ultrasons ?
Quelques minutes après son décollage le 23/05/1980 à 14h29 GMT, la fusée Ariane L02 explosait. Sa destruction a été attribuée à une vibration parasite se situant entre 2300 et 2700 Hz dans l'un des quatre moteurs Viking du premier étage. Elle aurait modifié les caractéristiques de l'injecteur, déstabilisant la boule de feu au centre de la chambre de combustion. Celle-ci aurait fait fondre les parois, ce qui aurait entraîné la destruction du moteur puis l'explosion. Si on reprend ce scénario, on pourrait tout aussi bien imaginer qu'un faisceau ultrasonique a pu être émis à partir d'un navire. En l'orientant en direction de la tuyère d'un moteur, il devenait possible de créer une fréquence de résonance capable de détruire cette fusée. Il faut préciser que cette

méthode peut être utilisée par n'importe qui aujourd'hui, sur n'importe quelle fusée, de n'importe quel pays, donc personne n'a intérêt à ouvrir le bal. Déjà quelques mois plus tôt en 1979, un signal radio avait été détecté à deux reprises à Kourou. Il tentait de simuler en réalité le signal d'autodestruction de la fusée. Ce dernier est activé seulement quand la fusée s'écarte de sa trajectoire.

6) Armes sélectives

Ils serait facile aujourd'hui avec les progrès de la miniaturisation de l'électronique, de réaliser une munition active autopropulsive, capable de repérer sa cible parmi d'autres individus. L'avantage serait d'atteindre les cibles avec 100% de réussite, lors de prise d'otage par exemple. Le principe peut reposer sur une munition miniature téléguidée, se composant de trois parties essentielles, le propulseur, le capteur, la charge.

Une aberration de plus ? Rien ne nous dit que dans les arsenaux de tels prototypes n'existent pas. La miniaturisation électronique est telle aujourd'hui que l'on peut intégrer un microcalculateur avec sa pile dans un dé à coudre. Par contre, pour être efficace, il est nécessaire d'abaisser la vitesse balistique (incompatible avec une brusque modification de trajectoire) de la munition, et d'augmenter son autonomie de propulsion. Son avantage, c'est que l'on peut l'imaginer en train de contourner un obstacle pour poursuivre et atteindre sa cible. Les spécialistes de l'antiterrorisme peuvent imaginer l'intérêt d'une telle balle, capable d'éviter les otages, pour n'atteindre que les terroristes. On reprend les mêmes théories que les missiles, mais pour les appliquer à des obus miniatures.

7) Munitions anti-cérébrales

Les recherches américaines se sont orientées ces dernières années vers ce domaine dans le but de perturber les calculateurs, les gyroscopes des navires, des avions, des missiles ou fusées, ou encore de neutraliser des troupes au sol. Il existe des munitions EMP, photoniques ou corpusculaires dont le but est de provoquer une surcharge sur les systèmes électroniques. La technologie et les connaissances actuelles permettent de réaliser des grenades pouvant inclure des substances chimiques. Son amorçage pourrait provoquer le mélange des substances générant une émission d'une très forte impulsion électromagnétique du type UBF (Ultra Basse Fréquence), capable de générer une surcharge cérébrale dans les cerveaux, pour les rendre inopérationnels pendant une période plus ou moins longue, voire définitive. Cela ressemblerait à ce que l'on appelle dans le milieu médical, à une séance d'électronarcose, ou d'électrochoc, qui comme on le sait peut endommager les chaînes neurales du cerveau. En fonction de la puissance du champ, on assommerait l'individu ou on le rendrait amnésique, comme si ses neurones étaient remis à zéro, comme les mémoires d'un ordinateur que l'on effacerait. Rien ne dit que de tels dispositifs n'ont pas été réalisés.

8) Munitions EMP

Ce type de munitions est similaire à la précédente et appelée EMP (ElectroMagnetique Pulse). Elle peut être aussi utilisée pour détruire l'électronique au lieu d'un cerveau. Elles sont déjà au point et ont été développées dans divers laboratoires autres que Los Alamos depuis 1994 au moins. Une arme de quelques milliers de francs (800$)

serait ainsi capable de détruire des systèmes électroniques de plusieurs dizaines ou centaines de milliers de dollars, comme les radios, radars ou ordinateurs. L'explosion d'une telle grenade dans un immeuble serait capable de rendre inutilisable tout dispositif électronique, aussi bien les téléphones, que les GSM, les téléviseurs, les ordinateurs, les systèmes d'alarmes, les onduleurs, les systèmes de régulation électronique des groupes électrogènes et des climatisations. Les voitures de la dernière génération seraient aussi neutralisées par le biais des systèmes d'injection électronique ou de freinage ABS. Or il est intéressant de signaler que l'on peut découvrir un document déclassé des services secrets, concernant l'accident de la princesse Diana et Dodi Al Fayed. S'il est authentique et qu'il émane bien de la source indiquée, il évoque un rapport mentionnant que l'électronique de la voiture avait été dérobé et retourné. La question est à qui. Le même point signale qu'une source rapportait que la voiture a été reconstruite pour répondre à un signal de contrôle radio externe. Ce point est peu clair. En revanche, ce que l'on peut affirmer c'est que si les normes ont été durcies au niveau de l'électronique, c'est pour prendre en compte les aspects liés au rayonnement électromagnétique perturbateur, et cela personne ne peut le nier. Il est en effet arrivé que le système électronique d'injection de diverses voitures tombe en panne. Or on a découvert que les lignes haute tension pouvaient provoquer ces défaillances. L'inquiétude est alors apparue avec les systèmes de freinage ABS et les ordinateurs de bord.

A une époque il y a eu beaucoup d'accidents avec les systèmes d'alarme de voiture, dont le déclenchement intempestif coupait en cours de route le moteur de la voi-

ture, provoquant son freinage brutal sur autoroute. La pompe hydraulique étant hors service, on se retrouvait ainsi privé de direction assistée, facteur particulièrement dangereux en cas de dépassement à haute vitesse. Tout le monde ignorait l'origine des déclenchements de ces systèmes d'alarme, au point que les parlementaires ont décidé de faire passer une loi pour interdire les systèmes coupant le moteur en déclenchant le freinage

Il fallait peut-être chercher la réponse auprès des champs électriques puissants émis par les lignes haute tension, des émetteurs de télé ou radio très puissants en grandes ondes comme ceux de France Inter, voire les radars aériens. Il était aussi possible que les radars routiers interférent avant ces nouvelles normes sur l'électronique de ces voitures. Mais comme seules celles de haut de gamme en étaient dotées, donc peu vendues, cela explique que l'on ait mis du temps à découvrir les vraies causes.

A Munich, à la suite du crash d'un Tornado allemand en 1987 ou 1988, les experts de la commission d'enquête avaient conclu que l'ordinateur de bord avait été perturbé par les émissions de la tour hertzienne de Radio Europe Libre. Ce type de chasseur est à géométrie variable. Le positionnement des ailes ou l'ajustement de puissance des réacteurs peut être géré par le biais d'un calculateur. Imaginons que cela soit le cas. S'il subit une surcharge, l'avion peut perdre sa configuration de vol. La voilure en flèche pour haute vitesse, peut passer à une voilure basse vitesse, alors que la poussée des réacteurs est à pleine puissance. Dans ce cas les ailes seront arrachées. C'est l'une des raisons, avec l'impulsion nucléaire IEMN (cf. Chapitre 8), qui a incité les Soviétiques à conserver des systèmes à tubes et à placer l'é-

lectronique la plus sensible au milieu du fuselage de l'avion. Les possibilités et les applications des émissions électromagnétiques puissantes sont multiples et évidentes. Elles intéressent en priorité les militaires. Aujourd'hui on sait réaliser des armes RF (radiofréquence) ou EMP capables de neutraliser des fusées, des avions, des troupes, ou de manipuler les individus. La conception de dispositifs électroniques utilisables à la demande, est encore plus facile. Un pistolet électronique, générateur d'ondes pouvant interférer avec le coeur ou le cerveau, peut paralyser un individu, voire provoquer une rupture d'anévrisme ou un arrêt cardiaque. Il ne faut pas oublier que tous les muscles du corps humain répondent en réalité à des impulsions électriques. Le Pr Frey avait réalisé des dispositifs de ce style lui permettant d'influencer la vitesse de son coeur. A suivre.

9) <u>Détournement d'un satellite militaire</u>
Vers le 15 février 1999 des pirates informatiques auraient réussi à pirater un satellite militaire anglais du type Skynet, et à le faire changer d'orbite. Il semble aussi qu'une demande de rançon ait été demandée. Cette information a été démentie par Scotland Yard, pourtant une enquête a été ouverte. Rappelons que pendant la guerre du golfe un réseau hollandais avait proposé à l'Irak de pirater les systèmes informatiques américains. Ils auraient probablement pu accéder aux satellites. Le Pentagone a d'ailleurs été contraint de dépenser plusieurs centaines de millions de dollars pour resécuriser son réseau. Précisons que lors d'un test de piratage effectué sous le contrôle de la CIA, des hackers avaient réussi à pirater avec succès 88% des 9.000 ordinateurs militaires du Pentagone. Le plus grave c'est que 4%

seulement des effractions ont été signalées à la CIA.
Dans le cas anglais il s'agit de pirates informatiques parfaitement organisés. La Grande-Bretagne possède 5 satellites de type Skynet, qui lui permettent de communiquer avec ses troupes à travers le monde. Même si l'Angleterre dément, ce qui n'a pas été dit c'est qu'ils ont été contraints de contacter en 1998 les spécialistes du Pentagone. On peut donc supposer que l'aide de la NSA américaine a été sollicitée. Ce n'est pas la première fois que l'Angleterre fait l'objet de menaces et de chantage, dont notamment la place boursière de Londres entre 1996 et 1998. Les menaces vont jusqu'à l'utilisation d'armes à impulsion électromagnétique (cf. Chapitre sur la Guerre nucléaire). La Suède a évoqué une quarantaine d'attaques de ce style. La possibilité d'un réseau de crackers hollandais ou de la mafia russe n'est pas à écarter. Il y a aussi la piste yougoslave, à ne pas négliger en raison des tensions avec l'OTAN. Sur la dernière semaine de septembre, on a pu constater que des hébergeurs de sites ou d'e-mails étaient injoignables. Plusieurs ont été victimes de piratage, preuve que les serveurs de protection (firewall) sont insuffisants ou comportent de nombreuses failles, y compris pour ce qui est du domaine militaire.
Marc Pircher, directeur des systèmes orbitaux du CNES déclare lundi 01/03/99 à 19h30 sur FR3 que :
"Toutes ces commandes envoyées aux satellites sont protégées, et sont élaborées par des systèmes informatiques non couplés au monde extérieur, et tout cela est monté vers des satellites avec des chiffres, des clés de chiffrement, pour ne parler que de 128 bits dans le domaine public(...). Et puis contrôler le satellite, quand bien même quelqu'un enverrait un jour une commande comprise par le satellite,

il serait repris en main tout de suite par les autorités."
* Pour les clés de chiffrement ou les ordres de commande télémétrique, si des hackers sont capables de pirater 88% des ordinateurs militaires américains, ce n'est certainement pas cela qui va les arrêter s'ils veulent contrôler un satellite. Il faut quand même rester sérieux.
* Tous les firewalls sont équipés de *trap-door*, et les logiciels de cryptage ont tous une brèche réservée aux services secrets. Personne ne peut être certain que son firewall ne dispose pas d'une brèche, ce qui permettra à un hacker de pirater les systèmes sensibles.
* Pour ce qui est des moyens informatiques totalement isolés du monde extérieur, je demande à voir, car partout il y a des routeurs, ou des modems destinés à la télémaintenance.
* Pour ce qui est des moyens de transmission, on n'est absolument pas obligé d'avoir sa propre station, c'est totalement faux. On peut en effet pirater le système informatique et le système initial de commande (de télémétrie) du satellite.

10) Armes satellites en orbite

Le lancement du télescope spatial Hubble a dû beaucoup déranger les militaires américains et autres organisations d'espionnage par satellite. Sa défaillance optique due à un faux réglage les a très certainement arrangé, car la vision du coup en était floue. La responsabilité n'était peut-être pas à mettre sur le "dos" de la société Perkin Elmer qui devait se plier et subir les décisions de ses commanditaires. Des responsables d'autres administrations vinrent à la Nasa en disant qu'ils avaient leur mot à dire sur ce qu'il fallait faire. La Nasa se plia à ces directives, par crainte de menace de

réduction de budget...?
Des responsables de la Nasa admirent par la suite que les services secrets avaient empêché l'agence de venir s'informer sur l'avancement de la construction du miroir, ce qui est quand même étonnant. Lors des tests finaux, une aberration avait été découverte, mais pourtant là encore l'ordre fut semble-t-il donné de ne pas en tenir compte. Le constructeur de ce miroir, Perkin, travaillait aussi pour les militaires du Pentagone sur des programmes très secrets. Il ne lui était donc pas forcément facile de concilier des intérêts peut-être contradictoires. La défaillance avait peut-être été provoquée par les services secrets eux-mêmes, qui ne tenaient pas à ce que l'on découvre des satellites militaires dormants sur des orbites plus éloignées que l'orbite géostationnaire.
Si Hubble avait été opérationnel, peut-être aurait-on découvert aussi sur une orbite encore plus éloignée l'existence d'un satellite militaire équipé d'armes nucléaires pointées vers l'ex-URSS depuis 1968. Il se serait appelé OSCAR. La rumeur de son existence a couru, mais seul les puissances militaires dotées des moyens nécessaires seraient capables de fournir la réponse. Pourquoi aucun pays n'a dénoncé ce projet s'il existe ? La raison en est probablement que les écologistes auraient réagi dans tous les pays en obtenant l'approbation des populations.
Pourquoi alors avoir rendu sa vision à Hubble en 1993 ? Son coût d'exploitation était de deux millions de francs par jour. Les militaires courraient un gros risque après plusieurs échecs spatiaux coûteux, comme l'explosion d'une navette spatiale. Ils risquaient de voir le Congrès supprimer des budgets pour de futurs projets spatiaux. Il devenait donc

urgent et impératif de rendre opérationnel un projet aussi coûteux qu'Hubble.
De plus si ce satellite OSCAR a réellement existé, ou sous un autre nom de code, sa durée de vie n'a pu dépasser 20 ans. A la fin de sa vie il suffisait d'allumer un propulseur pour le projeter vers le fin fond de l'univers. Il ne faut pas oublier que de multiples satellites militaires sont dotés de générateurs au plutonium. Les panneaux solaires ne sont en effet pas assez discrets et surtout très vulnérables. Il est aussi probable que les Russes avaient un satellite similaire. Le contraire serait étonnant. L'existence d'une arme corpusculaire appelée Elipton fut bien révélée, mais on ignore ses capacités de destruction et si elle existe réellement.
Au cas où l'existence de ces armes aurait été découverte, si elles ont bien existé, chaque puissance nucléaire aurait affirmé que leur but était de détruire un météore risquant de s'écraser sur terre, comme celui de la Tougunska en 1901. Un programme similaire appelé Clementine serait en gestation actuellement. Il aurait été refusé au départ, et serait de nouveau à l'ordre du jour.
Une autre idée a été émise. Pour certains militaires il était nécessaire d'avoir une arme en orbite pour lutter contre une éventuelle et hypothétique invasion extra-terrestre. Certaines langues commencent à se délier chez de hautes personnalités, qui ont même fait partie du NSC ou de l'entourage direct de certains présidents américains. Plusieurs agents secrets ou ex-agents voudraient mettre un terme au gouvernement du secret qui existe en ce domaine. En France aussi des militaires de haut rang commencent à témoigner. Des informations filtrent progressivement dans la presse, autre qu'ufologique, ce qui tendrait à montrer que la

décision serait prise de faire quelques révélations pour la date d'arrivée du prochain millénaire. Cependant les troubles mondiaux actuels ne sont guère propices à ce type de révélation. Mais désormais une certaine élite évite de tourner à la dérision le phénomène ovni. Il suffit de se référer à l'existence du projet Pounce –dont un volet concernait la recherche d'épaves d'ovni–, pour se rendre compte que ce problème n'est pas pris à la légère.

Toujours est-il que le débat sur la guerre spatiale est relancé en raison de l'arrivée de la Chine sur ce terrain. Un accord international de l'ONU a été signé en 1967 pour démilitariser l'espace et interdire la mise en orbite d'armes de destruction massive. Or chacun sait que ces accords sont faits pour ne pas être respectés. Cet accord visait les FOBS (Fractional Orbiting Bombing System), mais ils ont été expérimentés par les Russes, le temps d'étudier leur faisabilité.

Les essais soviétiques de satellites antisatellites ont été réalisés de 1968 à décembre 1971. Une vingtaine de satellites cibles et chasseurs ont été testés. Ce qui est bizarre, c'est que c'était le satellite attaquant qui était neutralisé. Quatre autres essais ont été réalisés début 1976.

En 1975 plusieurs satellites d'alerte avancée américains ont été aveuglés, le 18 octobre, et les 17 et 18 novembre. Le faisceau venait du centre de Semipalatinsk qui a tant fait parler de lui. A partir de ce moment les USA décidèrent aussi de réaliser des satellites tueurs. La possibilité de les lancer à partir des F-15 d'alors, capables de monter à 33 km d'altitude en 3 minutes a aussi été étudiée.

NdE : lire *OVNI-Enquête sur des Faits* de Hugo Nhart, Ed. Carnot.

Chapitre 2

La Guerre Chimique

Introduction

Les armes pour cette forme de guerre se répandent à travers le monde entier. Si elles sont plus faciles à contrôler que les armes bactériologiques sur lesquelles nous reviendrons, elles n'en sont pas pour autant moins dangereuses, parce que dépendantes de la météo. La menace sera limitée à la zone "arrosée".

Même si elle n'est pas bactériologique, donc non contagieuse, une faible quantité suffit à éradiquer la vie sur une vaste zone. Il existe une île au large de l'Ecosse, l'île Gruinard, évacuée de tous ses habitants à la suite d'une expérience lors de la seconde guerre mondiale, et qui est encore interdite pour on ne sait combien de décennies. Toute vie animale a disparu dessus.

Les armes chimiques se différencient des gaz par l'utilisation de substances toxiques généralement liquides et très volatiles. Elles entrent dans la composition des armes incendiaires ou explosives ou même des armes binaires. Ces dernières utilisent deux substances inoffensives séparément, mais mortelles lorsqu'elles sont associées. Les armes chimiques sont aussi faciles à fabriquer que les armes biologiques.

Il faut savoir que le romancier irlandais Gordon Thomas a écrit un roman[1] en 1991, dont l'histoire parlait d'un attentat au gaz sarin sur Tokyo, pays dans lequel les ventes rencontrèrent un certain succès. Mais le roman est devenu réalité au point où la police s'est demandé s'il n'avait pas été utilisé comme mode d'emploi. D'autres incidents épisodiques sont arrivés à travers le monde, mais n'ont jamais été révélés au public. Ces attentats ont fait prendre conscience aux autorités de plusieurs nations, qu'il pouvait exister des risques sérieux. Dans la réalité, si l'on est confronté à un groupe décidé et structuré, prêt à risquer sa vie, aucune nation ne peut vraiment contrer ce genre d'action. Il n'y a que le renseignement, l'utilisation d'indicateurs, la trahison d'un membre du groupe pour empêcher un tel acte. Il est aussi impossible pour n'importe quelle nation d'avoir un antidote en grande quantité pour chaque type de menace, de gaz ou de substance toxique. De plus les masque à gaz ou les combinaisons ne sont pas polyvalents et ne répondent pas à toutes ces menaces.

1) Attentat de Tokyo

Le 20 mars 1995 un attentat au gaz est commis dans le métro de Tokyo par les membre de la secte Aoum Shinri-Kyo. Six boîtes de sarin sont utilisées sur les trois lignes de métro les plus fréquentées et contaminent seize stations. Près de 6.000 personnes sont intoxiquées et plus de 1.000 hospitalisées. Ce qui est bizarre c'est que le nombre de morts déclaré n'aurait pas dépassé 20. De plus le sarin utilisé n'était pas pur, comme si quelque part on avait voulu

1 Deadly perfume - Ed. Chapmans.

limiter volontairement son impact, comme pour un exercice grandeur nature. A moins qu'en le diluant et le mélangeant avec un solvant, l'acétonitrile, les terroristes voulaient se donner le temps de quitter le métro.
Ce qui est encore plus bizarre dans cette affaire, c'est l'efficacité avec laquelle sont intervenues les autorité en un temps relativement court et avec un matériel approprié tout neuf. Dès le lendemain, sur les 3.000 personnes mobilisées 1.200 interviennent en tenue de combat sur le site de la secte. Le tout est retransmis en direct à la télévision.
Il a fallu au moins une quarantaine de camions pour tout évacuer. Rien que pour l'un de ces toxiques, le trichlorure de phosphore, la quantité s'élève à 180 tonnes. La secte était en mesure de fabriquer au moins 40 tonnes de sarin ou autres toxiques, avec les substances retrouvées. On découvre aussi des bactéries dangereuses, et plus de 2.900 litres de polypeptone, bien connu du milieu médical et pharmaceutique, puisque ce produit est utilisé pour les cultures bactériennes.
Le 14 avril, 130 bâtiments sont perquisitionnés simultanément par la police. Ce qui est déconcertant dans cette affaire, c'est de voir avec quelle facilité cette secte a réussi à accumuler autant de matériel avec une telle discrétion. Elle possédait aussi une clinique. Les autorités trouveront plusieurs bunkers souterrains secrets, dont l'un deux comporte du matériel sophistiqué comme un spectromètre à infrarouge et un chromatographe. Le laboratoire est équipé d'un système de renouvellement et filtrage de l'air très sophistiqué. Dans d'autres sites on trouvera des composants d'engrais, mais qui peuvent entrer dans la composition du sarin.

Cet attentat du métro de Tokyo peut paraître curieux encore pour d'autres raisons :

- Pourquoi des odeurs suspectes générant des plaintes des habitants sur les différents lieux d'implantation de la secte n'ont pas attiré l'attention de la police ou des services de renseignement japonais ?
- Pourquoi l'attentat de Matsumoto en juin 1994 qui a provoqué une dizaine de morts et 300 blessés n'a pas attiré l'attention de la police, des services spéciaux et du gouvernement japonais ?
- Par deux fois, entre 130 et 140.000 actions de la société Shigematsu Woks ont changé de main quelques jours avant l'attentat. Idem pour la société Koken. Ces deux sociétés fabriquent des masques à gaz.
- Quel était le mobile de la secte en commettant cet attentat ? En agissant ainsi elle perdait tout ses avantages puisqu'au Japon les sectes sont reconnues comme des religions, et bénéficient d'avantages fiscaux importants. Alors où était l'intérêt de commettre un tel acte ?

Lorsque nous regardons les reportages télévisés, nous sommes surpris de voir les unités spéciales bactériologiques intervenir si rapidement, si efficacement et en force sur les stations de métro, comme si cela était très courant. Comment est-ce possible? Après l'attentat nous voyons ces unités fortement équipées intervenir aussi en force et très professionnellement sur les divers sites de la secte. Surpris par cette intervention très bien préparée, le porte-parole de l'armée japonaise, Yusa Hyrofumi, avoue que les militaires du camp Asaka ont formé et fourni tout le matériel nécessaire à la police quelques jours auparavant. Pourquoi le ministre de l'éducation et des religions, Yosano, n'a pas

demandé la dissolution de la secte malgré toutes les preuves accumulées ?
Connaissant l'efficacité des systèmes informatiques japonais et de sa police, cette dernière ne pouvait ignorer l'existence des stockages chimiques dans les divers lieux de la secte et ce qui se préparait. Pourquoi le gouvernement japonais n'a pas pris en compte les avertissements du Général Anatoli Kountsevich adressé à l'attention du premier ministre japonais ? Si les services de renseignement étrangers étaient au courant de l'éminence d'un attentat au gaz, comment les Japonais pouvaient-ils l'ignorer ? Pourquoi la mise en garde de Kyle Olson dans un magazine japonais de février 1995 n'a-t-elle pas été prise en considération ?
Comment se fait-il qu'il y ait eu si peu de morts ?
Cela ressemble à un avertissement. Mais pourquoi toutes ces questions sans réponse ? Aussi effarant que cela puisse paraître, les autorités japonaises ne savaient-elles pas parfaitement ce qui allait arriver, et ont laissé faire, mais dans quel but ? Pour enrichir quelques politiciens et industriels, cela paraît trop gros. Par contre cet attentat pourrait servir de prétexte au gouvernement japonais pour reconstituer une armée, puisqu'il ne faut pas oublier que ce pays depuis la dernière guerre ne dispose plus que d'une force d'autodéfense. Pourquoi reconstituer une armée ? Parce que la Chine est un ennemi héréditaire, qui de plus dispose d'une armée entraînée pour la guerre chimique et bactériologique, avec des armes offensives de destruction de masse. Est-ce que le Japon chercherait à se préserver ou a-t-il des vues sur d'autres territoires ?
Il est vrai que les terres disponibles font cruellement défaut à ce pays. Entrer en conflit avec les voisins immédiats pour

acquérir des terres peut être une possibilité. Il ne faut pas oublier que ce pays en est rendu à créer des îles artificielles avec ses détritus pour continuer son expansion. En faire des terrains constructibles paraît délicat en raison des dégagements de méthane qui provoqueraient des explosions ou incendies à la moindre étincelle. Des terres cultivables encore moins. Si la population continue à croître, il ne fait pas de doute que ce pays cherchera à acquérir d'autres territoires dans les 10 à 20 ans, comme cela a été le cas en 1940 en tentant de mettre au point des armes de destruction massive en Mandchourie.

Il est possible que le gouvernement japonais savait exactement ce qui allait se passer, comme il est possible que des industries privées touchant aux milieux militaires aient trouvé ce moyen pour poursuivre des recherches en guerre bactériologique ou chimique. Le Japon ou ses industries ne pouvaient ainsi être accusés de mener des recherches sur des armes de destruction de masse, si des services de renseignement étrangers venaient à découvrir l'existence d'expérimentations secrètes. Il pouvait affirmer que cela se faisait à son insu. Il faut faire remarquer que les responsables et chercheurs arrêtés à l'époque ne l'ont été que pour des motifs mineurs. Depuis on ignore ce qu'est devenue la majorité d'entre eux, dont certains n'étaient pas déclarés comme membres de la secte. Ils pouvaient être liés à l'industrie chimique civile, à laquelle cependant on a pu demander de s'intéresser à la recherche sur de nouvelles armes chimiques.

2) Risque d'attentat sur Paris

Je m'étais livré fin juillet 1995 à une analyse transmise à une autorité, estimant que le risque d'un attentat terroriste avec une arme chimique ou biologique était devenu une probabilité susceptible de se réaliser à brève échéance. On pouvait craindre à l'époque une reprise des attentats, et j'avais évoqué que le métro de Paris constituait une cible, ce qui se confirma par la suite, mais pas sur le plan chimique. Pour l'instant nous y avons échappé, mais pour combien de temps encore ?

Nous ne parlerons pas ici de la mort d'enfants qui s'étaient introduits dans d'anciens souterrains et des pompiers ayant laissé la vie en tentant d'aller les sauver. La rumeur a parlé de voitures qui ont quitté le site précipitamment. Cette affaire n'a jamais réellement été éclaircie. Toujours est-il que peu de temps après, les militaires français ont investi les lieux et colmaté hermétiquement toutes les entrées. Nous n'avons toujours pas eu la moindre explication ni reportage filmé sur cette intervention, et nous ne savons toujours pas ce qui est réellement arrivé. On peut seulement dire aujourd'hui que le plan Vigipirate était justifié.

Le 2 avril 1995 à Gaza des terroristes ont explosé avec la bombe qu'ils préparaient. Le plus important, c'est que quand les secouristes palestiniens sont intervenus, ils se sont effondrés. Le secteur a alors été bouclé et évacué par l'armée. Il y avait donc certainement des substances toxiques dans les décombres.

La revue Science et Avenir de mai 1998 a révélé une information qui n'a pratiquement pas fait de bruit : la police avait jugé utile en 1995 d'effectuer une perquisition dans la banlieue parisienne, dans la secte l'Eglise du Christ. Fondée

en 1979 à Boston, elle était classée par la commission de l'Assemblée Nationale dans la catégorie à dominante apocalyptique, comme la secte japonaise Aoum. Recrutant en priorité des scientifiques, elle était soupçonnée de vouloir organiser un attentat chimique sur Paris. Des dizaines de substances chimiques ont effectivement été trouvées lors de la descente de la police.

3) Où se procurer ces substances ?
Les pays occidentaux très industrialisés sont à l'origine de ces risques très élevés. Nos industries chimiques fournissaient sans le savoir il n'y a pas si longtemps encore, la matière première pour fabriquer ces armes, risques que j'avais d'ailleurs signalés à l'époque. Bien que l'écologie passe au second plan pour des raisons économiques, les gouvernements ont fini par en prendre conscience, non pas pour des raisons de santé publique, mais parce que **ces déchets industriels toxiques pouvaient entrer dans la composition des armes chimiques terroristes.** Par exemple certaines multinationales qui trouvaient trop élevés les coût de destruction de ces matières dangereuses, s'en débarrassaient sur le territoire libanais, précisément dans la période 85/95. Non seulement ils empoisonnaient la population locale mais fournissaient de plus à domicile toutes sortes de substances chimiques ou toxiques, qui auraient très bien pu être utilisées pour réaliser des bombes et attentats chimiques.
Les déchets toxiques de nos industries lourdes ont en effet été exportés vers des pays du tiers monde à risque ou même vers l'ex-URSS. Quand on doit parler d'une élite mafieuse prête à tout pour de grands profits, on doit aussi

parler de l'inconscience criminelle de nos grands dirigeants industriels. Depuis, le contrôle est plus sévère mais encore très insuffisant.

Quand on se rappelle l'incident de Seveso et les coûts de décontamination que cela a engendré, que se passerait-il si l'un de ces fûts venait à être utilisé dans une ville ? Les moyens déployés à l'époque ont été énormes et chaque ouvrier était obligé d'utiliser une combinaison totalement étanche avec un masque. Cela n'a pas empêché une certaine quantité de fûts de continuer à se "balader" à travers toute l'Europe, même longtemps après cette catastrophe.

Le premier pays susceptible de fournir n'importe quelle substance aujourd'hui est l'ex-URSS. Cela va des simples produits de base très toxiques jusqu'à l'obus avec tête chimique, voire l'ogive nucléaire provenant des missiles en cours de neutralisation. Il y a aussi de nombreux dépotoirs, clandestins ou non, à travers le monde. C'est un moyen comme un autre pour se procurer les substances nécessaires.

Que se passerait-il si des terroristes s'intéressaient aux déchets chimiques de notre industrie ? Ils pourraient suivre ou s'emparer d'un de ces camions. De simples produits d'entretien, des engrais, des insecticides, des produits d'origine pharmaceutiques, peuvent suffir à réaliser une telle arme, en achetant les produits tout à fait légalement dans une grande surface. Inutile d'en donner la liste. Bien que destiné à des applications civiles, ces produits peuvent être détournés vers des applications militaires. Une société américaine de Bartlesville avait vendu à l'Irak du thiodiglycol. Une firme néerlandaise avait livré à Samarra des produits chimiques pour la fabrication des pesticides, une autre,

Muiden Chimie a été condamnée par le tribunal d'Amsterdam pour exportation illégale.
Quant aux USA ils se sont donnés le beau rôle en critiquant l'Europe, mais encore aurait-il fallu qu'ils fassent leur propre autocritique, car ils n'ont pas été sans vendre du matériel pour des dizaines de millions de dollars. Il semble aussi que les USA ont tenté de reproduire des armes chimiques et de faire pression sur Mobay et Occidental Chemical (OC), deux sociétés qui ont des contrats exclusifs avec le Pentagone. Les militaires voulaient obtenir en invoquant la sécurité nationale des organophosphorés les plus mortels qui entrent dans la fabrication du sarin et de ses dérivés. Le porte-parole de l'OC, Frank Asley déclara à l'époque que la société ne vendrait pas de substances permettant la fabrication d'armes toxiques.
Si pendant la dernière guerre mondiale des armes toxiques ont été utilisées, aujourd'hui encore tous les dépôts n'ont pas été retrouvés. Parfois les munitions récupérées sont entreposées dans de simples enclos grillagés, sans surveillance, en attendant leur destruction, comme nous l'avons vu en 1998 à un journal télévisé. Un terroriste n'aurait donc aucun mal à repérer ce type de site et à s'approvisionner.

4) Substances toxiques disponibles

Les toxines sont extraites de champignons, moisissures, poissons, coquillages venimeux, vipères, insectes, batraciens... La CIA et même les Canadiens se sont beaucoup intéressés au vaudou, car les sorciers sont capables de réaliser des mixtures qui provoquent une mort instantanée, tout en restant indétectables lors d'une autopsie. Des poisons mis sur une lettre sont capables de tuer son destinataire par

le simple toucher des doigts. Que choisir ? Tout dépend de la cible à atteindre, car tout est possible. L'ypérite, le tabun, le sarin, ou sarin lourd ou VR-55, la léwisite peuvent se trouver encore aujourd'hui en grosse quantité en ex-URSS. Ils peuvent exister sous forme de munitions à l'abandon dans des lieux de stockage allemands datant de la dernière guerre. Toutes ces toxines doivent être mélangées avec un porteur comme un aérosol.

* Le BZ est utilisé surtout par des services secrets, pour provoquer des pertes de mémoire. En le vaporisant plusieurs fois à faible dose, il serait possible de l'utiliser même contre une population, pour lui faire oublier certains faits.

* La léwisite est l'un des produits les plus terrifiants et inquiétants, parce qu'il provoque la division cellulaire, ce qui signifie que les combinaisons de caoutchouc étanches ne servent à rien, car elles sont traversées par cette substance.

* Le gaz moutarde est volatil et s'attaque à la peau, aux bronches, poumons, et yeux. Il a été utilisé en Irak.

* Les céréales peuvent générer des poisons violents comme ce fut le cas à Orengbourg en 1939 avec plusieurs centaines milliers de morts par maladie hémorragique. Ces toxines ressemblent fortement à l'ergot du seigle et rentrent dans la catégorie des fusarium. Elles ont été isolées par les Soviétiques et sont appelées T2 ou trichothecines. Leur utilisation a été soupçonnée en Afghanistan. L'ergot du seigle quant à lui était déjà utilisé au temps des Perses pour empoisonner l'eau ou la nourriture.

* Le sarin ressemble à un liquide incolore et est très volatil. Pour l'attentat de Tokyo il a suffi de quelques gouttes pour faire autant de dégâts.

* Le ricin que l'on peut extraire du castoréum entre dans la catégorie des supertoxines, plus mortel que le venin des vipères.
* La tétrodoxine est extraite d'un poisson japonais.
* Les bombes à l'oxyde de plomb, au mercure, à l'arsenic, ont été fabriquées par les Chinois depuis longtemps. Ils ont intégré d'autres métaux lourds.
* La substance 33 pouvait être fabriquée en 1978 au rythme de 20.000 tonnes par an à l'usine russe de Novichok. Il est 5 fois plus efficace que le VX et autres agents de la classe V. Il est utilisé dans la réalisation d'armes binaires.
* Les urticants sont composés de chlorure de benzile. Ils sont utilisés lors de manifestations.
* Le VR-55 est un soman qui en réalité a été épaissi pour le rendre huileux afin de limiter son évaporation.
* L'agent VX est un neurotoxique connu et dangereux. On sait que l'ex-URSS en a fabriqué des milliers de tonnes. Avec plusieurs variantes, dont un huileux épaissi, ce qui permet de réduire sa volatilité et donc de le rendre plus efficace. Visiblement certains pays ont réussi à s'en procurer ou tout au moins à obtenir la formule. Prenons le cas de l'Inde, qui en plus de la bombe atomique, dispose de 1.165 tonnes de VX.
* Les usines de pesticides comme celle de Samarra font parfaitement l'affaire pour produire des gaz comme l'acide cyanhydrique appelé aussi zyklon B. Il a été utilisé dans les camps par les nazis pendant la guerre.
* Un scandale aux USA révéla que des injections de plutonium avaient été réalisées sur des cobayes humains, afin d'étudier les réactions sur le métabolisme. Les Américains ont été accusés d'avoir largué sur le territoire irakien des

bombes ou containers contenant des oxydes de plutonium ou d'uranium.
* Il existe aussi des champignons pour les carburants qui peuvent rendre inutilisables les moteurs à combustion. Il y a déjà eu des précédents notamment sur des bateaux. Une moisissure introduite dans nos dépôts de carburant rendrait tous nos moyens de transport inutilisables.
* Des substances ont été recherchées aussi pour détruire le fer, le cuivre, éléments clés se trouvant dans tous nos systèmes électroniques. Les Américains ont aussi cherché une substance permettant d'opacifier les fibres optiques.

Si l'on devait faire une estimation des tonnes de substances toxiques disséminées rien que sur le territoire russe, avec celles qui sont à l'abandon ou enterrées dans des caches, celles qui ont été oubliées dans d'anciennes bases, celles qui ont été dissimulées aux plus hautes autorités de Moscou, certains généraux ne pouvant se résoudre à la destruction de leur arsenal, on doit certainement atteindre le million de tonnes. En réalité il est impossible d'effectuer un inventaire précis, car faudrait-il encore savoir si l'on compte le poids de la substance seule ou l'obus complet qui la contient. Car en effet les résultats au final sont totalement différents.
L'autre problème concerne les armes binaires qui peuvent ne pas entrer dans le cadre des traités de désarmement, car les deux composantes séparées sont inoffensives. Si en plus on doit faire le bilan des dizaines de milliers de tonnes d'armes chimiques que chaque pays a "détruit", pardon, jeté à la mer au mépris des lois de la nature, c'est une autre forme de guerre que nous serons obligés de livrer un jour. Il faut savoir que des obus et roquettes sont envoyés par-

dessus bord à l'état brut avec leur charge chimique. Lorsque l'eau de mer aura corrodé l'enveloppe, on se retrouvera avec des toxiques dans l'eau, qui éventuellement remonteront à la surface ou intoxiqueront des poissons que l'on risque de consommer par la suite. Ne parlons pas non plus des sous-marins qui ont coulé à la suite d'un accident, avec tout leur armement. les Russes ont été obligés de recolmater les brèches d'un de leurs anciens sous-marins en eau profonde. La mer corrodait les missiles, qui au final auraient laissé échapper les substances propulsives, sans compter les matières fissiles des ogives nucléaires. La mer aurait été polluée sur une vaste zone. Il existe aussi des navires qui ont coulé avec des cargaisons chimiques, dont les risques sont connus.

5) Modes de diffusion utilisables

Fabriquer la substance mortelle n'est pas tout, encore faût-il trouver le bon mode de dispersion et de propagation. Tout dépend de l'aérosol utilisé et de son dosage. Tous les types de vecteurs peuvent être utilisés pour atteindre la cible. Les moyens de dispersion les plus originaux peuvent être utilisés pour répandre les substances citées plus haut. Rédiger un inventaire complet pour un livre sur ce sujet serait très dangereux et même criminel, car cela donnerait des idées à des groupes terroristes. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il ne faut pas en parler dans les cercles touchant à la sécurité des Etats et ne pas prévoir ce qui peut arriver. L'utilisation de ces substances dans des sites fermés inquiète les autorités. Lors du mondial en 1998, tous les services, y compris les services secrets étaient sur les dents et craignaient un attentat de ce type.

* Les toxiques peuvent être mis dans des grenades, dans des obus, des roquettes et des missiles de tous les types.
* Les modes d'épandage d'insecticide par avion et hélicoptère inquiètent beaucoup les services secrets, surtout aux USA où ils sont très répandus.
D'autres procédés ont été étudiés, mais il est inutile de rentrer beaucoup plus dans les détails. Toujours est-il que lorsqu'on est amené à dresser un inventaire, la liste est impressionnante et les services officiels de certains pays ne sont pas parés à contrer ces menaces, non prévues dans leurs investigations, procédures et plans de riposte. Il est absolument impossible de tout prévoir, et comme le sait tout chef de la sécurité, la faille se trouve dans les 5% restant d'un dispositif. Même en mettant les moyens financiers nécessaires, il serait impossible de ramener un risque à zéro.

6) <u>Nucléaire ou toxiques</u> ?
Les gouvernements n'ignorent pas que des produits chimiques, agricoles, des bactéries expédiées par les USA, et autres produits pharmaceutiques fournis en grosse quantité peuvent être utilisés à d'autres fins que celles prévues initialement. C'est le cas du peputon, des champignons fusaria qui sécrètent la toxine T ou trichothecine, des "substances de croissance", la toxine botulique, sans parler du très connu anthrax, mais aussi d'acides divers.
Les substances toxiques intéressent autant les pays à la recherche d'armes de destruction de masse que les groupes de terroristes. Il est d'ailleurs évident que des pays arabes disposent aujourd'hui des matériels destinés à la destruction massive. Combien de fois aussi des individus de l'Est se sont

fait prendre avec des ampoules de césium 133, véritable bombe au napalm quand ce dernier se retrouve au contact de l'air. On constate à partir des informations diffusées dans des articles, que rien que pour la zone de la Nouvelle Zemble, les sites connus de déchets radioactifs équivalent à un minimum de 4 millions Gigabecquerels. Certains de ces sites ne sont même pas gardés. La récupération de déchets est donc très appropriée pour des terroristes disposant de peu de moyens. De plus il serait difficile de déterminer qui est à l'origine de tels attentats.

7) Crash du Boeing d'El Al

En 1992 un Boeing 747 d'El Al s'écrasait sur le quartier de Bijlmer à Amsterdam, détruisant complètement un immeuble d'habitation. Il y eut 47 morts dont les 4 membres de l'équipage. La boîte noire avait été retrouvée et mise dans un coin, puis elle a mystérieusement disparu. Au bout de 5 heures, la zone a été isolée et évacuée de ses secouristes, puis un hélicoptère est intervenu pour larguer dans les décombres des hommes équipés de combinaison étanche et de masque. Autre fait curieux, toutes les vidéo-cassettes des véhicules de police ont été effacées et n'ont pu être exploitées par la commission d'enquête. Une quinzaine de personnes qui ont participé au secours ont été atteintes de troubles divers, notamment de déficiences du système auto-immunitaire. Les spécialistes en toxicologie n'ont pas été en mesure de découvrir de quoi il s'agissait. Lors des audiences de la commission d'enquête, 80 personnes ont témoigné dont le premier ministre Wim Kok ainsi que d'autres ministres.

Le ministre de la santé Els Borst a annoncé le lancement

d'une étude épidémiologique sur 850 personnes se plaignant de problèmes de santé récurrents depuis le crash. En tout, entre les habitants et les secouristes, c'est 1.200 personnes qui souffrent de troubles de santé. Les autorités refusent cependant de reconnaître un lien entre ce crash et ces malades. Il y a eu rétention d'information sur le type de fret transporté dans cet avion, aussi bien du côté d'El Al, que du côté des ministres des Pays-Bas, qui ne souhaitent pas répondre aux questions des parlementaires sur ce sujet. Visiblement cet avion transportait du matériel dont la nature était inavouable.

On sait aujourd'hui que le fret contenait des substances chimiques destinées à la réalisation d'armes. Il y avait en effet 3 des 4 composants du gaz sarin, dont 200 litres de DMMP (diméthyl méthylphosphonate), et aussi 363 kg d'uranium réduit. Le rapport de la commission d'enquête a été remis le 31 mars 1999. Au final cela se termine par une demande d'examens médicaux complémentaires des personnes qui se trouvaient sur le site, mais rien d'autre. Les politiques n'ont pas aidé à clarifier la situation. On constate que les mentalités au niveau des élites de tous les pays, sont identiques. Le point commun c'est l'argent et surtout le camouflage de la vérité, même si cela doit coûter des vies humaines.

Source: *Le Point du 20/03/99.*

8) <u>Attaque au gaz lors de la guerre du Golfe</u>

Les autorités des armées de divers pays ont toujours démenti l'utilisation des gaz par l'Irak contre les troupes alliées, alors que les alarmes de plusieurs dispositifs d'alerte se déclenchaient simultanément. Il avait été déclaré que les

appareils étaient défectueux.
Pour palier le manque d'effectifs spécialisés dans ce domaine, une unité tchèque de 200 hommes a participé lors de la Campagne Tempête du Désert à la détection des armes bactériologiques et chimiques. Du gaz sarin et d'autres substances avaient été détectées à la frontière entre le Koweït et l'Arabie Saoudite.
De même, lorsque le vent ne dépassait pas 5 noeuds et au moment le plus chaud de la journée, on bombardait les lieux de stockage avec des bombes d'une tonne guidées par laser pour éventrer les citernes. On espérait ainsi une évaporation dans l'air des substances chimiques plus rapide. Tout de suite après, une bombe incendiaire combinée était larguée pour neutraliser les toxiques, mais en réalité la température était insuffisante. Les avions étaient ensuite décontaminés à leur retour de mission. En réalité une étude de la CIA publiée en juin 1997 estime que 100.000 soldats américains ont été touchés par des toxiques et qu'il y a eu des milliers de morts dans la population civile.
Le général Schwarzkopf se retrouve aujourd'hui accusé d'avoir dissimulé les résultats des relevés aux troupes alliées. Des pressions ont été exercées sur l'armée tchèque pour la convaincre de se taire. Des poursuites ont été engagées devant la justice américaine. On ignore s'il en sera de même pour les autres troupes sur le terrain. On ne nous fera pas croire qu'aucun militaire français ou autre n'a été atteint. En clair on peut constater que certains ont considéré nos troupes comme du bétail sans valeur.

9) Les conventions

Les traités sont signés en général lorsque chacun des protagonistes a trouvé le moyen de les court-circuiter.

Conclusion, les conventions sur la non-prolifération ou l'interdiction de production des armes chimiques freinent le risque, mais ne servent à rien avec certains pays ou groupes terroristes.

De plus elles sont court-circuitées par les armes binaires, qui ne deviennent mortelles que lors du mélange des substances. On peut ainsi réaliser un premier épandage par un avion avec la première substance, puis un second avec l'autre produit. Là encore c'est l'association des deux qui produira un résultat mortel. Cette méthode a déjà été utilisée depuis longtemps par les Américains, notamment au Viêt-nam.

Un pays acculé, disposant d'usines pour fabriquer des insecticides, des pesticides, des engrais... n'hésitera pas à les transformer pour la fabrication des gaz toxiques.Et nous voyons bien que n'importe quel pays occidental camouflé derrière des sociétés écrans ou indépendantes est capable de tout vendre pour obtenir des contrats mirobolants...!

Chapitre 3

La Guerre génétique

Introduction

Le grand public, les industriels, les politiques, et une grande partie des militaires du monde européen ignoraient il n'y a pas si longtemps encore, que les Américains, les Israéliens et d'autres, tentaient de réaliser de nouvelles armes ou technologies en recopiant les phénomènes existant dans la nature. Seule une certaine élite de haut niveau connaissait l'objectif réel de toutes ces études.

Si les recherches actuelles sont devenues si importantes dans le domaine de la génétique, c'est qu'il y a un objectif militaire au départ inavouable. Ce n'est pas pour rien que les militaires, les services de renseignement financent des recherches dans des universités et des sociétés privées. Ils s'intéressent à la cartographie de l'ADN, au décodage complet du génome humain. Des scientifiques en biologie du domaine militaire ont par exemple eu l'idée de rechercher et de créer des bactéries qui n'affecteraient qu'une certaine catégorie ou plus exactement une race d'individu. Il est ainsi devenu très difficile de séparer la guerre bactériologique ou biologique et la guerre génétique. Elles sont étroitement imbriquées. Les armes secrètes de ce nouveau millénaire risquent d'être des aliments et virus génétiquement modifiés.

En résumé, aujourd'hui l'éthique est passé à la poubelle au profit du pouvoir de l'argent et de recherches militaires **qui n'ont rien d'humanitaire.** La génétique peut être aussi considérée comme une nouvelle bombe atomique de destruction de masse, de contrôle du taux des natalités, ou comme un moyen de sélection très précis.

1) Le détonateur de la génétique

Le détonateur de la manipulation génétique réside dans la découverte en 1972 à l'université de Stanford en Californie, d'une enzyme dite de restriction, que l'on peut assimiler à un scalpel chimique. Elle est capable de sectionner des chaînes d'ADN en des points très précis. Les extrémités peuvent ensuite être permutées avec d'autres chaînes d'ADN provenant d'autres organismes, afin de modifier le patrimoine génétique initial. Pour ces expériences ont été utilisés comme vecteur des organismes simples, comme la bactérie Escherichia coli et son virus, ou le bactériophage lambda. La fabrication d'un hybride avec ces derniers a permis de créer une quantité d'enzymes 500 fois plus élevée, la ligase, qui agit comme une colle sur les brins d'ADN. C'est donc devenu à l'époque un élément clé de la recherche génétique.

La reproduction des chaînes d'ADN s'effectue par division cellulaire. Si l'on émet à ce moment précis **un élément perturbateur comme un champ électromagnétique, on obtient des anomalies génétiques,** comme des tumeurs cancéreuses. C'est aussi à cet instant que l'on peut insérer un gène extérieur afin de modifier le patrimoine génétique initial de la chaîne d'ADN. C'est aussi ce procédé qui est utilisé par les laboratoires de guerre bactériologique

pour produire de nouvelles bactéries ou de nouveaux virus afin de rendre inefficaces les vaccins ou antidotes existant. On est aujourd'hui très loin de la déontologie de la période 1972-1975, exprimée lors d'une conférence à Asilomar en Californie. C'est à partir de cette date que les critères pour la réalisation de laboratoires de niveau P4 ont été définis. Entre 1975 et 1980 il n'y avait guère plus de 90 laboratoires qui se livraient à des manipulations génétiques aux USA. A l'Université de Washington, le Dr Stanley Flkow avait créé un hybride d'Ecoli qui contenait un chaînon d'ADN venant de souches de bactéries pathogènes. Ce chaînon permettait ainsi de doter l'Ecoli de gènes permettant la fabrication d'anticorps capables de neutraliser ces souches de bactéries. Cette invention permettait la réalisation de vaccins destinés à immuniser du bétail par exemple.
Selon Gerry Epstein du bureau d'évaluation technologique des USA, **les manipulations génétiques peuvent sérieusement perturber et rendre inefficaces les vaccins** s'il ne peuvent plus reconnaître les agents producteurs d'une maladie. Tous les vaccins et traitements dans un cas pareil ne serviraient plus à rien. Les Soviétiques avaient mis au point des tests imperméables aux antibiotiques. Ils ont prélevé une bactérie inoffensive et modifié son patrimoine génétique. Le Pr Barbara Rosenberg de la fédération des savants américains reconnaît que les substances pour fabriquer des toxines sont faciles à trouver. Elles peuvent provenir du venin des serpents ou autres animaux fabriquant une toxine. Il suffit ensuite de cloner les petites quantités obtenues pour obtenir un stock important. Mais il est aussi possible de cloner la bactérie d'une rougeole, d'un simple rhume, d'une grippe sur les gènes du venin d'une vipère.

L'individu soumis à une telle toxine mutante aura les symptômes de l'une de ces maladies mais sera tué en réalité par le venin. On pourrait même ne pas détecter ce dernier. Quand on entend une biologiste française affirmer à la télévision que l'on dispose de tous les antibiotiques nécessaires contre ces toxines, on peut prier pour ne pas passer entre ses mains le jour où l'on sera contaminé, car la réalité est toute autre. Ou ce type de spécialiste est franchement incompétent, ou l'on met en oeuvre des mécanismes d'autosécurisation médiatique, dont l'effet est de minimiser les risques et les inquiétudes. Mais du même coup on endort un certain pouvoir de vigilance, limitant l'attribution des crédits et risquant d'éliminer à terme les recherches préventives et la protection. Il faut savoir qu'actuellement on est confronté par exemple à une trentaine de variétés de staphylocoques, qui sont apparus par mutations, dont une variété résiste encore aujourd'hui à tous les types d'antibiotiques disponibles sur le marché. Quelles sont les raisons des mutations de ces virus, on l'ignore.

2) Manipulation de la nourriture à des fins militaires

Il est possible de transformer les éléments de base d'une nourriture en une arme transgénique. Pour distinguer les graines naturelles de celles modifiées génétiquement, on colore ces dernières. Mais on est aussi obligé d'ajouter un marqueur, dans le but surtout de définir l'origine du produit fini qui lui n'aura pas de coloration. Or rien génétiquement n'empêche un laboratoire d'introduire un **marqueur** qui pourrait se transformer en une arme chimique, dont la nocivité serait déclenchée par l'exposition à une onde radioélectrique ou un champ électromagnétique spécifique

provenant d'un radar, y compris satellite. Le LSD25 avait été étudié aux USA dans les années 60 dans ce but.
Imaginons qu'un généticien découvre qu'un marqueur se transforme en une toxine lorsqu'il est soumis à une forme d'onde très particulière. Le pays à l'origine de cette invention décide d'intégrer dans le plus grand secret ce marqueur dans les matières premières, comme la farine et le lait. Il les exporte ensuite auprès de pays étrangers. Le pays exportateur n'aura plus ensuite qu'à activer le marqueur pour transformer la nourriture en poison. Encore faut-il pouvoir l'exposer à une onde ou à un champ électromagnétique. Cela n'est pas si compliqué si les chimistes ont réussi à réaliser le marqueur adéquate. Les modes d'activation pour le transformer en toxine sont multiples :
- On peut faire appel à des émetteurs de radiodiffusion en grandes ondes d'une puissance d'émission de 1 mégawatt, qui pourront à un moment donné émettre une modulation spécifique du type BF déclenchant le processus de transformation du marqueur.
- Ce moyen ne vous convient pas, parce que vous êtes l'exportateur mondial de cette farine, et la totalité des pays se ravitaille chez vous, alors que vous ne voulez cibler qu'un seul pays ? Dans ce cas vous pouvez utiliser un avion radar ou un AWACS qui va générer une onde d'activation dans un rayon de 200 à 500 km. Vous contaminez ainsi insidieusement seulement le secteur survolé.
- Vous ne pouvez pas survoler le territoire ennemi ? Bien dans ce cas il reste la solution de l'irradiation par un satellite. Il orientera sa parabole dans la direction du pays à "punir". En arrosant du ciel la zone de "contestation" avec des micro-ondes, on empoisonnera ainsi la nourriture. Il ne

faut pas oublier que les satellites radars capable de reproduire très précisément le relief du terrain existent. On utilise d'ailleurs le principe stéréoscopique, qui consiste en un double balayage simultané.
- Il existe une méthode encore plus sophistiquée. On peut imaginer un marqueur différent pour chaque pays, qui s'activera avec une fréquence différente, propre à chaque pays. L'exportateur pourra ainsi punir pays par pays les contrevenants en utilisant une des fréquences de sa palette secrète. Utopie, science-fiction ? Oui peut-être pour l'instant; comme l'était le clonage il y a quelques années...

3) Arme pour le ciblage ethnique et racial
Des chercheurs en biologie du domaine militaire ont eu l'idée de créer des bactéries qui n'affecteraient qu'une certaine catégorie ou plus exactement une race d'individu. L'avantage de ces nouvelles armes consiste à préparer une sélection raciale ou une guerre sans destruction matérielle. Pour cela il faut identifier impérativement la clef, le gène par exemple, qui donne la couleur de la peau spécifique au pays visé. Mais cela peut aller plus loin, jusqu'à l'identification (éventuelle) de gènes spécifiques chez des individus homosexuels, ou obèses, ou encore à l'intelligence déficiente.
Une fois les gènes identifiés, il ne reste plus qu'à mettre au point la bactérie capable de détruire les individus porteurs. Toutes les dérives deviennent possibles, telles que la détection des gènes capables de "fournir" des individus superintelligents ou très forts pour en faire des soldats. On peut aussi imaginer que suite à des manipulations génétiques ils soient capables de voir la nuit sans équipement de vision ou

que lorsqu'ils ont été blessés, leurs cellules se régénèrent et qu'ils cicatrisent rapidement afin de reprendre le combat. Utopique ? Pas tant que cela. On sait déjà que l'électrothérapie favorise une cicatrisation plus rapide. Dans le cas d'une salamandre dont une patte a été coupée, il se produit une inversion de polarité permettant à ce membre de repousser. Une bactérie très particulière sait réaliser cet exploit. Elle est étudiée actuellement dans divers laboratoires. La radioduran dispose d'une copie de son code génétique qui lui permet de se reproduire quand elle a subi une lésion. Les scientifiques ont constaté qu'elle résistait à la radioactivité, d'où un intérêt évident pour les militaires. Ce type de réalisation nécessite le décodage complet du génome humain. Ensuite on identifie les gènes propres à chaque race. Pour ce faire les scientifiques militaires ont imaginé de prendre comme point de base, ceux en rapport avec la pigmentation de la peau. Ces recherches ne sont pas une nouveauté. Déjà à partir de 1937 les Japonais avaient construit un laboratoire dans le camp 731 installé en Mandchourie, où ont transité et travaillé pendant plusieurs années, plusieurs milliers de scientifiques. Son directeur était Ishii Shiro, un chirurgien militaire. Les tests ont été réalisés sur des animaux mais aussi des milliers de prisonniers, chinois, russes et même américains. Ils ont inoculé des virus, des bactéries de maladies infectieuses, même par le biais d'insectes, afin de vérifier la diversité des réponses propres à chaque race. Des animaux ont été utilisés pour ces expériences, mais aussi 3.000 cobayes humains, ensuite abattus pour être autopsiés. Ce camp et toutes les installations ont été détruits par les Japonais en août 1945, lorsque les Russes sont entrés en Mandchourie. Une partie des

savants japonais de ce camp et les résultats de leurs travaux ont été récupérés par les Américains après la guerre. Ces derniers ont été accusés en 1950 par les Chinois d'avoir largué sur la Corée du Nord des insectes, comme des puces, mouches, moustiques, porteurs de maladies, capables de provoquer des épidémies. Or des documents secrets –publiés depuis– garantissaient l'impunité à des chercheurs japonais pour service rendu.

Des révélations récentes nous apprennent qu'Israël s'est livré à des recherches génétiques permettant le ciblage ethnique. Israël réaliserait une arme biologique génétique capable d'anéantir les individus appartenant aux populations arabes. Les chercheurs israéliens ont participé et se sont basés sur les études génétiques réalisées en Afrique du Sud. Ce pays faisait aussi des recherches du temps de l'apartheid et a été obligé de les révéler lors d'une commission Vérité et conciliation. Ces soupçons qui sont devenus des affirmations, ont été renforcés par une publication du Foreign Report qui traite des problèmes de défense et de sécurité. Daan Goosen, directeur d'un laboratoire de guerre bactériologique et chimique, avait reçu l'ordre à partir de 1980 de mettre au point une arme pigmentaire, capable de tuer uniquement les individus ayant une peau noire. Il révèle aussi qu'ils avaient reçu la visite de chercheurs israéliens. Ces derniers font leurs recherches dans le laboratoire ultra-secret de Nes Tziyona situé à proximité de Tel Aviv. Ils cherchent à détecter le gène spécifique aux populations arabes, afin de réaliser le chaînon d'ADN, qui serait capable de les infecter et de les tuer. A la suite de toutes ces révélations les Anglais ont ouvert une enquête sur ces recherches, dont le rapport a été remis en janvier 1999.

Sources: *Nexus N°2 du 05-06/99*
The Autralian du 16/11/98
The Sunday Times du 15/11/98
Ultime Terreur de Pierre Kohler, Edition Critérion.

4) Expérience sur le clonage

Traiter de la guerre génétique nécessite de parler du clonage humain. De quoi s'agit-il ? Du même principe que les jumeaux "naturels". Ils sont d'ailleurs doués le plus souvent d'un lien télépathique indéfinissable. Ce que ressent l'un, l'autre le ressentira jusqu'à plusieurs milliers de kilomètres. Cette expérience est vérifiable.

La première expérience de clonage réussi a été faite en 1984 avec un mouton, par Steen Willadsen. Dans le cas présent, on a fabriqué un jumeau. Une autre expérience a été réalisée en Ecosse à l'institut Roslin d'Edimbourg, le 27 février 1997. Il s'agissait de la brebis Dolly créée avec l'équipe du Dr Ian Wilmut, embryologiste. Il faut cependant savoir que plus de 250 tentatives ont été nécessaires avant de réussir. Il confirma par la suite qu'il disposait aussi de milliers d'œufs humains pour effectuer des recherches. Ce qui retient l'attention de certains secteurs militaires, c'est que le clonage a été réalisé non pas à partir d'embryons mais de cellules **adultes** âgées d'au moins 6 ans, intégrées dans l'œuf.

Le 7 décembre 1998, à la suite d'une conférence, la possibilité de modifier les lois sur le clonage finit par germer en Angleterre. Pourquoi ? Parce que la possibilité de cloner des cellules humaines pour reproduire des muscles, des foies, des reins, éliminerait le problème des organes incompatibles et de l'insuffisance d'organes à implanter. Cette

solution permettrait de mettre un terme définitif aussi à un trafic très lucratif et nauséabond, qui existe, malgré tous les démentis, et pas que dans les pays lointains. Si cette science du clonage et de la manipulation est destinée à palier ce manque, cela peut être positif. Mais si les buts sont autres, militaires notamment, les conséquences pourraient être dévastatrices, particulièrement dans les cas de mutations volontaires des virus ou des toxines.

5) Objectifs secrets du clonage humain

Lors d'une invitation par le gouvernement anglais en mars 1997, le Dr Wilmut indiqua que si l'on disposait d'un millier d'oeufs humains, l'aboutissement à un clone humain était possible. Ce qui veut dire que l'on imagine et rêve déjà de reproduire des individus sans le dire. Rien ne nous dit que cela n'a pas déjà été tenté voire réalisé. Qui sait ce qui se passe aujourd'hui dans les laboratoires militaires secrets des divers pays de la planète ?
On l'a vu à travers notre histoire contemporaine, aucune convention, aucun accord international, ne permet d'interdire la moindre technologie considérée déontologiquement comme immorale, aussi bien par les milieux scientifiques que politiques. Croire naïvement que l'on se contentera de ne fabriquer que des "pièces de rechange", comme des muscles, un rein, est une utopie. On trouvera toujours un savant et un dirigeant politique fous pour faire aboutir une oeuvre que l'éthique réprouve. On peut imaginer la réalisation de clones humains spécialement conçus pour leur intelligence ou au contraire pour tuer, dotés d'une force invincible, capables de régénérer leurs cellules. Il "suffit" d'additionner au clonage quelques manipulations géné-

tiques soigneusement sélectionnées. Impossible certainement pas, et surtout pas d'ici quelques années. Certaines de ces technologies sont déjà disponibles. Alors pourquoi ne sont-elles pas utilisées, par exemple pour guérir le cancer ? Probablement parce que vous réduiriez à néant un autre marché très lucratif, celui de la chimiothérapie par exemple, et les intérêts de très puissants, trop puissants groupes pharmaceutiques.

6) Certains se demanderont où réside le danger ?
Imaginons qu'un Etat gouverné par un dirigeant belliqueux –ils ne manquent pas !– veuille cloner un de ses adversaires politiques, ou le président d'un Etat ennemi voisin. Il pourrait réaliser un frère jumeau, qu'il formerait à ses convictions. Le moment venu, il organiserait un échange "standard" entre l'original et la copie, ni vu ni connu. Vous me direz cependant qu'il y a un "hic". Comment obtenir un individu de 50 ans en un an ou quelques années au maximum ? Si l'on sait faire du clonage, si l'on sait obtenir un poulet ou un dindon de 12 mois en 6 mois, voire 3, un scientifique finira certainement par résoudre ce problème.
Cet obstacles franchi, il en reste un autre. Est-ce que la copie pourra ressembler intellectuellement et émotionnellement à l'original ? Sera-t-il possible de programmer son cortex cérébral ? Incontestablement l'utilisation du clonage relève encore du domaine de la science-fiction. Jusqu'à quand ?
Signalons que des expériences concernant les ordinateurs du futur visent à recopier le principe des neurones du cerveau humain. D'autres sont réalisées également en greffant

directement des neurones sur une pastille de silicium. De là à penser que l'on puisse transférer l'esprit d'un humain vers une machine, il n'y a qu'un pas. On connaîtrait ainsi la façon de réagir de tel ou tel individu en fonction de la situation à laquelle on l'oppose. On n'en est pas encore là.

7) Législation

Si le clonage de cellules humaines est utile dans des cas précis, il n'en demeure pas moins que le clonage humain reste de façon générale un gros risque. La déclaration universelle sur le génome humain de l'Unesco du 11 novembre 1997 ne suffira pas à bloquer les tentatives qui émergeront un jour ou l'autre sur notre planète. Il faut savoir que la France par la voix de M. Chirac a été la première à proposer une résolution pour interdire le clonage humain. On peut déjà parier que certains pays refuseront de signer un quelconque traité dans ce domaine. Déjà les puissants industriels anglo-saxons refusent l'application de l'article 25 de l'Unesco, qui interdit l'exploitation à des fins financières d'un matériel génétique humain. C'est bien la preuve que tout est une question d'argent, et que l'on ne peut parler d'éthique ou de déontologie dans le cas présent. En réalité, aujourd'hui il n'existe aucun obstacle pour qu'un chercheur indépendant se livre à de telles recherches, et aboutisse à un résultat dans le plus grand secret.

L'avenir nous dira ce que nous entendons faire de cette science, comme les autres à double tranchant.

Chapitre 4

La Guerre bactériologique

Introduction

La prise de conscience par les Etats européens a pris naissance avec l'arsenal important que l'Irak s'était constitué. Cette arme est particulièrement discrète et facile à fabriquer. Le tout repose sur des bactéries ou virus provenant de vaccins, réactivés pour générer des épidémies virulentes et mortelles.

Il faut distinguer les virus des bactéries. Rappelons qu'un virus est 100 fois moins gros qu'une bactérie. Le problème, c'est que toutes ces substances sont incontrôlables en raison de leur taille. Elles peuvent être dissimulées dans une éprouvette ou même une recharge de stylo alors qu'elles sont particulièrement nocives.

Tous les pays ont participé pour des raisons économiques à la dispersion d'un matériel bactériologique très important à travers toute la planète. Si les Américains ont voulu faire continuer les recherches en Irak, après que les inspecteurs de l'ONU aient pourtant inspecté tous les sites, c'est parce qu'ils savaient ce qu'ils avaient vendu à ce pays, et qui n'avait pas été retrouvé. Voilà la vraie raison qu'ils n'ont jamais dévoilée. Les pays en Europe qui ont participé à l'équipement de l'Irak, n'étaient pas les seuls...

L'inconvénient des substances destinées à réaliser ces armes bactériologiques, c'est qu'elles peuvent se retourner contre leurs créateurs, utilisateurs ou fournisseurs. Chaque année en Europe, à l'approche de l'hiver, on est confronté à un nouveau type de grippe. Une année elle est espagnole, puis anglaise, italienne, chinoise, etc. On peut se poser la question si des laboratoires pharmaceutiques n'ont pas créé des virus mutants à partir des souches initiales avant de les disperser dans la nature ? Dans quel but ? L'argent bien sûr; en fabriquant et vendant des centaines de milliers de vaccins le trésor de guerre se chiffre en milliards de francs. Les services secrets comme la DST ne se sont-ils pas déjà posés cette question, et n'en sont ils pas arrivés à la conclusion que certains virus retrouvés dans le métro étaient des fabrications de laboratoire ?
Utilisée par une nation étrangère à des fins de guerre économique, cette arme aurait des conséquences désastreuses. Que devient un pays si tous ses travailleurs sont malades, si son industrie est stoppée, sans parler du gouffre de la sécurité sociale ?

1) Efficacité des différentes armes

* Une arme chimique de 300 kg tuerait environ 3.000 personnes.
* Une arme nucléaire de 200 kg tuerait 40.000 personnes.
* 30 grammes d'antrax sur une ville tuerait 200.000 personnes.
* Une arme contenant une ogive de 30 kg d'anthrax tuerait 5 millions de personnes.dans une très grande ville.
* A partir d'une solution de base, en 12 heures de fermentation on obtient 100 milliards de bactéries capables

d'anéantir 10 millions d'individus.
Le secret de l'efficacité d'une telle arme réside dans son mode de dispersion en tenant compte de la météo Il n'est pas nécessaire de rentrer dans les détails et de donner des idées. Il faut préciser que même la destruction d'un véhicule porteur d'un obus n'est pas une solution, et en vérité il n'y en a aucune comme le reconnaît Lisa Bronson, directeur de la défense anti-prolifération au Pentagone. Même les vaccinations utilisées lors de la guerre du Golfe ont eu une efficacité douteuse, provoquant parfois des effets secondaires imprévus encore plus nocifs. On peut se demander si des cas ou mêmes des épidémies de méningites cérébro-spinales foudroyantes comme il y en a eu à Madrid, n'émanent pas de la destruction des arsenaux Irakiens. Quelques cas beaucoup moins nombreux ont été recensés en France. Les vents porteurs peuvent en effet transporter des bactéries jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres.
Le Chemical Cops Biological Laboratories de Fort Detrick comportait 600 savants. Ils ont renoncé à ces armes officiellement en 1969. Un traité fut signé en 1972, mais tout le monde continue ses recherches, et nous pouvons même affirmer, aujourd'hui plus encore qu'avant. Même en France nous disposons de laboratoires au niveau T4, le niveau de sécurité le plus élevé, pour les virus les plus dangereux de niveau 4 eux aussi.
Les chercheurs japonais du camp 731 en Mandchourie avaient imaginé d'utiliser les insectes comme les mouches, les moustiques comme vecteur propagateur. Mais n'oublions pas que dans ce type de guerre, l'arroseur peut être l'arrosé. En clair, utiliser cette arme ou la détruire en bombardant des arsenaux bactériologiques peut se retourner

contre l'opérateur. En effet les vents dominants peuvent faire voyager certains germes et toxines à travers toute la planète. D'autres par contre ne survivent pas dans l'air, et deviennent inopérants au bout de quelques dizaines de minutes. Tout dépend du degré d'humidité et de la température ambiante.

2) Unité Spéciale du CDC

En bactériologie il existe une unité spéciale localisée à Atlanta aux USA. C'est un centre international pour la lutte contre les maladies infectieuses, le CDC (Center for Disease Control and Prevention). Il ne comporte pas moins de 7.000 spécialistes en virologie et dispose d'un budget annuel de 2 milliards de dollars. Il est capable d'intervenir dans n'importe quelle partie du monde. Il dispose à ce jour de la base de données la plus importante, en dehors évidemment de certains laboratoires militaires américains.

Même si les gouvernements ont signé des accords internationaux sur les armes utilisant ces substances, il ne faut pas croire que les recherches ont été totalement stoppées. Ces laboratoires sont de niveau T4 et systématiquement doublés, car habilités à traiter des virus de niveau IV, c'est-à-dire les plus dangereux –certains ne sont pas maîtrisables. Le seul moyen possible pour les faire disparaître en zone ambiante, est la suppression des "hôtes" humains et animaux.

Les virologues de ces laboratoires sont appelés les "cowboys" et interviennent toujours par deux. La décontamination s'effectue par des séries de douches chimiques de plusieurs types et des expositions à des bains d'ultraviolets. Dans les pays d'Afrique, on ne se contente que de chaux vive. Le niveau de pression dans ces laboratoires est diffé-

rent de celui de l'extérieur, afin d'éviter tous risques de fuites. Le matériel qui entre, même informatique, n'en sort jamais. Il est condamné à rester à l'intérieur, même en cas de panne. De plus on n'est jamais certain qu'une toxine chimique, ou une bactérie, ne s'attaquera pas un jour aux joints, qu'ils soient en caoutchouc ou même métalliques. Les militaires américains et d'autres, sont en effet les premiers à rechercher des virus capables d'attaquer les métaux comme le cuivre, l'or, le fer, et même les fibres optiques, ou les diverses variétés de plastique et de caoutchouc. Le risque est qu'un jour ils perdent le contrôle de l'une de ces substances, et qu'il en résulte une catastrophe planétaire. Imaginons une bactérie gloutonne de cuivre, se propageant à travers les centaines de milliers de kilomètres de câbles téléphoniques et informatiques, ce serait la fin de notre ère technologique.

3) <u>Traitement de l'eau</u>

Même les centres (civils) de traitement des boues et des eaux usées peuvent être stratégiques. Il ne faut pas oublier que les laboratoires civils cherchent en effet le moyen d'éliminer les métaux lourds de l'eau, afin de la rendre potable pour la consommation. Qu'existe-t-il de militaire qui pourrait être classifié?

Sur les fleuves dotés d'une industrie lourde, on trouve tous les éléments polluants inimaginables. Quand on traite l'eau pour la rendre potable, les fournisseurs sont confrontés à toutes sortes de substances à éliminer, le plus souvent par l'utilisation de bac de décantation et par filtrage. Parfois on est dans l'obligation d'utiliser des bactéries pour détruire des substances nocives, chimiques, des métaux lourds ou encore des boues radioactives. Dans les laboratoires on

recherche toujours des bactéries capables de dévorer ces éléments toxiques.
C'est là que réside l'intérêt sur le plan militaire. Imaginons que l'eau contienne du plomb, du cuivre, du fer, de l'aluminium, du nickel, du silicium, du germanium, etc, pour les éléments les plus courants. Si un laboratoire met au point des bactéries sélectives capables de dévorer ces particules métalliques présentes dans l'eau, elles peuvent devenir une arme de guerre ou être considérées comme telle. Reprenons l'exemple d'une bactérie "dévorant" le cuivre. Si elle dispose d'une capacité provoquant l'oxydation en chaîne, que resterait-il de notre technologie de pointe ? Si une bactérie autopropageable de ce type venait à s'échapper d'un laboratoire de virologie et à contaminer un simple fil téléphonique, elle pourrait arriver jusqu'au répartiteur, au central téléphonique, puis ensuite sur le réseau urbain et ainsi de suite. Je vous laisse imaginer le danger de certaines recherches et ce qui adviendrait d'une civilisation comme la nôtre qui a perdu ses marques. Pour ceux qui répondraient qu'il y a la fibre optique, là aussi aux USA des bactéries permettant de les opacifier existent déjà. Dès que militairement on trouve quelque chose de fiable, immédiatement après on invente le moyen de la détruire.

4) <u>Laboratoire bactériologique</u>
L'institut Mérieux s'est doté à Lyon d'un laboratoire de haute sécurité, de niveau T4. Etait-ce nécessaire ? Absolument, parce que les risques de guerre ou même d'accident bactériologiques n'ont jamais été aussi grands qu'aujourd'hui. On peut même affirmer que dans le domaine de la virologie, on manque de laboratoires dotés d'un niveau de

sécurité satisfaisant.
Les USA prennent diverses dispositions dans la formation de leur personnel. A croire qu'ils ont des informations dont nous ne disposons pas. Nous ne sommes pas informés sur ce sujet en France, et les informations distillées par la presse et surtout la télévision, ressemblent à de... l'intoxication. Les antibiotiques évoqués par une chercheuse sont illusoires car il faudrait disposer de celui qui convient et ensuite en avoir une quantité importante, ce qui est matériellement impossible. Si on se réfère à des sources émanant d'agents de la CIA, il y aurait tout lieu de craindre l'apparition d'un nouveau virus plus destructeur que le SIDA. L'ONU avoue qu'en Afrique plus de la moitié de la population a été contaminée ou en meurt, et que l'on a perdu totalement le contrôle de cette maladie. Selon Ed Dames ex-agent "psi" de la DIA, l'apparition de nouveaux virus pouvant créer des épidémies futures est à craindre. Il semble que les informations qu'il a communiquées se trouvent aussi sur certains sites Internet. Tous parlent de l'apparition de nouvelles maladies. Viendront-elles des armes NBC (Nucléaires Bactériologiques, Chimiques), d'une mutation génétique ?

5) L'origine du SIDA / HIV / Ebola / Marburg

Selon le Dr William Campbell Douglas, le virus du SIDA pourrait mettre un terme à notre civilisation. Les doutes ont toujours subsisté sur son origine exacte ainsi que celle d'autres virus. Plusieurs chercheurs ont pensé qu'il s'agissait d'un virus fabriqué par l'homme. Bizarrement on est obligé de constater que cette maladie contourne le système immunitaire, procédé que précisément tous les laboratoires de guerre bactériologique cherchaient à mettre au point.

Dans quel but cette maladie aurait-elle été créée ? Trois hypothèses sont possibles.
* L'élimination des classes de la société qui ne répondraient pas à une morale sans faille.
* Le contrôle démographique de la population de la planète.
* L'utilisation lors d'un conflit pour rendre inopérables les troupes adverses.
Le Dr Horovitz qui travaille sur ce sujet depuis une dizaine d'années est arrivé à la conclusion que les virus du HIV et Ebola étaient une création de l'homme. Il n'a pas été le seul à émettre cette hypothèse, par contre il est le premier a avoir rédigé un livre sur l'ensemble de ses découvertes, qui semblent se transformer en preuves irréfutables. Il a en effet enquêté sur les recherches effectuées par divers laboratoires de guerre bactériologique, en recueillant ses informations auprès de chercheurs civils et militaires, qui approchaient ou travaillaient dans le monde des armes chimiques ou bactériologiques. Malheureusement il semblerait que les créateurs aient perdu le contrôle de leur création, à moins que cela n'ait été réalisé intentionnellement.
Nous évoquions le but de freiner l'expansion démographique de certains pays. C'est une possibilité à ne pas négliger, surtout quand on connaît le contenu du rapport secret NSSM-200 rédigé par Henry Kissinger en 1974, déclassifié en 1990. Il y est écrit qu'il faut contrôler le taux de natalité et freiner l'expansion démographique sur certains continents, notamment africain et asiatique, car cela est vital pour la sécurité des USA et ses intérêts outre-mer. En clair, il faut une stabilité démographique dans les pays fournisseurs des matières premières et minerais nécessaires aux USA.

La conclusion qui s'impose, c'est que jamais on ne mettra un terme aux guerres ni aux virus ou aux maladies, car l'objectif des organisations secrètes est probablement le contrôle de la démographie des populations, notamment à travers les manipulations génétiques et les organismes génétiquement modifiés.

6) Contamination et vaccination de masse

Autre constat, le SIDA s'est développé beaucoup plus rapidement dans les 7 pays africains où des campagnes intensives de vaccination antivariolique ont été organisées par l'OMS durant la période de 1967 à 1980. Le Dr De Brouver, spécialiste en biologie moléculaire, pense que ce vaccin aurait servi de détonateur et permis l'activation du virus du VIH-2, déjà présent dans le métabolisme des Africains. Il pense qu'il y aurait eu une recombinaison génétique. Une autre coïncidence est à souligner : une force de 14.000 soldats haïtiens de l'ONU, avait aussi été vaccinée. Or Haïti est aujourd'hui l'un des pays les plus touchés par le SIDA. Il est cependant possible que les mêmes seringues aient été utilisées pour vacciner plusieurs milliers de personnes, favorisant ainsi l'expansion de l'infection.

7) Aspects méconnus liés aux micro-ondes

Je vais attirer l'attention des biologistes, militaires et scientifiques sur un facteur que l'on oublie trop souvent de prendre en compte. Il faut savoir que durant la guerre du golfe les soldats ont absorbé des substances préventives ou ont été vaccinés. Or ces substances qui ne devaient pas dépasser certaines barrières ont réussi à migrer en direction du cerveau, provoquant des troubles neurologiques. Le

coupable serait le stress mis sur le compte de la tension nerveuse, du bruit des bombardements, du manque de repos, de la chaleur et autres. C'est vrai. **On a cependant négligé de mentionner un autre facteur aggravant très important : les micro-ondes.** En temps de guerre les champs de bataille sont inondés avec des micro-ondes destinées aux moyens de communication et de détection de très forte puissance, comme les radars. Il y a ceux très puissants de grande portée aérienne, et ceux destinés à l'aide à l'atterrissage. Il y a aussi les radars de poursuite, pour les batteries antiaériennes et missiles. Tout ce magma de champs électromagnétiques n'est pas sans influence sur le matériel biologique et le métabolisme humain. On peut détecter des effets sur les cellules à partir de 0,02 $\mu W/cm^2$ (microwatt par centimètre carré, ce qui correspond à la puissance d'un téléphone portable GSM divisée par 100.000).
Il faut savoir que sur un champ de bataille on peut atteindre 10.000 $\mu W/cm^2$ et même plus. On sait déjà que les micro-ondes pulsées perturbent le système immunitaire. L'autre problème vient des substances chimiques absorbées pour contrer les effets des armes chimiques, bactériologiques et des gaz. Or certains médicaments, soumis à un champ électromagnétique intense, peuvent donner naissance à des radicaux libres ou toxines et devenir mortels à moyen terme. Lors d'une exposition à des champs ou des micro-ondes pulsés, on assiste en effet à des modifications des liaisons chimiques, qui ne se produiraient pas sur un champ de bataille dépourvu de structures radioélectriques.
Pour les mêmes causes, les **armes bactériologiques, si elles sont utilisées en présence d'un radar, peuvent donner des virus mutants virulents, rendant du même**

coup inutilisables les antidotes et vaccins de l'agresseur.

8) <u>Lien avec la pollution radioélectrique</u>
La vitesse de propagation ou la virulence du SIDA ou de certains cancers peut aussi être liée à l'exposition à des micro-ondes pulsées, capables d'affaiblir les systèmes immunitaires. Selon plusieurs chercheurs ces terribles maladies prennent naissance ou progressent plus vite dans des organismes stressés, dont les systèmes immunitaires sont affaiblis à la suite d'une forte pollution radioélectrique. Les causes peuvent être multiples, du blocage du cycle de la mélatonine par des champs électriques ou radio perturbateurs, jusqu'à la modification de la formule chimique du sang.
Parmi les principaux émetteurs de micro-ondes pulsées, citons la téléphonie mobile, les radars ou même les champs électriques intenses des lignes EDF. Les systèmes radar fonctionnent en émettant des impulsions dont la durée oscille entre 0,2 et 1,5 microseconde (µS), tandis que les téléphones portables ou cellulaires utilisent un cycle de 8 fréquences. Cela nous donne pour chaque fréquence, une fréquence récurrente de 217 Hz. Tous les systèmes de communication TDMA (AMRT) et AMRF, présentent un cycle répétitif qui interférera obligatoirement avec une des composantes cellulaires du métabolisme humain. Les émetteurs télé du fait du balayage ligne-image, ou pire encore la télé numérique, présentent eux aussi des cycles répétitifs qui pourraient être nocifs pour la santé.
Des rapports militaires et scientifiques spécifient que **les ondes pulsées augmentent le stress chez les individus**

et diminuent la résistance du système immunitaire, qui précisément est la cible principale des virus du SIDA. Il faut préciser que si elles sont modulées en très basse fréquence (ELF), elles peuvent déstabiliser un individu et provoquer des angoisses. Ce qui fait que l'addition de ces deux facteurs fait progresser plus rapidement la maladie, ou est capable de faire muter les virus, contenus dans l'organisme. Comme nous le verrons, l'électromagnétisme et le biomoléculaire sont intimement liés. **On pourrait très bien imaginer un système d'arme micro-onde capable d'activer des virus ou toxines mortels pouvant neutraliser les troupes au sol.** Les techniques aujourd'hui disponibles permettent ce type d'exploit.

9) <u>Evolution de la nocivité de la vaccination</u>

L'accumulation de sept facteurs principaux a pu augmenter dangereusement la virulence et donc la nocivité des vaccins :
- la mauvaise qualité de l'alimentation,
- une pollution électromagnétique excessive sans contrôle,
- la stérilisation des aliments par irradiation,
- le mode de cuisson des aliments,
- l'utilisation d'additifs de synthèse/chimique dans la nourriture,
- l'utilisation d'engrais, d'insecticides, de traitements chimiques,
- l'utilisation d'Organismes Génétiquement Modifiés (OGM).

Deux facteurs primordiaux ressortent : la qualité de l'alimentation et la pollution électromagnétique ou l'irradiation. Un facteur seul ne pourrait endommager le métabolisme; par contre l'accumulation forme un cocktail explosif dan-

gereux pour l'organisme humain.
Le livre[1] de Cyril SMITH et Simon BEST est intéressant à plus d'un titre. Il évoque une étude de l'Université Médicale de Zhejiang d'Hangzhou faite par l'équipe de H. Chiang & al. Ils ont contrôlé 1.170 sujets exposés pendant un an à des rayonnements radar et UHF. Les doses d'exposition se situaient entre 13 et 42 µW/cm². Les résultats obtenus ont été comparés à ceux d'un groupe témoin de 689 personnes de même âge et sexe. Il a été constaté chez les sujets exposés une déficience très nette du système immunitaire. Les leucocytes avaient beaucoup plus de mal à détruire les bactéries. Ce qui veut dire qu'un individu exposé en permanence à des sources de rayonnement artificiel, coure plus de risques que d'autres de tomber malade.
Les normes du CENELEC[2] (association des opérateurs de télécommunication) stipulent que l'on ne doit pas dépasser une exposition de :
- 450 µW/cm² à 900 MHZ, téléphones portables GSM,
- 900 µW/cm² à 1800MHz, téléphones portables DCS,
- 1000µW/cm² à 2000 MHz, pour UMTS à venir,

mais attention, pour des périodes de 6 minutes.
Or avec un téléphone portable nous sommes déjà à 2000 µw/cm², alors qu'une étude relève des modifications dans le métabolisme à partir de 13 µW/cm². Cherchez l'erreur. On constate dans le cerveau des effets à partir de 0,002 µW/cm². On comprend mieux après ces quelques explica-

1 Cyril W. SMITH et Simon BEST, 1990, Ed. Encre : *L'Homme électromagnétique* (traduit par Alex Vicq et Jean-MArie Danze).

2 Source : site web Teslabel - Belgique.

tions, pourquoi les militaires et services spéciaux s'intéressent aux recherches civiles et tentent de les appliquer en toute discrétion aux armes de nouvelle génération. Il faut préciser que par ce moyen il est possible de neutraliser et manipuler le comportement ou intervenir sur les décisions d'un individu.

(Se reporter à l'annexe sur les effets des micro-ondes).

Chapitre 5

La Guerre spatio-temporelle
Philadelphia Experiment

Introduction

Cette expérience est à la base de la réalisation des armes dites de nouvelle génération ou du futur. Les militaires ont découvert depuis plusieurs décennies la nocivité des ondes radios et des micro-ondes utilisées par les premiers radars, et maintenant par nos systèmes de communication radio et de téléphonie mobile. Mais cette information a été classifiée pour des raisons militaires et économiques. Le Général Robert Schweitzer révélait le 17 juin 1997 lors d'un rapport au 105ème congrès sur les technologies que la découverte des effets de ces ondes était fortuite et remontait à 1927. Il a mentionné de nombreux incidents liés à des interférences survenues sur le Forrestal dont un en 1967 dans le golfe du Tonkin. Le radar en balayant le pont trouva un défaut dans le blindage d'un avion F-4S et fit se décrocher un missile. Il explosa en provoquant la mort de 134 officiers. Il fallut six mois de réparation sur le Forrestal.

Les micro-ondes de puissants radars ont pu provoquer par le passé d'autres incidents et des explosions de munitions. Il n'est pas exclu que des pertes d'avions ou de missiles soient dues à des interférences. Ce fut le cas pour un Tor-

nado Allemand il y a une dizaine d'années. Les artificiers savent généralement qu'il vaut mieux éviter d'utiliser à proximité des détonateurs dans de la dynamite ou des pains de plastic, un talkie-walkie, et à plus forte raison un téléphone portable. L'émission d'un portable pourrait en effet en provoquer l'explosion.

Venons-en maintenant à l'expérience qui eut lieu au large de Philadelphie. A. Einstein et le mathématicien Hilbert ont participé à ce projet, devenu l'un des plus secrets des Etats-Unis. Il fut présenté en 1942 à l'Office des Recherches Navales, comme un système scientifique basé sur la théorie des champs unifiés, permettant de rendre les navires invisibles par le biais de champs électromagnétiques puissants.

Le sujet est "brûlant" à plus d'un titre, car il ouvre de nombreuses voies, aussi bien aux voyages spatiaux lointains, qu'à une informatique quantique capable de fournir des réponses à plusieurs problèmes simultanés en un temps quasi-nul, ou à une communication instantanée, ce qui bien sûr n'est pas sans intéresser le monde spatial et militaire.

1) Présentation de Philadelphia Experiment

Chef de projet : Dr Von Neumann

Démarrage du projet : juin 1943

Lieu : Base navale de Philadelphie + Norfolk à 640 km

Type d'expérience: militaire

Destinataire : Office des Recherches Navales

Objet du projet : Système scientifique basé sur la théorie d'Einstein des champs unifiés permettant de rendre un vaisseau invisible aux radars par déflexion du radar de bord.

Support utilisé : un Destroyer Escorteur Eldridge N° DE-

173 (+ un sous-marin selon l'hypothèse russe).
Résultats : Escorteur inutilisable - Destruction des preuves de l'expérience.
Equipage : 22 hommes dont 16 décédèrent et 6 devinrent fous.
Classification : Top Secret
Déclassification : Non.

L'expérience a été réalisée en haute mer. L'escorteur n'est pas devenu invisible, mais semble s'être déplacé instantanément dans l'espace et dans le temps entre la rade de Norfolk en Virginie et son port d'attache en rade de Philadelphie à 640 km. L'escorteur fit des cycles de disparition et de réapparition devant les observateurs militaires de la baie de Philadelphie avec des écarts de distance impossibles. Quand ce cycle infernal stoppa, l'équipage avait disparu ou était passé dans un autre univers. Les six rescapés moururent dans des crises de folie atroces.
Le projet a commencé en juin 1943, avec le destroyer d'escorte USS Eldridge DE-173. Les systèmes ont été mis en route le 22 juillet 1943 à 09h00. Un brouillard verdâtre a lentement enveloppé le navire. L'eau bouillonnait autour. Le brouillard s'est lentement estompé ainsi que le navire qui était ancré. Non seulement il a disparu des écrans radar des autres navires, mais il a aussi disparu visuellement de la rade. Il était doté de l'ensemble électronique expérimental se composant des éléments ci-dessous :
- 2 générateurs de 75 KVA chacun, montés sur 1 tourelle canon, alimentant 4 bobines magnétiques montées sur le pont.
- 3 émetteurs RF/CW de 2 MW chacun monté sur le pont.

- Ils utilisaient 3.000 tubes amplificateurs 6L6, pour piloter 4 bobines de champs électromagnétiques et 2 générateurs. Le tout était spécialement synchronisé, ainsi que les circuits de modulation et d'autres systèmes destinés à générer un champ électromagnétique puissant. Un paramétrage réalisé correctement devait permettre de recourber les ondes radio et la lumière autour du navire, le rendant invisible aux observateurs ennemis. Les générateurs ont été coupés 50 minutes plus tard. Le brouillard verdâtre a lentement disparu et le navire a commencé à se rematérialiser. L'expérience aurait été renouvelée le 28/10/1943. Mais dans ce cas le navire aurait disparu de Norfolk pour réapparaître à Naval Philadelphia Yard.

Le transfert de la matière sous l'action de champs magnétiques singuliers est évoqué par Einstein. Cette expérience, si elle est vraie, semble confirmer une partie de sa théorie admettant que les objets peuvent être transportés dans l'espace si l'on utilise certains métaux pour créer des champs électriques ou électromagnétiques devenant de puissantes sources d'énergie. Cependant aucune théorie scientifique, aucune loi **connue, ne permet d'accorder le moindre crédit à cette expérience**.

2) Révélations

Tous les documents furent retirés du domaine publique et des circuits militaires "normaux". Néanmoins l'information filtra.

Le Dr Morris K. Jessup, professeur d'astronomie, avait écrit un livre intitulé "La question des ovni" et un autre en 1955 sur les fusées et la gravitation. Il était aussi un spécialiste de la théorie des champs unifiés d'Einstein. A la suite

de ces publications il reçut une lettre d'un certain Carlos Miguel Allende, qu'il prit pour un fou.
Ce dernier affirmait avoir été le témoin sur un navire d'observation en octobre 1943 d'une expérience militaire avec trois autres membres, Conally, Richard Splicey Price, et le premier Maître Monwsely. Ils étaient à bord du Liberty Ship Andrew Fursten lorsqu'ils avaient vu le destroyer avec son équipage devenir translucide. Il était à l'intérieur d'un nuage verdâtre de forme ovoïde aplati, d'un rayon d'une centaine de mètres. Ils entendirent en même temps un bourdonnement et faillirent perdre l'équilibre. Il affirmait également que les hommes d'équipage étaient devenus fous, et ceux encore vivants étaient assignés à résidence et nécessitaient un traitement spécial. Il expliquait que ces hommes avaient été exposés à un hyperchamp ayant pénétré le spectre de leur corps. Un équipement électronique spécial était nécessaire pour les faire réapparaître. Ces hommes avaient traversé le mur de leur chambre devant des témoins et deux autres avaient disparu, comme s'ils s'étaient dématérialisés dans une flamme.
Le Pr Jessup reçut de ce même informateur une deuxième puis une troisième lettre avec des détails techniques. Il apprit aussi qu'un exemplaire du livre qu'il avait écrit sur les ovnis avait été transmis à l'Office des Recherches Navales de la Navy, et avait été complété avec de nombreuses notes manuscrites en rapport avec Philadelphia. Il fut convoqué par la suite à la Navy, où on lui demanda s'il voulait bien remettre les trois lettres en sa possession, les originaux de préférence, auxquels il n'avait prêté aucune attention. Il accepta. On lui précisa que l'on souhaitait rééditer son livre en y incorporant ces informations manuscrites complé-

mentaires, tout en lui précisant qu'il en aurait un exemplaire. Il fut effectivement réimprimé mais limité à 25 exemplaires numérotés réservés uniquement à l'US Navy.
Le Dr Jessup décida alors d'approfondir cette affaire, car il déduisit que si la marine s'y intéressait, c'est qu'il y avait quelque chose qui lui avait échappé. Il commença par vérifier certains détails précis que son informateur lui avait transmis et reprit ses recherches sur les champs unifiés. Finalement il arriva en 1959 à la conclusion qu'un nuage électromagnétique artificiel pouvait être très dangereux, avec un champ de force capable de modifier la structure moléculaire des objets, des plantes, des animaux, et des individus. Il décida de rencontrer l'astronome Manson Valentine, spécialiste des champs électromagnétiques. Celui-ci l'attendra au lieu du rendez-vous le 20/04/59 mais il ne le verra jamais arriver. Il apprendra qu'il s'était suicidé en envoyant les gaz du pot d'échappement à l'intérieur de son véhicule. Valentine déclara qu'il ne croyait pas à ce suicide, et des journalistes décideront d'enquêter. Ils retrouvèrent effectivement un Allende ayant navigué en 1943/44 sur un Liberty Ship. Il reconfirma ce qu'il avait vu.

3) Info ou intox ?
S'il n'y avait une part de vérité dans cette affaire, pourquoi avoir fait disparaître toutes les traces ? Pourquoi tant de circulaires et de démentis ? Doru Todericiu, professeur des Sciences et Techniques de l'Université de Bucarest, qui connaissait cette expérience déclara : "Seul l'incroyable a des chances d'être vrai."
Bien qu'une désinformation ait été savamment orchestrée par la Marine américaine pour démentir l'existence de cette

expérimentation et même du navire, il n'en demeure pas moins que ce dernier a réellement existé, et que des photos peuvent être trouvées aujourd'hui encore. En bref, la véritable information a été noyée sous d'autres, ce qui ne permet plus d'en extraire la vérité. Quand les militaires aidés des services secrets veulent camoufler une opération, on commence par disperser toutes les personnes qui ont participé à un projet. On discrédite celles qui révèlent des informations gênantes, quand on ne les suicide pas. On transfert ensuite le matériel dans le plus grand secret vers une nouvelle base, où on recommence les expérimentations quelques semaines plus tard avec une nouvelle équipe. Il semblerait en effet que cette expérience ait été refaite dans d'autres bases secrètes, sous d'autres noms de projet et à diverses dates. Le projet aurait été réactivé vers 1947 sous le nom de Phoenix et envoyé au laboratoire National de Brookhaven avec le Dr Von Neuman et ses associés. Plusieurs autres noms ou projets ont été associés à Philadelphia Experiment, parmi lesquels on trouve Montauk, Rainbow.

Preston Nichols avait été affecté en 1973 sur la base de Montauk comme radioélectricien. Il a participé à la publication de plusieurs livres avec Peter Moon. Selon eux des personnes dotées de capacités "psi" auraient participé à certaines de ces expériences, pour faire de l'espionnage à distance ou voyager dans le temps. Certains éléments sont certainement vrais, mais d'autres ne sont que pure invention dans le but de "noyer le poisson".

4) Hypothèse

L'explication qui suit sur la boucle de Möbius est l'hypothèse du professeur roumain des Sciences et Techniques de l'Université de Bucarest, Doru Todericiu et extraite d'un livre[1] consacrant quelques pages sur ce sujet. Ces éléments sont susceptible de nous éclairer sur la théorie des mondes parallèles et on peut aussi y trouver une base liée à la mécanique quantique par les sauts de particules d'énergie.

La boucle de Möbius est une bande de papier ABCD. On colle les extrémités après avoir fait un demi-tour, soit AB sur DC et non sur CD. Nous obtenons un anneau à une seule surface avec un seul côté et un seul bord. En découpant le ruban dans le sens de sa longueur en partant de la moitié de sa largeur, nous obtenons un ruban unique torsé à quatre demi-tours et deux fois plus long que le ruban originel. Coupé en un point autre que la moitié, on obtient deux rubans torsés, entrelacés l'un dans l'autre, de longueurs et largeurs différentes. Cette propriété nous projette dans l'univers des mondes parallèles. Si l'on découpe ce ruban dans le sens de la longueur, il en résulte qu'une partie passe dans un autre monde qui n'a plus qu'un seul point de contact, très mince, avec l'autre partie, tout en lui restant associée. Si l'on coupe la bande au 1/3, 1/4 ou à la moitié de sa largeur, on obtient à partir du premier monde, d'autres mondes inhabituels à deux dimensions. Cette expérience sur les univers parallèles peut faciliter la compréhension de Philadelphia Experiment.

---

1 Robert Charroux, *Le livre du mystérieux inconnu* Ed. Robert Laffont, p.39-41, 1969

Selon Doru Todericiu, un bateau téléguidé devait suivre une route circulaire en forme de ruban de Möbius, parcourue par un courant électrique de très forte puissance dont on ignore la nature. Il devait tenir l'escorteur prisonnier sous ce flux électromagnétique où il se mouvait. Il pouvait s'agir d'un sous-marin qui à un moment donné s'enfonçait dans la mer pour effectuer un parcours en position renversée, ressortait en se mettant de biais, puis reprenait pour un autre parcours la position de départ. Soit un cycle de deux tours :

½ de position normale,
½ de position biais,
½ de position renversée,
½ de position biais.

A un moment précis, on coupe le flux électromagnétique en 2 en forme de bande de Möbius. Il semble qu'une balise radio ait servi de couteau théorique. Le "monde" à une seule face où évoluait le navire serait devenu le même monde en double, soit un deuxième monde identique, mais parallèle. Le navire fut perdu de vu au large du port, sans durée de temps perceptible par les appareils de mesure. Il pouvait donc se trouver instantanément près des quais et transporté d'un monde à l'autre sans que joue le phénomène du temps, alors que le déplacement dans l'espace était considérable. Le résultat final fut l'endommagement du navire et la perte de son équipage. C'est le processus présumé.

Ce professeur explique que le phénomène de quasi-ubiquité ou du déplacement instantané peut être comparé avec les comportements des corpuscules atomiques. Prenons comme exemple un noyau avec deux orbites, une petite sur

laquelle gravite un corpuscule 'A' avec une énergie 50. Sur la grande évolue un corpuscule 'B' avec une énergie 100. Si l'on communique une énergie 100 au corpuscule 'A', logiquement il doit sauter sur l'orbite 'B' instantanément sans intervention du temps et sans traverser l'espace. Cette expérience semble irréalisable. Mais en réalité avec les moyens techniques disponibles aujourd'hui, cela doit être possible. On bascule ici dans les théories de la mécanique quantique. La réalité peut dépasser la fiction. Lors de l'expérience les Américains auraient fait passer le bateau d'une ligne de force vers une autre plus forte. Les propriétés de la bande de Möbius jointes au renforcement de l'énergie électrique auraient rendu impossible la gravitation du bateau sur l'orbite initial et l'auraient intégrée par nature même à l'univers de l'autre orbite.

5) Autre hypothèse

L'équipage a pu être brûlé par des micro-ondes émises par l'antenne du radar. Dans les années 1940 à 1945 on utilisait en effet des systèmes radar qui fonctionnaient dans la gamme des 400 à 500 MHz et de 1 à 3 GHz, dont certaines fréquences pouvaient entrer en résonance avec les molécules d'eau. C'est le même principe que les fours à micro-ondes, qui utilisent une fréquences de 2450 MHz avec des puissances oscillant entre 0,6 et 1 kW. Le réchauffement se fait par agitation moléculaire des molécules d'eau contenues dans les tissus biologiques.
Imaginons que l'US Navy ait réalisé un radar fonctionnant sur 2450 MHz avec une puissance phénoménale de plusieurs centaines de kilowatts ou plusieurs mégawatts, afin de saturer le spectre électromagnétique dans le but d'aveu-

gler les systèmes de détection de l'ennemi, ce qui pouvait être l'objectif militaire de départ de cette expérience. C'est une idée sur laquelle j'ai travaillé moi-même dans les années 80 avec deux radars Thomson du type ER7 de 450 KW de puissance. Or à cette fréquence toutes les molécules d'eau peuvent se mettre à vibrer et résonner, provoquant leur échauffement. Des incendies locaux ont pu éclater, brûlant gravement les membres de l'équipage qui se trouvaient sur le pont ou sur la passerelle. De plus à cette fréquence les ondes se réfléchissent sur les parois métalliques, pouvant amplifier leur puissance, comme on le fait dans un tube interféromètre laser.

Ces observations prouvaient que les sources artificielles de rayonnement électromagnétique pouvaient interférer avec les corps biologiques, causer des dégâts, des lésions graves et irréversibles sur le métabolisme humain. Il faut savoir qu'à l'époque il n'était pas rare que les pilotes se plaignent d'échauffement ou de brûlures lors d'un appontage sur un porte-avions, ou que des avions prennent feu sans que l'on en connaisse l'explication. C'est l'une des raisons expliquant pourquoi les futures générations de radar ont changé de fréquence et abandonné celle de 2,3 à 2,5 GHz en passant à 3 ou 10 GHZ, mais aussi pour des problèmes de précision sur la localisation des cibles.

Si l'Eldridge avait un radar sur une fréquence de 2450 MHz avec plusieurs milliers de watts, et le faisceau de l'antenne pointé vers le bas, cette dernière pouvait irradier et brûler l'équipage, qui s'est retrouvé alors dans la situation d'un aliment cuit dans un four à micro-ondes. Les structures métalliques ont amplifié l'effet en reflétant les micro-ondes vers tous les recoins du navire. Or dans les témoignages

rapportés, on parle de bouillonnement de l'eau autour du navire.
On peut aller jusqu'à affirmer qu'il serait assez simple de transformer certains systèmes de communication ou de détection, en arme de guerre terriblement efficace, uniquement en intervenant sur la fréquence et le type de modulation. Il serait même surprenant que personne dans le monde militaire ou industriel n'ait réalisé dans le plus grand secret, une arme faisant appel à ces principes. Nous entrons alors dans la catégorie des armes dites à énergie dirigée ou énergie libre.
Ces systèmes d'armes peuvent même être activés en provoquant l'explosion des missiles. On peut imaginer les dégâts sur un porte-avions Les éléments les plus sensibles sont les détonateurs. S'ils sont en place dans les explosifs, une impulsion électromagnétique peut provoquer l'explosion.

6) <u>Voyage dans le temps</u>
Philadelphia Experiment renvoie également à la possibilité de voyage à travers l'espace temps. Imaginons que nous projetons le navire vers le passé ou le futur, puis que nous le fassions revenir vers sa date initiale. Cette expérience peut ressembler à un film de science fiction où l'on montre l'apparition d'un vortex constitué par un champ électromagnétique intense capable de recourber la lumière et tout le spectre électromagnétique situé autour. Dans ce cas on crée obligatoirement des perturbations gravitationnelles et donc obligatoirement de nature temporelle. Si l'on place un objet au centre d'une antenne de Möbius, non plus constitué de spires de cuivre accordées, mais à la place des spires supraconducteur avec un désaccord en fréquence intense, que

peut-il se passer au milieu de cette antenne ? Des ondes stationnaires puissantes vont y stagner. Comment va s'écouler le temps pour l'objet se trouvant en son centre ?
Dans le cas d'une antenne rotative englobant partiellement le navire, soit un champ de force rotatif directionnel très puissant, il est possible si ce champ n'est pas assez fort pour englober la masse totale de tout le navire et son équipage, qu'il puisse être détruit et perdu. Tous les atomes constituant le navire ne pouvant voyager en même temps dans le même espace-temps en raison de ce faisceau directionnel, il en résulte une désintégration ou un vieillissement moléculaire prématuré. Chaque atome perd une ou plusieurs particules comme les électrons. Les éléments constitutifs du navire deviennent alors cassants et friables pour finir en poussière. Ce phénomène pourrait être comparé à celui d'objets soumis à un bombardement neutronique revenant au final à une déstabilisation ou à une désintégration moléculaire, ou encore à une inversion moléculaire. Dans ce dernier cas, en présence de matière et d'antimatière, nous obtiendrions finalement de la poussière ou plus précisément le néant. Un humain soumis à ce flux de façon inégale se retrouvera avec un cancer, une leucémie, un vieillissement prématuré des tissus biologiques et des neurones du cerveau, ce qui le mènera vers la folie, et surtout à la mort. Si Philadelphia Experiment est réelle, l'erreur principale réside dans le fait que la source artificielle n'est pas omnidirectionnelle. Si elle l'avait été, le champ aurait été réparti de façon égale tout autour du navire.
Si maintenant on génère un champ magnétique très puissant par une antenne omnidirectionnelle, nous aurons dans le pire des cas, un vieillissement prématuré et identique en

tout point du navire et de l'équipage, et sa perte définitive. Dans le cas le plus favorable, avec des champs parfaitement contrôlés, un voyage à travers un vortex espace-temps et un retour vers la date initiale peut être possible. Mais cela ne pourrait s'effectuer qu'avec du matériel à tube, car aucun équipement électronique contenant des semi-conducteurs ne résisterait aux intenses champs électromagnétiques. D'après les phénomènes constatés lors de cette expérience s'ils sont véridiques, un décalage temporel a pu se produire en raison de la perturbation du champ gravitationnel. Un navire pourrait être transféré à travers le temps d'un point A vers un point B d'une façon quasi-instantanée. Est-ce impossible ?

Pour le moment officiellement oui. Mais certaines expériences de physique fondamentale sur la mécanique quantique tendraient à prouver qu'il existe des possibilités, avec des essais réussis de télétransportation de photons avec toutes leurs caractéristiques. L'une a été réalisée par des chercheurs australiens et l'autre par IBM aux USA.

Les applications militaires sont alors évidentes. Il deviendrait possible d'émettre des messages à plusieurs années-lumière, de transporter du matériel, des individus, des commandos sans les moyens conventionnels habituels en un temps pratiquement nul. On pourrait ainsi attaquer de l'intérieur des sites fermés ultrasecrets, et faire des opérations de sabotage ou de renseignement. Par ce moyen il serait aussi possible d'introduire à une distance de plusieurs milliers de kilomètres un virus mortel à destination d'un seul individu. Un agent pourrait être introduit par cette solution dans des centres de recherche, sur des navires de guerre adverses, des sous-marins, des avions, des bases ou

états-majors ennemis. Pire encore, des individus pourraient être transférés vers le passé afin d'y modifier l'avenir. Les perspectives d'une telle découverte, si elle existe, sont terrifiantes et pourraient être pire que la bombe atomique et aboutir à la destruction de notre civilisation. Mais pour l'instant on ignore encore tout de ces recherches réalisées dans le plus grand secret.

Sans trop entrer dans les détails, rappelons que Robert Charroux révèle dans son livre que la France aussi s'intéressait au voyage dans le temps, au point de faire une étude complète pour une machine. Elle n'a pas été réalisée, parce que le billet de retour n'était pas garanti.

Un tore équipé de gyroscopes devait tourner sur un axe équatorial et être propulsé à la vitesse initiale de 108.000 km/h sans accélération. Cette vitesse correspond à la vitesse de rotation de la terre autour du soleil. Le ralentissement de la gravitation de la terre provoque une augmentation de la pression atmosphérique et de la longueur des jours. Selon Einstein le mouvement influe sur le temps et les distances. Pour lui un vaisseau spatial voyageant à la moitié de la vitesse de la lumière n'aurait que 85% de sa longueur à l'arrêt. La montre de bord n'avancerait qu'à 85% de son rythme normal. Il considère l'espace et le temps comme une unité entière. Il est possible que ces éléments fortement comprimés défient les lois connues et actuelles de la physique. Les trous noirs pourraient en être un exemple concret. Plus ils aspirent ce qu'il y a autour d'eux, plus leur densité augmente, capturant même la lumière. Un tel engin ne peut qu'être réalisé dans un endroit totalement isolé, car il y aurait de fortes perturbations localement. La solution la plus appropriée pour voyager dans le temps, est de créer un

vortex en faisant appel à l'électromagnétisme, afin de modifier la gravité. Si elle l'est, logiquement l'écoulement du temps aussi. Si le décalage est suffisamment important, dans ce cas on entre dans la théorie des univers parallèles.
On peut ajouter à cette étude d'Emile Drouet livrée par Robert Charroux, qu'il n'est pas à exclure que l'on puisse se passer d'un tore, pour n'utiliser au final que des radars de forte puissance, couplés à une antenne de type Möbius dotée de spires en matériaux supraconducteur. Il suffit de créer de très puissantes ondes stationnaires, pouvant provoquer une variation de la gravité, donc de l'écoulement du temps.
L'un des pionniers dans ce domaine a été Nikola Tesla. Ces ondes stationnaires semblent se situer dans un biochamp supérieur, les neutrinos ou ondes neutrinos (BC^2), ou ondes vectorielles. Elles ont une grandeur définie par une direction et peuvent se déplacer dans le temps mais aussi l'espace, et même les deux à la fois. Il ne faut pas oublier que l'écoulement du temps n'est pas le même en présence de champs électromagnétiques très puissants. On ignore le comportement des molécules en présence de ces ondes. Les radioamateurs font en sorte d'avoir un TOS nul (taux d'onde stationnaire) sur un poste émetteur. Ces ondes sont nos pires ennemis en radio. Lorsqu'une antenne est bien accordée, la valeur mesurée sur le tosmètre doit être égale ou inférieur à 1. Dans le cas contraire pour un TOS supérieur à 3 ou 4 et même plus, nous risquons de détériorer l'étage amplificateur de sortie de l'émetteur. C'est-à-dire que l'antenne étant mal accordée, les ondes restent stagner sur l'antenne au lieu de partir dans les airs et, retournent vers l'émetteur provoquant l'échauffement des PA (composants

électroniques destinés à l'émission), pouvant aller jusqu'à la destruction. Nous cherchons donc toujours à les éliminer en accordant du mieux possible l'antenne d'émission avec la fréquence utilisée par l'émetteur radio. Généralement les antennes sont accordées en 1/4 ou 1/8 d'onde mais rarement en 1/2 d'onde. Si on veut modifier l'écoulement du temps, on cherche exactement le contraire, le désaccord maximum. La question qui se pose alors est de savoir comment s'écoule le temps pour les objets pris à l'intérieur de ces ondes stationnaires.

Nous savons que le temps ne s'écoule pas de la même façon et cela en raison des phénomènes gravitationnels ou géomagnétiques terrestres ou planétaires. Pour concrétiser notre exemple, lançons un satellite équipé d'une horloge atomique vers l'espace. Après une période d'un mois, nous constaterons que l'horloge atomique aura pris du retard. Le principe devrait donc être le même sur terre. Le magnétisme terrestre n'étant pas identique en tout point du globe, logiquement, il en est de même pour l'écoulement du temps. Ce qui revient à dire que les objets situés sous un flux de champs électriques ou magnétiques de forte puissance ne vieillissent pas de la même façon.

Dans le cas des hyperfréquences, nous constatons un vieillissement prématuré des matériaux utilisés. Nous retrouvons la même chose sous la forme d'un cancer ou d'une leucémie chez un individu exposé de façon exagéré à des rayons X ou des micro-ondes. Si des ondes stationnaires d'une puissance élevée stagnent sur leur support, il devrait être possible avec l'aide d'un dispositif de constater des écarts de temps. Si nous allons jusqu'à provoquer l'ionisation de l'air ambiant immédiat avec un champ électro-

statique en y additionnant un champ magnétique afin de perturber la gravité, donc l'écoulement du temps, il doit être possible d'y emprisonner un objet. En modulant ensuite cet ensemble par un deuxième émetteur avec une fréquence variable, il devrait être possible de se projeter vers le passé ou le futur. Nous retrouvons ici le principe des postes radio superhétérodyne.

Une chose est certaine, c'est que pour faire fonctionner un tel ensemble, il faut absolument disposer d'une source d'énergie puissante, même pour de petits objets. Alors pour les plus gros, il ne fait aucun doute que la présence d'un réacteur nucléaire deviendra une nécessité. Il y a donc peu de chance que de tels projets voient le jour, avec une issue incertaine.

La réalisation de l'ensemble émetteur ne pose guère de problème. Les plus grosses difficultés viennent surtout des fréquences, amplitudes, puissances, et éventuellement des polarisations et déphasages à utiliser. En terme clair, quel est le modèle mathématique que nous devons utiliser ?

L'autre inconvénient réside dans le comportement d'un individu ou d'un objet soumis à ces rayonnements. Il y a là aussi un facteur risque à ne pas négliger. Une combinaison similaire ou identique à celle des cosmonautes peut ne pas être suffisante pour ce type d'expérience; il faudra donc compenser par des *contre-ondes locales* pour maintenir l'intégrité physique de l'individu.

L'asymétrie est l'une des composantes fondamentales de la vie. C'est un “mécanisme” spécial élaboré par la nature pour intensifier l'énergie vitale, et l'énergie temporelle obéirait à cette loi. Une modification de la structure temporelle doit donc modifier la vitesse de rotation d'un gyro-

scope. Un système tournant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre correspondrait à un courant temporel positif alors que dans l'autre sens nous aurions un courant négatif. Selon le Docteur Kozyrev, notre monde est orienté vers la gauche et possède un courant temporel positif qui accroît l'énergie de notre univers. Si nous prenons de la térébenthine, les molécules sont orientées vers la gauche, l'effet PK (télékinésie) est plus important. Pour le sucre nous avons l'effet inverse. **Si le temps est un courant, il possède un débit.** Si le débit temporel est modifié à l'intérieur du corps, celui-ci devient plus léger et rend donc la lévitation possible, mais aussi le voyage dans le temps. Le contrôle de l'écoulement du temps aurait un intérêt certain en informatique. Vous n'avez pas encore donné votre formule à calculer que vous obtenez déjà le résultat. Seulement il faudra bien quelque part que vous ayez d'abord posé la question. Ce qui signifie que vous ferez remonter le calculateur dans le temps, après que la question a été posée. Vous pouvez même alors avoir la réponse avant d'avoir posé la question. Théorie ridicule n'est-ce pas ? Sauf dans le cadre de la mécanique quantique, où un interrupteur peut être ouvert et fermé. L'origine de la physique conventionnelle trouverait son origine dans le flou. C'est-à-dire que selon une équipe de chercheurs, les particules seraient partout à la fois. Le mélange de plusieurs hyperfréquences radar semble provoquer des phénomènes bizarres...

Chapitre 6

La Guerre quantique

Introduction:

De l'électronique conventionnelle binaire sur silicium, on va s'orienter inévitablement vers l'électronique quantique ou plus précisément l'électrobiologie. On peut aller jusqu'à imaginer que l'on va modifier les champs de gravitation dans le but de modifier l'écoulement du temps, ce qui peut être nécessaire pour garder en vie les molécules biologiques. Un calculateur biologique vivant se composant de puces contenant des protéines, des enzymes, des neurones biologiques, est en train de devenir réalité dans les centres et laboratoires ultrasecrets américains, notamment de la Navy à Washington.

L'avantage réside dans les capacités phénoménales. Il reste encore cependant à améliorer le temps de réponse. En 1989 j'avais émis l'hypothèse que l'on pourrait donner des ordres à un système par la pensée. Aucune action physique n'est plus nécessaire, ce qui offre un intérêt évident dans le cadre des missions spatiales, l'aviation, mais aussi le domaine chirurgical. L'erreur en informatique a peut-être été de suivre les Américains comme un seul homme. Si on avait cherché à explorer d'autres voies, si on s'était orienté vers l'étude des mécanismes biologiques partout présents dans

la nature, nous aurions probablement des calculateurs hyperperformants, l'équivalent d'un PC multimédia dans une montre. Même un calculateur doté de processeurs parallèles ne peut prétendre supplanter un réseau de neurones biologiques. Aujourd'hui les Américains tentent précisément de recopier les phénomènes de la nature.

1) Neurones électroniques

En 1997 les laboratoires IXL et celui de neurobiologie et physiologie comparée de l'université de Bordeaux ont réalisé des puces électroniques simulant des neurones réels. Ils sont basés sur les équations de Hodgking et Huxley, effectuées en 1952, qui "recopient" l'activité électrique des neurones biologiques. Un neurone biologique fonctionne par diffusion d'ions de calcium, de sodium et de potassium à travers une membrane, créant une onde électrique se propageant dans l'axone. Le neurone électronique a trois canaux ioniques simulant exactement ces trois flux ioniques biologiques. C'est ce qui a permis d'interfacer le neurone artificiel avec un neurone biologique pour qu'ils échangent des données. Cette expérience a été réalisée avec des neurones de homard et de thalamus de furet à l'institut Fessard du CNRS. On peut donc réaliser des réseaux hybrides de neurones artificiels et biologiques qui peuvent devenir la base des futurs ordinateurs. Les chercheurs du California Institute of Technology de Pasadena avaient eu cette idée dès 1991. En 1993, à l'institut Max-Planck de Martinsried près de Munich, on a greffé un neurone de sangsue sur une puce électronique. Les laboratoires Bell en 1988 ont été les premiers à greffer des neurones de rats sur un support. Un des pionniers dans ce domaine est Peter

Fromherz de l'Institut de biochimie de Martinsried. Il a mis au point un système de contacts sans électrodes métalliques, donc sans courant, mais faisant appel à la polarisation d'un champ électrique induisant une charge. Ce mode déclenche un processus électrochimique modifiant l'état du neurone. Mais pour l'instant le problème du vieillissement du matériel biologique est loin d'être réglé. Soit il faudra trouver par le biais de la génétique un gène qui bloque cette horloge, soit il faudra utiliser la manipulation de l'écoulement du temps. La voie quantique est donc préférable à la voie biologique, mais les trois techniques principales, électrobiologie ou électrochimie, quantique ou télétransportation, et manipulation du temps, pourraient être utilisées dans les ordinateurs du futur, voire les modes de déplacement du futur.
On ne peut croire que des laboratoires secrets n'étudient pas la possibilité de manipuler le temps comme dans le cas de Philadelphia Experiment.

2) <u>Les inconvénients actuels</u>

Cette nouvelle orientation rencontrera également le problème **de la capacité des individus à interagir avec la matière.** Une personne très stressée peut perturber le fonctionnement de systèmes. La question se pose de savoir si nous disposerons de barrières efficaces pour empêcher la perturbation de cette nouvelle race de calculateurs par l'esprit, par certaines formes d'ondes cérébrales. Une autre question se pose. Un ordinateur doté d'un patrimoine biologique, prévu pour autogénérer ses circuits et les multiplier, dressé pour effectuer lui-même **son auto-apprentissage comme le fait un enfant,** peut **acquérir la ou les personnalités** de son ou de ses instructeurs, qui peuvent être contradictoires.

S'il est capable d'avoir des émotions, de réfléchir, s'il se dote d'une conscience, d'un instinct d'autoconservation, devra-t-il être considéré déontologiquement comme **une vulgaire machine ? A partir de quand devrons-nous considérer cette création comme un véritable être vivant ?** La réponse logique serait de répondre à partir du moment où l'être dispose d'un patrimoine biologique, d'une conscience et est capable d'exprimer des émotions, de faire la différence entre le bien et le mal, entre la vie et la mort en exprimant la peur face à cette dernière.

Il faudra bien répondre un jour à ces questions, car cette technologie sera certainement disponible dans le courant du siècle prochain. Nous nous retrouverons dans le même cas de figure que les embryons et le clonage humain. La question se posera de savoir si les machines pourront supplanter les hommes. Imaginons un robot ou un ordinateur électrobiologique faisant son apprentissage avec un nouvel Hitler. La voie de l'ordinateur biologique pourrait poser des problèmes éthiques, mais dans un futur encore lointain aujourd'hui, heureusement.

3) Vitesse supraluminique

Pour le Pr. de Broglie, la lumière est une onde chargée de particules, les photons, émis par le soleil. Ils ne se propagent pas en ligne droite mais sous la forme d'une onde sinusoïdale. Cette théorie débouche sur celle des quantas. Un photon est émis et propulsé par une autre énergie (les tachyons?) lui donnant sa vitesse. Les particules suivent une piste énergétique. Si l'on réalise un montage doté d'un quartz décomposant l'onde lumineuse, on peut séparer les photons de son onde porteuse par introduction d'un

retard. On crée deux trains d'ondes. S'ils se rejoignent, il y a interférence, produisant ainsi une lumière incohérente. Ce que nous appelons vide cosmique ou atmosphérique est en réalité chargé d'énergie. Elle serait égale à 1027 joules/cm3. Si nous pouvions la pomper, nous aurions des milliards de kW/h, selon les calculs de Louis de Broglie, Bohr, Einstein...

La vitesse de la lumière (symbolisée ci-dessous par la lettre "c") est de 299.792.458 km/s dans le vide, loi de la relativité d'Einstein qui date de 1905. La distance terre-mars est de 195 millions de kilomètres. Une onde radio conventionnelle mettra donc 21 minutes et 5 secondes pour effectuer l'aller et le retour. On imagine facilement les pertes de temps qui en résultent pour télécommander un robot martien comme Roki.

En réalité Mac Coll des laboratoires Bell de New Jersey écrivit dès 1932 qu'une particule traverse une barrière sans délai mesurable. Eugène Wigner de l'université de Princeton arriva à la conclusion en 1955 que dans certains cas des particules vont plus vite que la lumière dans un tunnel. T.E. Hatmann avait émis l'hypothèse et prouvé dès 1962 que certains photons pouvaient atteindre une vitesse supraluminique. Ils doivent donc prendre l'énergie quelque part (l'onde porteuse ?). D'où l'importance des nouvelles expériences effectuées depuis fin 1991 qui permettent de dépasser cette vitesse.

Des expériences effectuées en 1992 par le physicien Günter Nimtz de l'université de Cologne en Allemagne, ont abouti à la multiplication de la vitesse de c par 4,7. En 1993 l'équipe de Raymond Chiao, Aephraïm Steinberg et Paul Kwiat, ont réussi à multiplier la vitesse de c par 1,7 fois à

l'université de Berkeley en Californie. L'expérience a été refaite par Ferenc Krauss de l'université de Vienne, mais avec un filtre plus épais. Plus la barrière est épaisse, plus les particules vont vite, contrairement à ce que l'on peut penser. Un filtre trop fin provoque l'échec de l'expérience. Question : d'où vient l'énergie qui permet à un photon d'aller plus vite que c ?

Nous faisons appel ici à la mécanique quantique, permettant à des particules d'utiliser l'effet tunnel, pour aller encore plus vite. Les scientifiques, surtout les astrophysiciens, admettent volontiers que si l'on dépasse la vitesse de la lumière, on peut voyager dans le temps. Dans ce cas, cela poserait un problème de causalité. L'effet ne peut en effet précéder la cause. Dans le cas contraire, le risque de modifier l'avenir serait non nul, d'où l'aboutissement vers la théorie des mondes multiples ou parallèles, ce que les plus éminents physiciens du monde d'aujourd'hui pensent possible selon un sondage. C'est ce que l'on pourrait traduire par une seule planète et plusieurs avenirs différents ou que l'on appelle le paradoxe des grand-parents.

Hypothèse A: si un individu remonte vers le passé et tue ses grands-parents, il ne peut naître, donc cette équation est impossible. Si on applique la même logique à une particule, elle est aussi perdue.

Hypothèse B: par contre elle devient possible si on crée un autre point d'intersection à partir de la date où l'on a envoyé l'individu vers le passé, créant à partir de ce point un autre avenir mais sur un autre plan, donc différent de celui dans lequel où l'individu se trouvait au départ. Il pourrait y avoir un monde où notre voyageur tue ses grands-parents et empêche son double de naître, et un autre, où ses grands-

parents vivent, et lui permettent d'exister. On en revient à la mécanique quantique, et à l'hypothèse du chat de Schrödinger, mort ET vivant à la fois dans la même boîte.

Il faut savoir qu'une photo très intéressante a été publiée en 1997. Elle concerne une expérience réalisée par une équipe scientifique américaine, qui montre une seule et même particule qui s'éloigne dans deux directions opposées. Si elle est reproduite avec succès par d'autres équipes, cela confirmerait l'hypothèse qu'une particule peut être en plusieurs points au même moment, ce qui contredit les règles de la physique conventionnelle. On peut aussi déboucher par ce biais sur la théorie des univers parallèles. Cette hypothèse pourrait ressembler à s'y méprendre aux épisodes de la série *SLIDERS*. Bien souvent on constate avec le temps que la réalité dépasse la fiction. Ce qui est fiction aujourd'hui peut être réalité demain.

Selon un sondage effectué par le chercheur David Raub en 1995, parmi les plus éminents physiciens 58% croient aux mondes multiples, 13% pensent que c'est possible, 11% n'ont pas d'opinion et 18% n'y croient pas. Ce qui veut dire que 69% pensent que cette fiction est possible.

Or dans les principes de la mécanique quantique, un interrupteur peut être ouvert et fermé, et donc la lumière allumée et éteinte. On se retrouve ici avec deux états opposés et superposés, comme dans la théorie du chat de Schrödinger. On a dans ce cas des champs gravitationnels sur plusieurs niveaux, d'où il découlera des unités de temps. Cette idée sur les divers niveaux de champs gravitationnels a aussi été émise par le chercheur Penrose, de l'université d'Oxford, théoricien en physique moderne, colauréat du prix Wolff 88, avec Stephen Hawking. Reste à réaliser une

machine capable de générer une multitude de champs gravitationnels de divers niveaux. Si on réussit, n'aurons-nous pas inventé ce que l'on pourra appeler un ordinateur à voyager dans le temps ?
Les champs gravitationnels et l'écoulement du temps sont indissociables. Ce qui marche sur des molécules peut marcher sur un engin. Par le biais de ces champs il devient aussi possible d'interférer sur les horloges biologiques pour bloquer le vieillissement des individus, hypothèse non aussi aberrante que cela puisse paraître.
Cela constitue une explication aux observations par des radars d'ovni, auxquels on attribue des possibilités extravagantes, comme apparaître et disparaître de façon translucide. Dans de nombreux cas on a détecté des champs électromagnétiques très intenses et parfois même des décalages temporels. Si on avait eu un détecteur gravimétrique pour mesurer les perturbation des champs gravitationnels, il ne fait aucun doute que l'on aurait pu constater des modifications ainsi qu'une variation de l'écoulement du temps. Si cette hypothèse est une réalité, dans ce cas la barrière du temps n'existerait plus pour ces engins, car qu'on le veuille ou non, ils sont bien réels, même si leur origine est indéterminée. Pour rejeter le phénomène, la plupart des scientifiques partent du principe que le voyage durerait trop longtemps si on devait passer d'une galaxie à une autre. Mais dans le cadre de la mécanique quantique, si on se contente de changer de dimension, les distances et le temps n'existent plus, et c'est une hypothèse qui peut résoudre un grand nombre de questions.
L'idée a aussi été émise par des chercheurs que ces engins pouvaient venir de notre planète, mais d'une autre époque

ou d'une autre dimension. Pourquoi pas ? Ce que les médiums sont capables de percevoir, pourrait être le fait de personnes capables de changer ou de voir dans une autre dimension pendant une période limitée. Il faut savoir que lors d'expériences en laboratoire, que ce soit dans le domaine de la télékinésie ou de l'espionnage précognitif, on constate des modifications temporelles et donc gravimétriques à proximité de sujets dotés de capacités psychiques.

Ces thèmes paraissent farfelus, mais ils sont très étudiés par les militaires. Ce qui semble aberrant pour le civil ne l'est pas forcément pour l'élite militaire américaine. Pour mieux faire comprendre ces phénomènes peu intuitifs, nous allons les illustrer :

* Pour simplifier, il peut y avoir une dimension, la nôtre, où une action est visible parce que se déroulant à la vitesse de notre dimension, qui pourrait être superposée à une autre action, mais que nous ne pourrions pas voir, parce que se situant dans une autre dimension, où l'écoulement du temps est différent.

* Cela pourrait ressembler à un film d'une durée de deux heures, projeté sur un écran de cinéma à une vitesse très accélérée de deux secondes. Résultat, nous ne pourrions pas voir les actions de ce film ni le film lui-même. Le processus inverse est possible, car il est réversible.

* C'est-à-dire qu'il pourrait aussi y avoir une dimension, où les actions au lieu de se dérouler dans notre unité de temps normale, mettraient un millénaire. Au lieu de faire un pas en une seconde, nous l'effectuerions en un millénaire. Cette action serait donc invisible dans notre dimension.

Dans l'ancienne technologie à tube, pour les récepteurs

superhétérodynes, il ne faut pas oublier que c'est le mélange d'une fréquence avec une autre venant d'un oscillateur local qui nous donne la fréquence résultante que l'on souhaite écouter. L'ordinateur quantique à superposition d'états pourrait être basé sur ce principe, en jouant sur l'écoulement du temps par le biais de générateurs de champs gravitationnels.

Mais le même principe peut aussi être réalisé avec des lasers de longueurs d'ondes différentes, ce qui serait d'ailleurs beaucoup plus simple. Ces idées de base permettent aussi d'aboutir à la théorie sur la communication instantanée d'état entre paires de photons quelle que soit leur distance, possibilité appelée "lien fantôme" par Einstein qui n'y croyait pas, contrairement à Bohr. Or depuis, l'existence de ce lien a été prouvé, ne serait-ce que par Alain Aspect en 1981 au laboratoire d'optique d'Orsay. L'expérience a été réalisée de nouveau avec une source laser située à Genève émettant une paire de photons et traversant un cristal de KNbO3 (Potassium, Niobium, Oxygène). Un photon part vers la ville de Bernex à 7,5 km dans une fibre optique. Il rencontre un miroir semi-réfléchissant qui le laisse passer et percuter le détecteur, où il est dévié. L'autre photon part dans une autre fibre mais en direction de Bellevue à 4,5 km. Cette expérience renouvelée un grand nombre de fois a permis de constater que les deux photons sont déviés et réagissent de la même façon et en même temps.

Il est possible d'aller encore plus loin et de réaliser une paire d'ordinateurs quantiques télépathiques, capables de communiquer entre eux en un temps nul quelle que soit leur distance. On peut imaginer l'intérêt d'un tel système dans le cadre des communications spatiales.

4) Communication instantanée
L'effet de couplage entre particules avait été constaté en 1981 lors d'une expérience en laboratoire par Alain Aspect à l'institut d'optique d'Orsay. Les particules inter-réagissent comme s'il existait un lien télépathique entre elles. Or il existe des similitudes en télépathie quantique et télépathie biologique, quelle que soit la distance. Il existe donc bien une dimension ou un support inconnu, autre que l'électromagnétisme. Ce phénomène a aussi été observé sur des individus et des animaux dans le cadre d'expériences de télépathie militaire effectuées en URSS et aux USA dans des centres comme le SRI (Standford Research Institute). Des variations synchrones ont alors été mesurées et constatées, par la tension artérielle, au niveau du volume sanguin, donc par pléthismographie, électrocardiogramme et électroencéphalogramme. L'un des meilleurs spécialistes dans ce domaine est Ed May, physicien, directeur des protocoles des expériences pour la CIA.
Ce phénomène se joue des distances et des lois de la physique conventionnelle. Est-ce que les expériences de mécanique quantique recopient la nature ? Il existe de nombreux points communs sur la télépathie entre les individus et les paires de photons qui réagissent instantanément l'un par rapport à l'autre. Il a été constaté par exemple que des tissus infectés enfermés dans un tube équipé d'une fenêtre de quartz, mis en face d'un autre tube contenant un tissus sain, infectaient ce dernier. C'est ce que l'on appelle la transmission mitogénique de virus. Or la même expérience refaite avec des fenêtres en pyrex ou en verre bloque la transmission de ce signal inconnu, que nous appelons schème morbide. Le chercheur Kaznacheïev a donc supposé que l'on

utilisait un support de type ultraviolet. Hypothèse peut-être valable en courte portée, mais impossible dans le cas d'une télépathie entre éléments biologiques distants de milliers de kilomètres.
J'ai eu l'occasion de faire remarquer à un médium travaillant avec des scientifiques étrangers et le monde militaire, que c'est une erreur de pratiquer des expériences avec de la verroterie, et qu'elles ne peuvent qu'aboutir à un échec. L'expérience ci-dessus, prouve que les matériaux utilisés ont une grande importance. On peut affirmer sans se tromper qu'ils peuvent laisser ou ne pas laisser passer un certain type d'information dans un spectre encore inconnu à ce jour. Dans les expériences de mécanique quantique optique, il est logique de supposer que l'on doit proscrire **les matériaux non naturels comme le verre, pour ne retenir que le quartz qui est naturel**.
Après avoir accumulé un grand nombre de données scientifiques, on arrive à la conclusion qu'il serait possible de réaliser un ordinateur hyper-rapide capable d'éliminer les barrières de temps et de distance, par l'addition de plusieurs facteurs. Toutefois déposer un brevet sur ce sujet en France n'en vaut pas la chandelle, car les éléments communiqués lors du dépôt pourraient se retrouver éparpillés dans la nature. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai éliminé certains passages de ce livre.

5) Télétransportation
C'est une autre voie qui peut permettre la communication instantanée. L'idée consiste à transporter de façon instantanée un objet ou un individu d'un point A vers un point B, sans utiliser les moyens de locomotion conventionnels.

Une expérience vient d'être réalisée dans ce sens en Autriche à l'université d'Innsbruck, par Anton Zeilinger. Elle a permis de transmettre un photon d'un point A à un point B, avec l'une de ses caractéristiques. On crée une paire de photons EPR, B et C. On met en contact ensuite B avec A, et on mesure la polarisation de l'ensemble. C va alors acquérir la valeur de A+B. La valeur de C étant proche de A+B, on retranche la valeur de B par manipulation, pour obtenir la valeur de A.

Chapitre 7

LA GUERRE CLIMATIQUE

1) La manipulation du climat est-elle possible ?

La violence des précipitations provoquant des **inondations** chaque année, la **sécheresse** qui progresse à grande vitesse dans certains pays, le froid qui se fait plus intense dans d'autres par rapport aux hivers passés, en ont déjà désappointé plus d'un. Ces perturbations pourraient être volontaires ou involontaires. La guerre climatique existe-t-elle déjà ?

On peut répondre affirmativement. Cela paraîtra irrationnel, car nous sommes confrontés à une guerre de l'ombre et de l'invisible, inconnue du grand public et dont on ne peut imaginer l'existence.

Pour ceux ayant **des compétences pluridisciplinaires, ou même des agents du renseignement**, c'est parfaitement possible. Lowell Ponte est un spécialiste de la manipulation du climat, collaborateur de l'International Research and Technology Corporation. Il avait été chargé par le ministère américain de la Défense d'une étude sur la guerre climatique. Il a notamment affirmé dans un article de Gallery Magazine en 1978 que l'URSS se livrait à des attaques atmosphériques contre les USA.

La multiplication et l'augmentation en puissance des grands

réseaux de distribution de l'électricité, mais aussi les gros émetteurs de radiodiffusion, les sources d'émission comme les radars de grande portée, ne sont pas sans provoquer quelque agitation moléculaire secondaire en se réfléchissant sur les basses couches nuageuses, sans parler des réseaux GSM ou TV, comme sur Paris. Nous devons ajouter les dizaines d'émetteurs ELF des USA et de l'URSS, avec des puissances de plusieurs centaines de mégawatts, destinés à communiquer avec les sous-marins nucléaires en plongée. Toutes ces sources d'irradiation électromagnétique ne sont pas sans incidence sur les changements de polarité ou de réchauffement des grandes masses d'air.
On peut s'étonner ainsi de la naissance de violents ouragans et cyclones uniquement dans les états américains, alors que de l'autre côté de la planète on assiste à un calme plat sous les mêmes latitudes. Se pourrait-il que des sources d'émission artificielles soient à l'origine de ces gigantesques tourbillons de masses d'air ? Etant donné les puissances et les fréquences mises en jeu, cela semble une évidence. Les UBF, ultra basses fréquences diffusées à des puissances de plusieurs mégawatts à travers la planète sont des fréquences de battement **comparables à l'activité d'un piston dans un compresseur frigorifique qui dilate et compresse un gaz.** Les paragraphes qui suivent sont techniques mais nécessaires pour expliquer comment il est possible de manipuler ou perturber le climat avec des ondes.

2) <u>Objectif : la guerre économique</u>

Dans quel but manipuler le climat ? Les stratèges savent que ce moyen permet de faire et défaire les économies mondiales. On peut **ruiner totalement l'économie** d'un

pays **en y déclenchant des catastrophes météo.**
Imaginons que l'on provoque par la manipulation d'ondes électromagnétiques, l'attirance ou la répulsion des masses nuageuses comme cela se passe dans les orages. Il ne fait aucun doute qu'on provoquera artificiellement la sécheresse ou des pluies diluviennes. Dans un cas c'est la sécheresse qui provoquera une catastrophe au niveau de l'élevage et de l'agriculture, en faisant progresser les déserts dans les pays d'Afrique. Dans l'autre, les inondations rendront les routes impraticables sur toute une zone, avec saturation du réseau d'évacuation des eaux fluviales. Cela provoquera l'inondation des sous-sols, puis ensuite de la surface. Si la ville est située dans une cuvette, nous aurons un résultat catastrophique.
Dans un troisième cas, la manipulation des masses d'air froides et chaudes provoquera des chutes de neige importantes, le verglas sur les routes et sur les lignes électriques, provoquant leur effondrement. Se rappeler ce qui s'est passé par exemple au Québec lors de l'hiver 1998, avec une "facture" s'élevant à des milliards de dollars. Dans tous les cas il est facile d'imaginer l'avenir des grands groupes d'assurance, de l'agriculture, de l'industrie mais aussi du bâtiment. Avec ce type de catastrophe c'est toute l'économie d'un pays qui s'arrête et qui sombre. Les dommages des Etats américains situés à proximité des grands fleuves comme le Mississippi se sont chiffrés à des milliards de dollars. En France avec les inondations, c'est en centaines de millions de francs qu'il faut compter. Quand on observe les inondations catastrophiques de la Chine on peut aussi se poser des questions et méditer sur ce qui précède. Lors de la guerre du Kosovo la manipulation du temps pour

faciliter les opérations militaires, notamment aériennes, a été évoquée une fois, plus que brièvement lors d'un journal télévisé.

3) Principe de manipulation

Il suffit de comprendre que tout repose en réalité sur des oscillations moléculaires ou la gravité des particules. Qu'il s'agisse de la lumière, des ondes radio, du son, du froid, du chaud, des objets, des humains ou de la perception biologique, tout est composé de particules ayant une orbite autour de divers noyaux. Ce qui revient à dire que si un chercheur invente un dispositif permettant de ralentir la vitesse des particules gravitant autour des noyaux atomiques qui constituent un objet (si ce n'est déjà fait), ce dernier pourrait par exemple changer de forme, traverser un mur, changer d'époque, ou devenir invisible. Théorie aberrante, mais il faut savoir que l'écoulement du temps dépend de la gravité ou de la puissance d'un champ magnétique. Un champ intense peut courber la lumière ou l'absorber. Du même coup l'évaluation d'une distance est faussée ainsi que le temps nécessaire pour la franchir. Ce qui suit explique comment il est possible de manipuler le climat.

Selon moi, on peut déclencher des précipitations violentes par des émissions d'ondes, de même qu'il est possible de fabriquer du froid ou du chaud avec des ondes soniques. Il existe d'ailleurs aujourd'hui des brevets d'invention reposant sur ce principe. On utilise un système similaire au haut-parleur dont la membrane en vibrant dans un tube résonnant, provoque la compression et la dilatation d'un gaz, générant du chaud d'un côté et du froid à l'opposé. Les

expérimentations dans ce domaine ont commencé dans les années 50 aux USA. En dehors du domaine militaire, c'est peut-être aussi une réponse contre les catastrophes météorologiques. Mais dans le cas d'une utilisation inconsidérée, nous pouvons détériorer au lieu d'améliorer.

4) Le cloudbuster

Dans les années 50, Wilhelm Reich, d'origine autrichienne, effectua des recherches sur l'orgone et réalisa ce qu'on appelle un cloudbuster. Il avait un collaborateur norvégien, Ola Raknes, qui rédigea la description des expériences et les résultats confirmant les calculs de Reich. Le principe consistait à diminuer la charge orgonique d'une zone au profit d'une autre. Le système se composait d'une source d'eau d'où sortaient deux tuyaux métalliques flexibles. Ils étaient raccordés sur deux faisceaux de tubes télescopiques parallèles dont les côtés opposés étaient pointés vers une partie du ciel sans nuage. Ce dispositif était supposé produire un échange orgonique entre la source et une partie du ciel. En le chargeant d'énergie d'orgone, il y a saturation d'humidité, donc un nuage qui après dépassement d'un seuil provoque la pluie. Par contre, si on pointe ce dispositif vers un nuage, il diminue sa charge d'orgone. Il y a dissipation du nuage avant qu'il ne pleuve. Cette expérience scientifique a été réalisée en août 1953 à l'Orgone Institute à Rangeley dans le Maine.
Ces expériences ont été refaites par James DeMeo qui entra en 1979 à l'University of Kansas. Il refabriqua un cloudbuster de Reich amélioré. Il le coupla à une caméra filmant une image par minute. Il réussit avec ce dispositif à créer des cumulus et à déclencher une averse en pleine sécheresse.

Mais il réussit aussi à dissiper des nuages. En pointant deux cibles dont l'une était témoin, après comparaison des séquences d'images **il a été confirmé et prouvé que ce dispositif pouvait modifier l'évolution des formations nuageuses.** Il semblerait que l'expérience ait été convaincante mais inutilisable à des fins militaires en raison du temps nécessaire à la réaction des effets demandés, et de sa courte portée. Est-ce une réponse pour la lutte contre les précipitations violentes qui provoquent des inondations ou des périodes de forte sécheresse ? Pourquoi pas si cela fonctionne. L'intérêt de ce dispositif est qu'il est peu coûteux à réaliser puisqu'il ne comporte aucune électronique. En ce qui me concerne, je reste quand même **très sceptique**. Si je disposais du matériel et de la place nécessaire, sur le plan scientifique c'est une expérience intéressante et simple à reproduire. Les solutions qui suivent, comme nous le verrons plus loin, sont à mon avis plus efficaces.

5) Emetteur ELF russe et manipulation du climat

Si on peut être sceptique sur le procédé précédent, je le suis moins par contre sur ceux qui suivent pour plusieurs raisons. Il est en effet possible de produire des agitations moléculaires par le biais de **Fronts d'Ondes Stationnaires (FOS)** avec des ELF de 5 à 26 Hz. Le National Enquirer du 1er septembre 1978 dénonçait les attaques ELF venant de Russie. Il faut savoir que ces émetteurs sont polyvalents. Ils peuvent être utilisés pour communiquer avec les sous-marins, manipuler la météo, mais aussi interférer sur le métabolisme humain.

Les ELF (Extremely Low Frequency) sont des ondes HF de très basses fréquences, inférieures à 100 Hertz avec des

puissances de plusieurs mégawatts. La présence d'une centrale nucléaire à proximité –mais pas trop près– devient nécessaire. Il est en effet possible que de tels champs provoquent des défaillances au niveau d'un réacteur. En terme clair, il est possible de créer des zones de basse et haute pression capables de générer des cyclones ou anticyclone, ou de violentes averses. Les émetteurs ELF de très forte puissance permettant de communiquer avec les sous-marins nucléaires de l'ex-URSS ou des USA se prêtent très bien pour ces opérations.

Lowell Ponte signala en 1978 que les **Soviétiques avaient expérimenté la théorie sur les ondes scalaires de Tesla** en utilisant trois émetteurs de forte puissance au nord-ouest de Moscou. Les sites de Gomel et Riga sont souvent cités. Selon lui ils seraient en mesure à l'aide des ELF de manipuler le jet-stream qui se situe entre 9 et 11 km d'altitude, en modifiant le champ magnétique terrestre, ce qui modifie ensuite le climat des pays occidentaux. Trois de ces installations ELF sont installées en triangle au nord-ouest de Moscou. Selon lui les Russes ont lancé en 1976 trois satellites qui devaient coordonner l'émission de ces stations. Sous l'impulsion de Andrews Michrowski, président de la PACE au Canada, Planetary Association for Clean Energy, un réseau de surveillance des ondes ELF soviétiques a été mis en place au Canada, à Montague, Québec, Almonte, Acton, Thunder Bay, Fort Smith, Yukon et Cloverdale. Il a découvert que les Soviétiques pendant l'hiver 77/78 avaient généré pour la première fois avec des puissants champs ELF, un FOS entretenu à l'échelle planétaire, et réussi à manipuler le jet-stream. Ce signal fut appelé par

la suite Woodpecker[1]. Cette méthode permet de détourner de très importantes masses d'air de haute et basse pression. Ils construisirent un émetteur à Angarsk en Sibérie. Sa mise en route a **provoqué des modifications météo** de la pointe de l'Alaska jusqu'au Chili. A l'ouest du FOS les basses pressions augmentaient pendant qu'à l'est les zones de haute pression se décomposaient. Si les FOS coupent en diagonale le champ magnétique terrestre il y a **rupture de l'équilibre dynamique**. Il devient ainsi totalement impossible de réaliser la moindre prévision météo. Les émissions interceptées et analysées ont permis de prouver qu'elles reposaient sur les expériences sur les ondes scalaires de Tesla et les ondes stationnaires connues des radioamateurs. Les orages dépendent de la rencontre de deux masses nuageuses de charge opposée. Leur opposition peut être là aussi renforcée avec des ondes par ionisation positive et négative des masses opposées, ce qui aboutit à des précipitations violentes.

Il y a encore d'autres possibilités de manipulation. Des sons violents peuvent provoquer des éboulements dans des grottes et des avalanches en montagne. Mais des ondes puissantes peuvent entrer en **résonance avec des failles ou des cavités souterraines**. Dans ce cas il devient possible de provoquer un tremblement de terre local à distance (cf. Chapitre 9).

Il serait intéressant d'établir des cartes de micro-climat en indiquant les emplacements des lignes haute tension, des stations de radiodiffusion grandes ondes, des installations radar de très forte puissance et émetteur ELF de plusieurs

---

1 Time 01/01/1981 et Washington Post 02/02/1981

mégawatts. Mais secret militaire oblige, nous ne pourrions pas obtenir les cartes détaillées présentant ces informations. **On constaterait très rapidement des anomalies et une corrélation entre les sources de rayonnement électromagnétique artificielles et ces zones d'anomalie météo**. Nous serions obligés de remettre en cause le confort que nous procure l'énergie électrique. **Il est assez surprenant d'ailleurs de ne voir aucun mouvement écologiste s'intéresser à la pollution électromagnétique**.

6) Expériences américaines

Les Américains ne sont pas en reste en ce domaine. Ils déclenchèrent un ouragan le 4 juillet 1978 en utilisant un émetteur ELF de 1,2 mégawatt au Nord du Wisconsin[1]. Des masses nuageuses se regroupèrent déclenchant un orage qui piqua vers la terre en se transformant en ouragan. Sa vitesse de 250 km/h balaya tout sur une bande de 200 km par 30 km. Plusieurs villages et 350.000 ha de forêt ont été totalement détruits. Le coût se monta à 50 millions de dollars. Les experts conclurent que les FOS (front d'ondes stationnaires) avaient doublé la puissance de la tempête par agitation moléculaire. D'autres expériences ELF ont été réalisées avec de faibles puissances entre Roberval (Québec) et Mount Siple (Antarctique). Il a été estimé que 59 coups de foudre sur 97 ont été déclenchés par l'émission d'électrons de haute énergie libérés dans la magnétosphère. Les ELF pulsant chargent les masses nuageuses positivement ou négativement, permettant ainsi l'attraction ou la répulsion.

---

1 The World Weather Magazine 09/1993

Logiquement, cela veut dire qu'un émetteur utilisant des **antennes directionnelles peut charger les masses nuageuses** situées dans la direction de son champ d'émission dont la polarité peut être inverse à celle des masses nuageuses situées dans la direction opposée au champ d'émission du site émetteur. Si la masse chargée artificiellement volontairement ou involontairement a une polarité contraire à celle de l'autre masse chargée naturellement, elles vont s'attirer mutuellement, donc déclencher orage, précipitation, tempête et inondation. C'est le même principe que les aimants dont les pôles de sens contraire s'attirent et ceux de même sens se repoussent. Ma théorie sur les émissions est la suivante :

Des sites émetteurs de très forte puissance utilisant des antennes directionnelles qui génèrent des ondes stationnaires résiduelles, avec des polarisations contraires, ont une forte probabilité de charger avec des signes contraires des grandes masses nuageuses, augmentant statistiquement le risque de donner naissance à des orages très violents, permettant d'accroître leur densité en un seul et même point d'impact, générant ainsi de très fortes précipitations pouvant aboutir à des inondations catastrophiques. Voilà ma théorie GLNDPV (Générateur Linéaire de Nuages Directionnels à Précipitations Violentes) sur les Emetteurs Directionnels liés aux fortes précipitations.

Il est évident que ces générateurs lourds nécessitent des émetteurs d'une puissance dépassant 100 kW ou le mégawatt, ce qui est courant pour les communications avec les Postes de Commandement devant contacter les sous-marins nucléaires. J'affirmerai par contre ici contrairement

à ma précédente théorie, que des sites émetteurs puissants utilisant des antennes omnidirectionnelles ou rotatives (comme les radars) polarisant des masses d'air sur 360°, risquent beaucoup moins de provoquer la concentration de masses nuageuses à très forte densité en un seul et même point. Ce qui nous donne une théorie GLNMC (Générateur Linéaire de Nuages et MicroClimat). Cette concentration sera répartie de façon concentrique et égale dans toutes les directions, sur une zone plus vaste générant ainsi un microclimat local. Donc le risque de précipitations violentes sera moindre. Par contre un déséquilibre très important peut apparaître dans une zone restreinte comportant plusieurs émetteurs de forte puissance, alors que les autres secteurs seraient dépourvus de ces sources d'émission, nous remettant dans les conditions de la première théorie.
Rien ne nous dit que les bourrasques et les mini-tornades qui sont apparues en France entre le 1er et le 3 juin 1999 ne sont pas dues à l'utilisation d'émetteurs ELF ou à la modulation de l'énergie circulant sur les lignes EDF. On n'est pas obligé d'utiliser une antenne grillagée enfouie dans le sol pour ces émissions. On peut aussi utiliser les lignes d'alimentation THT européennes en 50 Hz ou américaines en 60 Hz, ce qui est un moyen discret et peu coûteux pour disposer d'antennes de plusieurs kilomètres de longueur. Le réseau électrique du réseau ferroviaire peut aussi être utilisé à ces fins.

7) <u>Théorie SG sur la thermoacoustique</u>

La théorie de Steve Garrett repose sur la fabrication du chaud ou/et du froid en utilisant la thermoacoustique basée sur les lois de la thermodynamique. Il a réalisé plu-

sieurs expériences dans ce domaine. Mais les rendements sont encore trop bas pour une utilisation industrielle. Le principe consiste en ce qu'une onde émise dans un milieu quelconque ou un fluide comprimé, produit un échauffement. Par contre une onde ou un fluide très détendu produira du froid. C'est le principe des compresseurs de nos réfrigérateurs. L'intérêt de la théorie SG réside dans le fait que son invention permet la **suppression des CFC**, du fréon et des pièces mobiles utilisés dans un dispositif de réfrigération conventionnel. Le principe de Steve Garrett est le suivant :

Un haut-parleur génère dans un tube une onde sonore stationnaire entretenue (comparable à un FOS) dont la sinusoïde va transporter la chaleur de la zone à réfrigérer vers un radiateur de refroidissement. La sinusoïde compressée à son départ dans un fluide génère de la chaleur et subit un ralentissement par des jeux de plaques donnant une onde dilatée à son arrivée au côté opposé du tube générant ainsi du froid. Puis l'onde retourne à son point de départ en y ramenant les calories de cette zone vers le radiateur de refroidissement. C'est le principe simplifié à l'extrême. Cette possibilité a aussi été étudiée pour fabriquer de l'électricité.

Ce système repose lui aussi sur l'utilisation d'une onde stationnaire et est comparable au fonctionnement des émetteurs soviétiques ELF ci-dessus. On retrouvera aussi une analogie avec les lignes THT EDF de 300 à 900 kilovolts dont la fréquence d'oscillation est de 50 ou 60 Hertz. Des satellites ont d'ailleurs enregistré récemment les fluctuations des oscillations résonantes de ces champs très loin au-dessus de l'atmosphère, carrément dans l'espace.

8) <u>Théorie sur la manipulation volontaire ou involontaire</u>
Je suis convaincu que les dégagements d'oxydes de carbone ne sont pas les seuls facteurs aggravant des catastrophes météorologiques ou du réchauffement de la planète. La théorie qui suit n'engage que moi et n'est qu'une déduction personnelle. Pour la prouver, il faudrait disposer d'un centre de recherche avec des spécialistes en météo, radio, acoustique, physique etc. En réalité je n'invente rien. Je ne vois pas pourquoi ce qui est vrai en modèle réduit ne le serait pas ou ne pourrait pas être appliqué à l'échelle planétaire. De plus, l'utilisation et la forte progression depuis 1980 des émetteurs soviétiques et américains semblent confirmer les possibilités de manipulation du climat. Je vais donc transposer la théorie SG décrite ci-dessus au modèle que je vais décomposer afin d'avancer la possibilité de ma théorie GLNC (Générateur Linéaire de Neutralisation du Climat).

Si nous remplaçons chacune des composantes de l'invention de SG utilisant un dispositif d'échange de température thermo-acoustique, nous obtenons ci-après la modélisation variable en fonction des sources de rayonnement électromagnétiques et échangeurs artificiels ou non artificiels rencontrés par les FOS générés par des sites émetteurs.

- Le haut-parleur peut être remplacé par plusieurs sites émetteurs situés au nord de Moscou de plusieurs mégawatts générant un front d'ondes stationnaires (FOS). Au départ, la compression des ondes provoquerait un réchauffement de l'atmosphère à cet endroit. Ce qui pourrait expliquer en partie la fonte du Groenland du côté russe si les émissions viennent de ces trois sites.
- Le tube résonateur peut être constitué par l'espace situé

entre la surface du globe terrestre et l'ionosphère, les ondes ELF pouvant entrer en résonance à l'intérieur de celui-ci.
- L'échangeur thermique ou dissipateur de chaleur peut être le Pôle Nord, ce qui peut expliquer la diminution de la surface de la banquise.
- L'échangeur thermique intermédiaire n°1 pourrait être une première zone urbaine avec ses immeubles.
- L'échangeur central peut être les déserts, ce qui expliquerait la progression très rapide de la désertification en Afrique et ailleurs.
- L'échangeur de fin de circuit peut être une autre zone urbaine dont le refroidissement s'accroît par détente du FOS.

Mais le procédé inverse est aussi possible. Je m'explique. On peut générer une onde dilatée au départ pour la compresser ensuite. Le circuit des échangeurs peut aussi être inversé. L'échangeur thermique peut être un désert et la zone traitée devenant la banquise, perturbant au passage les pays occidentaux, l'Australie, ou les USA. Le fluide caloporteur peut être des masses d'air ou des anticyclones manipulés par le biais du jet-stream, contenant les dégagements d'oxyde de carbone de nos grandes villes. Ou encore le Gulf Stream, car ce qui est valable dans l'air l'est aussi dans l'eau.

Certains feignent d'ignorer pourquoi la banquise rétrécit et la sécheresse progresse. Or aucun scientifique ne prend en compte les **sources de rayonnement électromagnétique.** Ces explications sont un début de réponse aux imprévisibles perturbations du climat auxquelles nous sommes confrontés. **Le point commun** à toutes ces expériences repose sur l'utilisation **de FOS** qui peuvent être

comprimés et dilatés. Il est évident que la forte progression depuis 1970 des sources électromagnétiques est un facteur aggravant pour le climat. Il est impossible d'entrer beaucoup plus dans les détails, car cela nécessiterait un livre. Le déboisement anarchique de la planète n'est pas pour rien non plus dans les sécheresses ou inondations. C'est pour cela que l'étude des ELF sur les masses nuageuses présente un intérêt sur le plan économique. La multiplication des sources radio contribue à augmenter l'ionisation mais peut contribuer également à créer des microclimats. C'est une possibilité que l'on ne peut écarter.

9) Les satellites de détection

Les ligne d'énergie THT de 400 ou 800 KV en 50 ou 60 Hz peuvent provoquer jusqu'à plus de 100 km d'altitude une résonance harmonique très loin dans la haute magnétosphère, voire dans l'espace. Il existe aujourd'hui en raison du développement des industries lourdes dans les pays riches, des champs électriques permanents entre la magnétosphère, les couches de l'atmosphère, et bien évidemment le plancher des vaches, notamment en Amérique du Nord. Ce canal permanent est appelé Power-Line Harmonic Resonance (PLHR). Il a été constaté que les impacts de foudre sont plus élevés dans ces zones, le ciel étant en effet chargé en permanence par des ions d'énergie. Il faut obligatoirement qu'il y ait à un instant donné une décharge pour évacuer le trop-plein d'énergie. C'est le même principe que les éclateurs parafoudres bien connus des électriciens, utilisés pour protéger les installations électriques ou informatiques. Dans la haute magnétosphère ont été détectées des radiofréquences ELF pouvant avoir comme origine des émet-

teurs militaires destinés à communiquer avec les sous-marins nucléaires en plongée, mais aussi des lignes haute tension. Il faut aussi savoir que les ondes des radars de détection aérienne ou spatiale de forte puissance se réfléchissent sur les couches nuageuses ou de l'atmosphère. Il peut en résulter un phénomène de résonance en fréquence, pouvant interférer avec les résonances de Schuman, la fréquence de battement ou de récurrence Pivert (source artificielle russe de 10 Hz de 14 MW dans la bande de 3,26 à 17,54 MHZ détecté la première fois en 1976), la ceinture de Van Allen et le champ magnétique terrestre. Or toutes ces ondes peuvent faire le tour de la planète, ou se réfléchir du Pôle Sud au Pôle Nord, comme le ferait un faisceau laser dans un interféromètre laser. C'est la réflexion des photons d'un miroir sur l'autre qui provoque un éclat lumineux intense parfaitement cohérent. Ici nous aurons le même principe, mais les miroirs seront constitués par les couches de l'atmosphère et la surface du globe terrestre.

10) Le Rapport U.S. AIR FORCE 2025

J'avais réalisé et transmis à une personnalité en juin 1996 une analyse sur la possibilité de manipuler le climat par des moyens radioélectriques. Ce chapitre est précisément extrait de cette analyse. Selon moi, ces moyens ont déjà été mis en oeuvre secrètement aussi bien par les Russes que par les Américains. Les diverses collectes d'informations que j'ai pu effectuer aussi bien au niveau civil que militaire vont dans ce sens. Le projet ci-dessous confirme s'il le fallait, que par la suite ce moyen pourrait bien être utilisé non plus secrètement mais officiellement. Plus qu'une arme de soutien logistique, c'est aussi une arme économique, contre un

Etat ou un continent.
2025 est une étude destinée à se conformer à une directive du chef d'état-major de l'Air Force pour examiner les concepts, les capacités et les technologies des Etats-Unis, afin de leur permettre dans le futur de rester les maîtres de la météo et de l'espace. Présenté le 17 juin 1996, ce rapport a été réalisé par le Department of Defense School Environment of Academic, dans le cadre des concepts avancés destinés à la défense nationale. On y précise toutefois que les idées exprimées dans ce rapport viennent des auteurs, et ne sont en aucun cas le reflet de la politique officielle du Département de la Défense ou du gouvernement américain. On l'aurait deviné, il en est de même d'ailleurs pour le clonage humain. Ce rapport contient donc –paraît-il– des représentations-fictions pour des situations et scénarios du futur, qui ne seront donc plus une fiction. Cette étude n'a pas été classifiée. La présentation du sommaire ci-dessous est déjà très explicite.

<u>Contenu du rapport U.S. AIR FORCE 2025</u>

NOM du projet:	U.S. AIR FORCE 2025
DATE:	Août 1996 à décembre 1996
AUTEURS :	Col Tamzy J. House
	Lt Col James B. Near, Jr.
	LTC William B. Shields (USA)
	Maj Ronald J. Celentano
	Maj David M. Husband
	Maj Ann E. Mercer
	Maj James E. Pugh
OBJECTIF :	Contrôle de la météo en 2025.

Sommaire

Miroirs ionosphériques artificiels pour les concepts de surveillance vers l'horizon.
Scénarios pour la dégradation des moyens de communication.
Les voies de compétence pour la modification du climat.
Les voies des systèmes de développement pour la modification du climat en 2025.

Tables :

Table 1 - Matrice des capacités opérationnelles

Dégrader les forces ennemies	*Renforcer les forces amies*
Accentuation des précipitations	*Eloigner les précipitations*
Saturer les lignes de communication	*Maintenir les communications*
Réduire l'efficacité du PGM/Recce	*Maintenir la visibilité*
Décroître le niveau de confort morale	*Maintenir le niveau de confort moral*
Accentuation orageuse	*Modification orageuse*
Refus des opérations	*Choisir l'environnement du champ de bataille*
Refus des précipitations	*Espace du temps*
Dégrader l'eau douce ou fraîche	*Améliorer la confiance dans les communications*
Engager la sécheresse	*Intercepter les transmission ennemies*
Espace du temps	*Revitaliser les avantages de l'espace*
Casser les communications et radar	*Génération de brouillard et de nuages*
Détruire les avantages de l'espace	*Accroître le secret*
Déplacer le brouillard et les nuages	*Déplacer le brouillard et les nuages*
Diminuer le secret	*Maintenir les opérations du champ aérien*

Accroître la vulnérabilité au PGM/Recce	*Augmenter l'efficacité du PGM*
Détecter les activités hostiles du climat	*Se défendre contre les capacités ennemies*

Cette présentation bien que fragmentaire et très partielle, permet d'entrevoir les futurs objectifs de l'armée américaine. Il ne fait aucun doute qu'elles seront mises en oeuvre un jour ou l'autre. Pour ceux qui ont reçu antérieurement mon analyse sur ce sujet et l'ont considérée comme pure affabulation, on peut penser que maintenant ils seront fixés sur les évolutions futures de l'armée américaine.

10) Une confirmation se dessine

Après de multiples recherches on finit par trouver des informations qui confirment que les grandes puissances se livrent à des recherches pour ne pas dire des expériences depuis le début des années 70, voire à une guerre climatique secrète. Pour certains spécialistes il est évident que les marée de 1993 n'avaient rien de naturel, comme les pluies torrentielles[1] (Midwest Deluge) d'une durée de 49 jours. Ils ont attribué ces diverses catastrophes à des opération de génie climatique, menées de concert par les autorités américaines et russes. Toujours est-il que les CARACTERISTIQUES de ces événements sont considérées par des spécialistes de la question comme INHABITUELLES et ETRANGES. S.K. Nanda, chef hydrologiste de l'Army's Corps of Engineers de Rock Island Ill, déclara qu'on n'avait jamais vu autant de pluie lors d'un mois de juillet.

1- New York Times des 7 et 18 Juillet 1993

Lary Noir, hydrologue du National Weather Service, déclarait dans le New York Times : “We’ve got flooding where we haven’t seen much before”. Le Mississippi et le Wisconsin ont été les zones les plus touchées. Une autre revue mentionnait une augmentation de 200% des chutes de pluie[1]. Le coût de ce désastre a été estimé à 12 milliards de dollars.

La possibilité de modifier le temps avec des ELF avait été émise déjà en 1981 par Ralph Markson du MIT (Massachusetts Institut of Technologies). Les puissantes lignes haute tension, et aux USA surtout il en faut, favorisent l’ionisation de l’air, et par voie de conséquence les orages. Si on les additionne avec des émetteurs ELF de plusieurs millions de watts, on ne peut être surpris de ce qui arrive. Si en plus on ajoute les émissions de quelques puissants radars de plusieurs dizaines de mégawatts, il s’opère une conduction ou ionisation directionnelle dans l’atmosphère. Quel est le scientifique sérieux qui pourrait le nier, quand on sait que la possibilité du transport de l’énergie électrique était et est toujours étudiée, précisément sur l’Ile de la Réunion ? Le faisceau laser aussi est étudié pour servir de support à l’énergie électrique. L’avantage, c’est la suppression des câbles et des énormes pertes d’énergie. Pour le Dr Markson, toutes ces sources artificielles modifient les caractéristiques de l’ionosphère, et donc affectent obligatoirement le climat.

Comme si cela ne suffisait pas, à partir de 1980 le projet de réseau de communication GWEN fut lancé. Il doit permettre de communiquer en cas d’explosion nucléaire. Mais

1- Newsweek Gazette du 26 Juillet 1993

voilà que l'on dénonce qu'il pourrait avoir d'autres possibilités. Il serait capable de perturber le champ magnétique terrestre dans un rayon de 350 à 480 km, et donc d'influencer le taux des précipitations. Dans le même cadre on peut retrouver un ancien projet appelé Seaffarer qui fonctionnait aussi avec des ELF. Des savants atomistes américains ont établi une liste de ces émetteurs et ont fait des corrélation avec les zones de pluie. Stratégiquement c'est intéressant, car il suffit de consulter les photos des images satellite pour avoir la réponse à la question : "dites-moi où il pleut, et je vous dirai où il y des installations stratégiques de communication". Avec la variante : "dites-moi où il y a des zones où la température est plus élevée que la normale, et je vous dirai où sont positionnés les radars".

Les micro-ondes réchauffent localement l'air, et s'il est humide, cela est encore plus flagrant. Mais on peut aussi dire qu'en raison de la présence des micro-ondes, ne serait-ce que par la présence des réseaux GSM et DCS, il y aura un échauffement local et une impossibilité d'apparition de brouillard. Les émetteurs GWEN ont été localisés dans Mechanicsville et Ledyard (Iowa), Chelsea (Wisconsin), Shephard (Minnesota), Curryville et Dudley (Missouri), Whitney (Nebraska). Une dizaines d'autres étaient répartis entre le Mississippi, le Colorado et le Montana. La question est : "Que peut donner un fonctionnement simultané ?" Pour des scientifiques il est clair que le GWEN a joué un rôle dans les précipitations en altérant en même temps le champ géomagnétique terrestre.

Une information précise que les USA et l'URSS auraient coopéré dans le plus grand secret à des opérations sur la manipulation **mondiale** du climat à partir de 1971. C'est en

1972 qu'a démarré l'opération POLEX (Polar Experiment of the Global Atmospheric Research Program) à Bering Sea. En 1973 c'est le projet AIDJEX (Arctic Ice Dynamics Joint Experiment) qui démarra. Le Nouvel Ordre Mondial est fortement impliqué.

Zbigniew Brzezinski est directeur de la Commission Trilatérale dont le fondateur fut David Rockefeller. Il fait aussi partie avec Henry Kissinger du cercle le plus élevé du groupe Bilderberg. Zbigniew Brzezinski avait écrit un livre en 1970 *Between Two Ages* (*Entre Deux Ages*). Il affirmait :

- "Cette technologie serait utilisable par les dirigeants des principales nations, ces techniques permettent de conduire une guerre secrète..." Il ne serait même pas utile d'envoyer des forces militaires sur place. "Les techniques de modification du temps pourraient être employées pour produire des périodes prolongées de sécheresse ou d'orage".

C'est ce qui est arrivé aux USA après le démarrage du signal Woodpecker. En 1977 une publication officielle de la commission trilatérale montrait son extension à une Trilatérale Communiste ayant comme objectif "une coopération dans le domaine de la modification du climat". Cette information a été évoquée une seule fois par la télévision française. En 1989 Barber Conable de la World Bank (adhérent de la Commission trilatérale) faisait un discours à Tokyo lors d'une conférence sur l'Environnement Global. Dans ce discours il révélait les objectifs à long terme des banquiers internationaux[1]. La production en rapport avec le climat y occupait une bonne place. La coopération sur le génie cli-

1-Washington Post du 9/12/89

matique entre les deux super-puissances est loin d'être interrompu. La volonté actuelle est d'intégrer l'Est dans le Nouvel Ordre Mondial, cela a toujours été un but, pour réussir à imposer un gouvernement mondial unique, et on devine sous le contrôle de qui. C.B Baker, en Virginie, publiait chaque mois un bulletin de recherche précis sur ces divers aspects par le biais de Youth Action News[1]. Pour C.B. Baker, ce qui s'est passé en 1993 au Mississippi est le résultat d'une opération secrète entre les Américains et les Russes.

11) Autre objectif possible:

La première idée qui vient à l'esprit, c'est que la guerre climatique a pour objectif la guerre économique. C'est un moyen comme un autre d'éliminer un pays concurrent. Un gouvernement par ce moyen peut aussi récupérer de vastes domaines privés sur son propre territoire, et cela sans dépenser un seul dollar. Peut-être que ces opérations sont réellement des expériences volontaires de manipulation du climat grandeur réelle, dans le but d'une étude de faisabilité. Les résultats recueillis permettraient de valider des concepts et des procédés afin d'établir si les formules appliquées sont compatibles avec les **outils de prévision** réalisés comme AIJDEX. Mais qu'est ce qui peut justifier que l'on aille aussi loin dans ce genre d'expérience ? L'économie ? Possible, mais chacun coure des risques.
Il y a bien une autre idée. Il ne fait aucun doute qu'au prochain siècle, l'homme va essayer de coloniser l'espace et d'y

1- Youth Action C.B. Baker, P. O Boxer. 312, Alexandrie, Virginia 22313

installer des stations en orbite ou au sol. Si la lune est visée comme première station de base, mars constitue aussi un objectif. Or il existe un semblant d'atmosphère avec des vents violents sur cette planète. Si les modèles pour manipuler le climat fonctionnent sur terre, ils pourraient être appliqués sur d'autres planètes pour rendre leur atmosphère plus favorable à la vie. Science-fiction peut-être, mais personne ne peut nier que les bases théoriques existent. Il suffit pour cela de se référer aux nombreuses commissions scientifiques et études qui se trouvent au National Academy of Sciences Archives[1]. Les quelques programmes ci-dessous ont retenu mon attention :
- Research Program (GARP), Global Atlantic Tropical Experiment (1972)
- U.S. Contribution to the Polar Experiment (POLEX) Part 1
- POLEX-GARP (North); Part 2, POLEX-GARP (South) (1974)
- Plan for U.S. Participation in the Monsoon Experiment (MONEX) (1977)
- Proceedings of the Seminar on the Impact of GATE on Large-Scale Numerical Modeling of the Atmosphere and Ocean (1980).
- Arctic Ice Dynamics Joint Experiment (AIDJEX-1975).
Voir : AIDJEX Bulletin, No.1 - No.40. 1970-1978. University of Washington, Division of Marine Resources, Seattle. Un sous-marin était utilisé lors de cette dernière opération, dans les glaces du Pôle Nord.

Troublant, non ?

1- NAS-NRC Archives - 2101 Constitution Avenue, N.W. Room NAS 234 -Washington DC 20418 - http://www2.nas.edu/arc/

Chapitre 8

LA GUERRE NUCLÉAIRE

<u>Introduction</u>

Depuis la chute du Rideau de Fer et la fin de la guerre froide, les armes nucléaires semblent obsolètes aujourd'hui. La précision de frappe des nouveaux missiles de croisière et autres, leur pouvoir de pénétration dans le béton, rend les anciens vecteurs fixes, comme ceux du plateau d'Albion en France, hors course, d'où leur démantèlement. Seuls les vecteurs mobiles comme les SS-25 ou les Pershings permettraient de parer aux attaques et menaces adverses.

Mais les coûts d'exploitation de ces dispositifs ne peuvent mener les Etats qu'à la ruine, sans parler d'une course sans fin, qui aurait comme résultat final la destruction de la planète. USA et ex-URSS ont de quoi s'exterminer des centaines fois, même encore aujourd'hui après les accords SALT, et cela malgré le démantèlement partiel de ces armes. Certaines usines soviétiques disposent de centaines de kilos de plutonium entreposés dans les sous-sols, bien souvent dans des conditions qui frisent la science-fiction catastrophe.

Dans les années 70 des armes qui dépassaient largement la mégatonne on été réalisées des deux côtés de l'Atlantique. Aujourd'hui on ne sait plus quoi en faire. Si cette course

s'est terminée dans les pays industrialisés, il n'en est pas de même pour les pays en voie de développement, qui veulent par ce moyen accéder au club des grands et intimider leurs voisins.

Quant à l'ex-URSS, ce pays manque de tout. Les militaires et les fonctionnaires n'étant plus payés régulièrement, on peut trouver n'importe quoi au marché noir. La flotte navale génère progressivement de nouvelles épaves, comme les sous-marins nucléaires stratégiques, qui ne sont plus entretenus faute de moyens financiers et matériels. Certains sont coulés avec leurs réacteurs et leurs armes nucléaires dans leur port d'attache. Une centrale électrique (entre 1995/98) avait coupé l'alimentation d'une base, parce que l'Etat n'avait pas payé la facture. Du coup les systèmes de refroidissement des réacteurs des sous-marins à quai s'étaient retrouvés arrêtés. Ce sont les militaires en armes qui sont intervenus à la centrale pour faire remettre le courant. Si on n'y prend garde, toute cette puissance nucléaire qui pourrit littéralement dans la mer de Mourmansk pourrait nous "sauter à la figure" un jour, ou polluer la mer définitivement. Il faudra un jour ou l'autre aider ce pays en veillant à ce que les fonds ne soient pas détournés.

1) Risque d'incident technologique

Mais on reconnaît aussi dans les couloirs du Pentagone, qu'une guerre nucléaire pourrait beaucoup plus éclater aujourd'hui pour cause d'erreur informatique, d'accident technologique, qu'à la suite d'une volonté réelle de déclencher le feu nucléaire. Affirmations aberrantes, élucubrations idiotes, certainement pas. Il faut savoir que n'importe quel programme informatique, aussi bien dans le monde civil,

militaire que spatial, peut comporter des erreurs logicielles, que l'on appelle bug informatique. Nous en avons eu un excellent exemple avec l'explosion de notre première fusée Ariane 5 à Kourou. Mais les composants électroniques, de plus en plus complexes, comportent aussi des erreurs physiques de câblage. Il ne faut pas oublier les erreurs de calcul sur les nombres à virgule flottante des microprocesseurs destinés aux micro-ordinateurs PC. Ils ont déclenché la polémique entre les deux grands, Intel et IBM en 1993/94. Sans parler des bogues de l'An 2000. Les implications sur les ordinateurs militaires qui contrôlent des armes aussi dévastatrices, donnent froid dans le dos. N'importe quelle arme nucléaire comporte un micro-ordinateur embarqué. Il en est de même pour les vecteurs, comme les navires, les sous-marins, les avions... Les centres de commandement sont entièrement informatisés.

Qui se rappelle des trois ou quatre incidents qui ont eu lieu à l'époque Carter ? L'alerte fût en effet donnée, provoquant l'atterrissage de l'aviation civile et le décollage de l'aviation militaire. Le NORAD avait détecté une tentative d'agression. Or le lever de doute effectué par les satellites d'observation a montré qu'aucun missile n'avait décollé d'ex-URSS. Personne n'ose imaginer ce qui serait arrivé si ces satellites avaient été indisponibles. On a découvert par la suite que c'est un simple programme de simulation qui avait généré une attaque offensive sur les écrans de contrôle du NORAD. On peut se demander quel est la part de réalité ou de fiction dans le film *Wargame*. Car il y a effectivement eu à un moment donné, une erreur informatique quelque part, ou une erreur dans le chargement involontaire ou volontaire d'un programme.

2) <u>Intérêt de l'arme atomique</u>

On pourrait penser que les armes nucléaires n'ont plus d'intérêt, puisque les armes bactériologiques ou chimiques sont capables de bien plus de dégâts. Elles sont beaucoup moins coûteuses à réaliser, moins complexes, on n'a pas besoin d'une technologie avancée, ni d'usines lourdes destinées à l'enrichissement de l'uranium. Alors pourquoi des pays, même pauvres pour certains d'entre eux, persistent à vouloir obtenir l'arme nucléaire à n'importe quel prix ? Les deux derniers en date sont l'Inde et le Pakistan, qui ont déclenché la réprobation internationale. Il y a plusieurs raisons à cela.

A) La plus évidente, c'est une arme de destruction totale, qui ne laisserait qu'un champ de ruine sur plusieurs dizaines de kilomètres selon sa puissance.

B) L'autre raison principale est qu'on ne s'attaque pas à plus fort que soi. Les ennemis sont obligés de tenir compte de ce paramètre exterminateur. Le possesseur d'une telle arme disposera d'un moyen de pression important lors des négociations.

C) La possession de l'arme nucléaire est aussi une question de prestige. Il peut ainsi montrer à ses voisins qu'il fait partie du club des grands de la planète.

D) Il y a aussi les retombées économiques et industrielles, liées à son savoir-faire. Il peut exporter plus facilement ses services et équipements dans divers domaines technologiques, sans rapport obligatoirement avec le nucléaire.

Lors de la guerre du golfe, la détection et les communications militaires par satellite ont joué un rôle essentiel. Sur un plan stratégique, si l'Irak avait réussi à déclencher une explosion nucléaire extra-atmosphérique, elle aurait causer

des problèmes sérieux dans les réseaux de satellites de détection et de communication, aussi bien civils que militaires. Ce qui n'aurait pas arrangé les pays arabes, puisque des milliards de pétrodollars circulent chaque année via les satellites de communication internationaux. La rupture totale de ces liaisons entraînerait leur ruine économique. De plus cette impulsion pourrait aussi aveugler ou rendre temporairement inutilisable les avions radar ou de guerre électronique. Il ne faut pas perdre de vue qu'un pays acculé n'hésitera pas à pratiquer la politique de la terre brûlée, comme on l'a vu avec les puits de pétrole du Koweït, incendiés par les Irakiens avant leur départ. D'où la volonté des Américains de développer des missiles antimissiles ou encore des avions lasers capables de détruire en vol tous les types de missile. Un réseau de 20 satellites anti-missile est aussi en cours d'étude.

3) Impulsion IEMN et interdiction atmosphérique

Pourquoi les explosions nucléaires atmosphériques ont-elles été interdites ? Essentiellement pour deux raisons :

A) En plus de la destruction totale, il y a les retombées nucléaires, avec la pollution atmosphérique, la contamination terrestre et des populations, à plus ou moins grande échéance.

B) L'autre raison, peu connue du grand public, c'est l'IEMN (Impulsion Electromagnétique Nucléaire).

De quoi s'agit-il ? On peut la comparer à la foudre, mais des milliers de fois plus puissante. En cas d'explosion nucléaire, elle a la capacité d'interrompre toutes les communications sur une vaste zone terrestre, mais aussi entre la terre et l'espace. Une telle source d'énergie est capable

aussi de détruire partiellement toute l'électronique au sol ou embarquée, surtout à base de microprocesseur. Or c'est le cas de tous les équipements sophistiqués d'aujourd'hui, mais aussi du simple téléphone à la chaîne hi-fi en passant par la télévision et surtout les ordinateurs, les missiles, les satellites...

Une bombe nucléaire génère après son explosion en 2 ou 3 milliardièmes de seconde des rayons gamma très énergétiques se déplaçant à la vitesse de la lumière. Ils rencontrent l'ionosphère et provoquent ce que l'on appelle l'effet ou l'émission Crompton, en réalité une masse importante composée d'électrons négatifs. Cette collision va se traduire par une très puissante ionisation de l'atmosphère, qui va donner naissance à une impulsion électrique destructrice. Le champ géomagnétique terrestre va provoquer une déflexion de ces flux d'énergie, augmentant l'ampleur des effets nocifs sur les équipements terrestres, en induisant ainsi des milliers de volts supplémentaires dans toutes les lignes haute tension, les antennes, les masses métalliques rencontrées.. La terre avec son atmosphère va se comporter comme un tube radio à vide, les flux d'électrons ne pouvant s'échapper du champ magnétique terrestre et de l'atmosphère, ce qui va provoquer également une vaste aurore boréale artificielle.

L'IEMN peut atteindre une puissance de 50 à 100 KV/M, avec des intensités de 10 à 20 KA et des puissances de 30 à 50 térawatts. Une explosion à 100 ou 400 km d'altitude, même avec une bombe ne dépassant pas la mégatonne, provoquerait la destruction de pratiquement la totalité des satellites, y compris militaires, paralyserait plus de la moitié des systèmes électriques et électroniques pendant plusieurs

jours sur la moitié de la planète, et perturberait une grande partie du trafic aéronautique civil, pour ne pas parler du crash de certains avions, dont les calculateurs seraient incapables de supporter une telle impulsion. Le plus grave, c'est que la couche d'ozone risquerait d'être fortement endommagée. Le passage des ultra-violets provoquerait une importante modification de tout l'écosystème.
L'IEMN est l'une des raisons véritables de l'arrêt des explosions nucléaires atmosphériques.
Cette impulsion avait été prévue par le scientifique Nicholas Christofilos du Lawrence Livermore National Laboratory, mais il n'avait pas convaincu grand monde sur les risques possibles, qui par la suite se sont révélés plus importants que prévu. L'essai nucléaire Test Shot Starfish de 1,4 mégatonne effectué en 1962 a provoqué la destruction de divers systèmes embarqués sur les satellites, rendant certains totalement inutilisables. Toutes les communications du Pacifique ont été interrompues, provoquant des effets destructeurs sur divers systèmes jusqu'à 400 km à la ronde.
Lorsque le pilote Victor Belenko déserta le 9 septembre 1976 avec son Mig-25 Foxbat sur la base américaine d'Hakodate au Japon, on découvrit que les Russes avaient conservé des équipements à tubes et que ceux qui comportaient des circuits intégrés et composants sensibles avaient été installés dans la partie du fuselage la mieux blindée. Les tubes supportent des impulsions de 10 à 50.000 fois supérieures par rapport aux composants à semi-conducteurs. Ce paramètre n'avait pas été pris en compte par les forces armées occidentales.
En 1986 une étude spéculative a été établie par le Center for Defense Information, où l'US Air Force mentionnait la

liste des applications pour les armes utilisant des impulsions électromagnétiques.
Les experts seront confrontés à un autre problème entre 2000 et 2002. Le soleil sera au maximum de son cycle de 11 ans. Or il est possible que des satellites civils et militaires soient saturées par l'activité solaire, ou même rendus inutilisables. Les câbles transatlantiques risquent d'être très sollicités. Les vraies et fausses **alertes** sont à prévoir dans les QG de commandement militaires...

4) Erreur informatique et guerre nucléaire
Revenons en arrière, à la date du 9 novembre 1979 à 01H59 GMT. Les contrôleurs du NORAD (North American Air Defense Command) voient apparaître sur leurs écrans les traces de plusieurs missiles lancés à partir d'un sous-marin nucléaire soviétique en plongée dans le Pacifique. Toutes les bases aux USA, en Colombie, au Canada se retrouvent immédiatement en état d'alerte. Les avions de combat commencent à décoller de différentes bases de l'Orégon et du Missouri, et ceux de reconnaissance partent identifier l'assaillant. On s'apprête à informer le Président américain du déclenchement par les Soviétiques d'une attaque nucléaire –le délai maximum de riposte des Etats-Unis face à une attaque nucléaire soviétique est limité à 15 ou 20 minutes.
Ce scénario n'est pas une fiction, il a réellement eu lieu. L'affaire ne put rester secrète et la Maison Blanche déclara qu'il s'agissait d'une erreur informatique. Pour tester le matériel mais aussi l'efficacité des militaires en charge de l'exploitation des systèmes de défense, on charge des programme de simulation afin de chronométrer leur temps de

réaction. Sauf que dans ce cas les sous-marins nucléaires russes et les missiles sont apparus sur les écrans de contrôle des opérateurs qui ont cru à une véritable attaque. Toutes les armées dotées de systèmes de défense sophistiqués se livrent à ces exercices, aussi bien sur terre, air, et mer. On s'est rendu compte à 02h05 GMT, soit 6 minutes plus tard, qu'en réalité il s'agissait de missiles fictifs. C'est en effet les réseaux de satellites et de radars longue portée qui ont permis de lever le doute et de stopper les procédures de riposte. Les satellites de la DEW Line (Distant Early Warning Line) et de la BMEW Line (Balistic Missile Early Warning Line) n'avaient heureusement rien détecté. Inutile de dire que l'alerte a été très chaude.

C'est le seul incident qui a été rendu public durant le mandat du Président Carter, mais en réalité il y en a eu 3 ou 4 autres. On peut estimer qu'il se produit en moyenne un incident plus ou moins grave de ce type par an.

On nous répondra qu'il y a de nombreux satellites en orbite qui permettent de surveiller la planète en totalité et de démultiplier les moyens de vérification. Certes. Mais que se serait-il passé s'ils avaient été inopérationnels à ce moment précis? La défense américaine repose aujourd'hui presque exclusivement sur les moyens satellites et les AWACS. Ils sont chargés de détecter les lancements, les rayons X et gamma qui trahissent les explosions nucléaires clandestines. Que se passerait-il si un dirigeant belliqueux ordonnait de faire une explosion nucléaire extra-atmosphérique ? De nombreux avions radar et satellites seraient endommagés ou détruits.

Avec l'effondrement du bloc soviétique, personne ne peut garantir que des ogives nucléaires n'ont pas été vendues à

certains pays présentant un risque sérieux pour la stabilité du monde. Il faut savoir que les Américains avaient des systèmes de détection, dont les antennes pouvaient atteindre 3 à 4 kilomètres de longueur. La puissance des émetteurs est aussi phénoménale puisqu'on doit parler en KW, MW, ou même TW (térawatt) pour la puissance d'émission de certains systèmes. Inutile de préciser que s'il est nécessaire d'avoir une centrale nucléaire à proximité, il vaut mieux éviter qu'elle soit trop proche. Tous ces émetteurs de fortes puissance posent un sérieux problème, car selon des experts ils peuvent interférer sur le fonctionnement des réacteurs nucléaires et provoquer des défaillances. Si vous allumez votre four ou votre radiateur et que vous le mettez à sa température maximum, vous n'allez pas rester à côté. Ces radars ont des puissances qui leur permettent de détecter les missiles mais aussi les débris de fusées dans l'espace, et ceux qui retombent sur terre.

5) Armes nucléaires et bogues informatiques

Pendant le conflit en Yougoslavie a été évoquée l'utilisation d'armes coûteuses et sophistiquées jusqu'à hauteur de 90%, avec 10% seulement d'armes conventionnelles, alors qu'en Irak la proportion était inversée. La raison c'est que peut-être ces armes ne pouvaient pas passer le cap de l'an 2000. On répondra que les missiles n'intègrent pas un système d'horodatage. Peut-être pas eux, mais qu'en est-il des systèmes de gestion au sol, dont la mise à jour pourrait être plus coûteuse que l'utilisation des armes elles-mêmes ? Le problème est identique pour les systèmes de gestion des armes nucléaires. Tous, ne serait-ce que pour les plans de vol des avions transmis aux tours de contrôle, font appel à

l'horodatage. Il sera donc préférable d'éviter de faire voler des avions bombardier avec une arme atomique ou même des avions de transport civil avec des matières dangereuses, pour éviter un risque de collision ou d'écrasement si le calculateur du pilote automatique décide de faire n'importe quoi.

Un test de passage an 2000 réalisé dans une centrale nucléaire de Philadelphie s'est traduit par un blocage des réacteurs pendant 6 heures. Quand on sait que la France se situe dans la classe à taux de risque de 33 % et la Russie à 66%, cela laisse rêveur, et de la marge à nos réalisateurs de films catastrophes. Quant à notre surgénérateur Super-Phoenix, il est en effet susceptible de nous inquiéter, car il peut présenter un risque. C'est en effet les installations dites secondaires ou laissées à l'abandon qui risquent de nous réserver de mauvaises surprises. Ces sites étant non prioritaires, le personnel est occupé ailleurs. On peut alors négliger les mises à jour ou ne pas octroyer les budgets nécessaires.

De façon générale le gros problème se situe au niveau des centrales et peut-être aussi des sous-marins nucléaires des pays de l'Est. Il ne fait aucun doute que des systèmes sont en cours de remplacement. Il n'est pas certain qu'ils seront tous éliminés, surtout si certains calculateurs ou systèmes d'instrumentation sont spécifiques, comme pour l'identification et l'enregistrement horodaté des signatures acoustiques. Il en est de même pour les systèmes d'armes contrôlant les missiles nucléaires de ces sous-marins. Il ne faut pas nous faire croire au Père Noël. Les mieux préparés sur le plan militaire et civil sont certainement les Israéliens, qui ont prévu depuis longtemps ce cap de l'an 2000.

On vend aujourd'hui des PC qui sont agréés pour passer l'an 2000, enfin paraît-il. Il est surprenant d'apprendre que des programmes de validation comme celui du laboratoire américain NSTL étaient incapables de tester l'Horloge Temps Réel (RTC) des PC. Ce qui veut dire que ceux qui achètent des PC agréés pour passer le cap fatidique risquent d'avoir une mauvaise surprise au 31 décembre 1999, et de revenir au 01/01/1900. Par contre peu de personnes parlent du 29 février, car beaucoup ne le savent pas, mais l'an 2000 sera exceptionnellement bissextile. Là aussi on risque de passer du 28 février au 1er mars directement.

Chapitre 9

LA GUERRE SISMIQUE

1°) Objectifs

Les Soviétiques ont étudié divers projets pour faire la guerre sans en avoir l'air, par tremblement de terre interposé, en utilisant des bombes atomiques pouvant dépasser la mégatonne. Le principe consiste à faire exploser des bombes souterraines tout autour du territoire, dans le but de provoquer des tremblements de terre chez les voisins. Si l'on avait des doutes avant la chute du Rideau de Fer, aujourd'hui on n'en a plus, grâce aux révélations courageuses effectuées en 1993 par un ancien général du KGB, Oleg Kalougine. Il avait été mis au courant des plans en 1988, lorsqu'il devait contrôler les recherches de l'Académie des Sciences.

L'objectif était de détruire le Canada, les USA, voire des pays européens. Cette technique de guerre avait un avantage : les tremblements de terre se déclenchaient plusieurs jours après un essai nucléaire, ce qui permettait à l'URSS de mener une guerre de l'ombre.

2) Mise en application

Dans les années 60, les dirigeants soviétiques avaient envisagé d'effectuer à coups de bombes atomiques de grands travaux, tels que la construction de lacs artificiels, de canaux maritimes, des aménagements du territoire en quelque sorte... Visiblement ils n'étaient pas informés de la contamination radioactive. Personne n'avait encore envisagé à l'époque que les radiations pouvaient contaminer tout un territoire pendant plusieurs décennies. Inutile de préciser que lorsque les scientifiques ont découvert après la réalisation des premiers essais l'existence "d'effets secondaires", un grand nombre de projets sont tombés à l'eau.

Lors de ces expériences, les sismologues soviétiques constatèrent rapidement que chaque fois que les militaires réalisaient un essai nucléaire souterrain, plusieurs jours après un tremblement de terre se déclenchait à plusieurs centaines ou milliers de kilomètres de la zone d'explosion.

Dans la décennie 70 les Russes pratiquèrent 32 explosions souterraines afin d'enregistrer les effets sur les plaques tectoniques. Ils envisagèrent ensuite d'utiliser des bombes thermonucléaires afin de déplacer les plaques. En quelque sorte ils voulaient passer à la mise en application grandeur nature de la première expérience. Mais elle n'a pas été réalisée.

Ces informations figurent également dans un rapport d'Alexei Nikolaiev de l'institut de géologie de Moscou, après l'explosion d'une bombe sur le site de Semipalatinsk. Quelques jours plus tard, l'Iran, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan subissaient des tremblements de terre. Après un autre essai, une presqu'île pétrolière soviétique qui n'avait jamais connu le moindre tremblement de terre

fut totalement détruite.
A. Nikolaiev démontra que même une explosion de faible intensité pouvait provoquer un séisme jusqu'à 2.000 km de son point d'explosion. Des savants soviétiques ont ainsi rapproché l'essai thermonucléaire de Novaya Zemlya du séisme qui s'est produit en 1988 en Arménie et a provoqué 45.000 morts. La distance était de 3.500 km.
A la suite de ces dégâts sur leur territoire, les Russes ont constaté que cette arme de l'ombre représentait pour eux aussi des risques non quantifiables. Toujours est-il qu'entre leurs côtes de Sibérie et celles des USA, il y a quand même une distance de 8 à 9.000 km. Faire bouger des plaques tectoniques sur d'aussi grandes distances revient à jouer aux boules. C'est la déduction du directeur adjoint de l'institut de géologie d'Azerbaïdjan, Ikram Kerimov. La réalisation d'un tel projet nécessite une parfaite connaissance de la géophysique, de la composition géologique du sous-sol et de la tectonique des plaques. Des relevés satellites et sismiques très précis sont nécessaires lors d'essais préliminaires de faible intensité.

3) Résonance terrestre
Une explosion nucléaire souterraine peut provoquer un effet de résonance à travers tout le globe terrestre, y compris détruire un territoire à l'opposé. Le phénomène des tremblements de terre peut aller en s'amplifiant. Pourquoi ? Cette masse visqueuse que constitue le pétrole peut être considérée comme un lubrifiant, permettant aux plaques tectoniques de glisser plus facilement. Or les millions de tonnes de pétrole que l'on extrait du sol diminuent l'impotence de cette masse, ce qui peut contribuer à augmenter le

nombre des secousses sismiques. Si en plus on effectue des explosions nucléaires, on peut créer des points de rupture dans l'écorce terrestre. Je développerai ce sujet par la suite.
Il existe un autre moyen pour provoquer des séismes. Les dispositifs faisant appel aux infrasons peuvent être utilisés pour provoquer une résonance terrestre. Mais là, il ne s'agit que d'une hypothèse. La réalisation d'un tel dispositif ne me paraît pas irréalisable à l'échelle humaine. Il serait par contre plus facile de l'utiliser pour manipuler le climat.
On retrouve aussi des moyens inventés par N. Tesla, qui font appel à la résonance mécanique ou électronique. On pourrait aussi bien imaginer ses systèmes comme les marteaux-piqueurs de la destruction. Leur utilisation comme arme infrasonique est également possible. Les spécialistes savent qu'une onde sonore en montagne ou dans une grotte peut être dangereuse. Une simple détonation est susceptible de provoquer une avalanche. Il serait donc surprenant que les militaires n'exploitent pas cette voie en étudiant les recherches de N. Tesla. Peut-être que les Trompettes de Jericho ne sont pas une légende ?

4) Tremblement de terre de Mexico
En 1985 se produisit un tremblement de terre terrible à Mexico. Selon des géologues, des ondes sismiques R qui se propagent dans le sous-sol sédimentaire se seraient couplées avec les ondes de pression P qui traversent les couches supérieures saturées d'eau. Ce couplage aurait donné une onde résultante de 2,5 Hz, qui serait entrée en résonance avec la fréquence de résonance des immeubles ayant de 7 à 18 étages. C'est pour éviter ce phénomène que l'on interdit aux troupes de marcher au pas sur un pont.

Une question se pose : est-ce qu'un problème similaire a pu avoir lieu à Kobé ? L'effet pouvait-il être déclenché artificiellement ? Pourquoi pas. Imaginons que l'on utilises des émetteurs ELF, dotés d'une puissance d'émission de plusieurs térawatts, par exemple ceux destinés à communiquer avec les sous-marins en plongée. Si on réussit à maîtriser l'orientation de ces ondes, à générer la fréquence et la phase adéquate, on peut alors supposer que l'on va générer une onde destructrice. Si on a la possibilité de "wobuler"[1] cette fréquence, c'est-à-dire de la faire varier, on peut alors affirmer sans se tromper que l'on sera en mesure de détruire tous les immeubles de n'importe quelle hauteur. L'expérience est très simple à réaliser. Il suffit pour cela de prendre une table vibrante et d'y fixer plusieurs maquettes de différentes hauteurs. Il faut ensuite utiliser un variateur de fréquence pour changer la fréquence vibratoire de la table. On peut aussi utiliser le même procédé avec des enceintes acoustiques spécifiques, dont je ne donnerai pas les caractéristiques.

Il existe également un nouveau dispositif de communication, encore tenu plus ou moins secret. Il est destiné à communiquer avec des personnes situées à plusieurs dizaines ou centaines de mètres sous terre. Il repose sur le principe de résonance. Imaginons qu'il soit dimensionné pour "envoyer" des mégawatts dans le sol; on peut se demander quel résultat on obtiendra au final, mais à mon avis, il risque aussi d'être destructeur.

1- Wobuler : balayer un spectre de fréquence défini par un seuil de départ et un autre d'arrivée.

Pour illustrer ces effets je vais rappeler une astuce utilisée par les démolisseurs du génie militaire pour détruire après la deuxième guerre mondiale des blockhaus dotés de murs de 2 ou 3 mètres d'épaisseur. On peut penser que des charges de dynamite bien placées peuvent être suffisantes. Or dans certains cas la destruction était loin d'être complète, tandis que les projections ainsi que l'onde de choc étaient importantes. La technique consistait alors à placer les charges de dynamite et ensuite à remplir d'eau le blockhaus. L'explosion provoquait ainsi à travers l'eau une très puissante onde de choc, entraînant la destruction totale de l'ouvrage, surtout s'il était mi-enterré ou totalement enterré.

Nous avons vu ci-dessus que dans les années 50 les dirigeants russes avaient imaginé de réaliser de grands chantiers à coups de bombes atomiques. La découverte des effets des radiations a réduit tous ces beaux projets à néant, heureusement. Quant à la fusion thermonucléaire, elle semble tombée en désuétude. Il faut dire que dans les années 60 des scientifiques avaient déjà tiré la sonnette d'alarme, en disant qu'il valait mieux ne pas dépasser une certaine puissance. On sait en effet réaliser des armes de plusieurs mégatonnes, et même de plusieurs dizaines. Or un problème n'avait pas été pris en compte par les militaires. C'est la possibilité de réaction en chaîne, qui peut transformer la terre en un nouveau soleil. Impossible ? Pas tant que cela quand on sait que l'eau de mer contient en plus du deutérium...

EPILOGUE

Lors des derniers conflits il a été constaté que les porte-avions, qu'ils soient américains, russes, anglais, français et autres, jouent systématiquement un rôle clé. Ils servent de base d'attaque et de logistique arrière. Ils ont toujours été des cibles de choix et risquent de l'être dans les prochains conflits. Maintenant il est certain que nos groupes de combat naval sont aussi protégés par nos sous-marins et ceux de l'OTAN, mais nul n'est à l'abri d'une brèche dans son périmètre de sécurité. Le deuxième élément clé d'une zone de conflit est l'Awacs pour la maîtrise de l'air, et les J-STAR pour la surveillance radar terrestre. Ces radars aériens sont les principaux PC volant de coordination, chargés de diriger sur les cibles les escadrilles alliées.

Sur le plan stratégique, attaquer directement un porte-avions serait une erreur. Par contre le risque pourrait venir de l'utilisation d'une arme nucléaire tactique, EMP ou HPM, lancée par l'ennemi non pas obligatoirement vers une cible, car elle risquerait d'être interceptée par un anti-missile, mais en l'air. L'objectif prioritaire serait ainsi de provoquer une explosion dans l'atmosphère, et surtout les effets secondaires de l'IEMN. Cette impulsion pourrait en effet provoquer un black-out radioélectrique et détruire les moyens de détection et de communication de l'OTAN, comme ceux à bord des avions de guerre électronique, ou

même sur les navires de guerre. Les satellites militaires pourraient aussi être aveuglés, voire détruits. En profitant de cette confusion radioélectrique, la phase suivante consisterait à utiliser des missiles tactiques nucléaires contre les porte-avions. Une opération de ce type peut arriver un jour, et pourrait se passer de la façon suivante:
- Phase 1 : Manipulation du climat par des moyens radioélectriques. Voir projets HAARP et US AIR FORCE 2025.
- Phase 2 : Explosion d'une arme nucléaire, EMP ou HPM en haute atmosphère pour aveugler ou détruire les satellites, au moment où les forces aériennes de l'OTAN volent.
- Phase 3 : Explosion d'une arme nucléaire, EMP ou HPM à proximité des groupes navals dans le but de neutraliser les moyens électroniques, de communication et de détection.
- Phase 4 : Attaque des unités navales et/ou au sol avec des missiles tactiques conventionnels.
- Phase 5: Utilisation des sous-marins pour éliminer les navires de surface restant.
- Phase 6: Engagement des troupes au sol une fois les moyens électroniques, radio, radar, satellite, et de vision nocturne adverse, neutralisés.

Un belligérant disposant des moyens ci-dessus peut neutraliser en moins d'une heure et détruire une partie des capacités des forces de l'OTAN, aussi bien maritimes, qu'aériennes ou spatiales. L'ex-URSS est devenue une vrai passoire, et il ne faut pas oublier que l'on y vend de tout aujourd'hui. Personne ne peut garantir que des têtes nucléaires n'ont pas été vendues ici et là. On sait déjà que xxxx a acquis plusieurs têtes nucléaires; il n'y a donc aucune raison pour que d'autres pays n'en disposent pas. L'erreur des pays de l'OTAN et des Américains semble de faire

dépendre exclusivement nos moyens militaires des satellites. Si ces derniers venaient à être neutralisés par une explosion nucléaire extra-atmosphérique, nous serions dans une situation délicate. Il faudrait alors faire appel à des moyens radar conventionnels. Si on ajoute que les nouvelles armes ont un coût de fabrication nettement moins élevé que leur équivalent nucléaire, cela augmente significativement les risques. Les normes Tempest risquent d'être nettement insuffisantes face à cette menace.
A force de vouloir trop en faire, un jour on va se retrouver à l'ère de la préhistoire. Finalement, le pire prédateur de la planète, c'est l'homme. C'est bien là le problème.

ANNEXE 1

Effets des micro-ondes

<u>Traitement des aliments par irradiation</u>

Les aliments sont le plus souvent passés dans des chambres d'irradiation au cobalt pour éliminer les germes. C'est vrai pour 100% des conserves et surgelés, et aujourd'hui, une grande partie des légumes et des fruits. Le but dit-on est d'augmenter le temps de conservation, mais on casse aussi le procédé de l'évolution naturelle, le légume ou le fruit perd alors la carte à mémoire de son patrimoine génétique. Il devient impossible de les replanter, car l'irradiation réduit à néant la germination.

Une certaine industrie des semences a mis au point un procédé qui bloque le processus de germination dès la deuxième génération de plantation. La réalité, c'est que les trusts de l'agro-business veulent éliminer la concurrence et s'attribuer par ce moyen le monopole des semences destinées aux cultures. L'objectif évident est d'obtenir le monopole de la nourriture sur le monde entier, et donc aussi de contrôler la démographie par ce moyen. Il ne faut pas oublier que les Américains ont effectué des recherches sur les oestrogènes. D'autre part cette irradiation systématique des produits alimentaires a fait naître aux USA une bactérie fort résistante. Ce que l'on ne dit pas en revanche,

c'est que cette méthode élimine aussi les vitamines A, C, D et E, selon Mme Michèle Rivasi[1] qui a fait partie de la CRII-RAD[2]. Dans ce cas les radicaux libres peuvent apparaître dans la nourriture, dont l'absorption favorisera l'évolution des tumeurs cancéreuses. Il y aura donc une baisse des défenses immunitaires de l'individu.

On ajoute en plus des produits chimiques destinés à augmenter la durée de conservation. Si l'on irradie ces aliments avec une source au cobalt, est-il possible que de nouvelles liaisons chimiques nocives apparaissent, donnant naissance ainsi à des toxines instables et nocives ?

Les mêmes problèmes devraient se retrouver avec les aliments chauffés dans les fours à micro-ondes, qui émettent eux aussi des rayonnements. A-t-on expertisé les colorants ou produits de conservation, en les soumettant à une radiation ionisante ou non ionisante, pour vérifier s'il n'en résultait pas des substances toxiques ?

Cuisson dans un four à micro-ondes

Commençons par le fonctionnement de ce type d'appareil. La fréquence utilisée pour ces fours est de 2450 MHz, ce qui donne une longueur d'onde de 12,2 cm, avec une puissance de 300 à 900 W. Selon la norme C73.601, les fuites ne doivent pas dépasser 5 mW/cm^2 (milliwat par centimètre carré) à 5 cm de la porte. Des constructeurs ont décidé d'augmenter cette valeur en passant à 0,15 mW/cm^2 à la sortie d'usine. En effet, lors d'une utilisation intensive dans

1- Emission *La marche du Siècle* - FR3

2- Commission de Recherche et d'Information Indépendante sur la Radioactivité.

un restaurant par exemple, dès la première année de garantie, le jeu de la porte et l'usure du joint risquaient d'autoriser des fuites importantes pouvant dépasser de ce fait la valeur de la norme.
Ces valeurs ont surtout été adoptées pour éviter des lésions d'origine thermique dans un premier temps. Il n'est pas faux de dire que les fours à micro-ondes d'aujourd'hui sont de meilleure qualité que ceux des années 80. L'aspect biomoléculaire (facultatif dans ce cas précis puisqu'il n'existe pas d'exposition directe) a été passé sous silence pour des raisons économiques et surtout militaires, aux USA notamment. Il ne faut pas oublier que les systèmes de défense utilisent des radars aériens, maritimes, antimissiles et autres, qui utilisent tous des émissions micro-ondes.
Pour en revenir à la cuisson dans un four, elle s'effectue en réalité avec une fréquence pure (non modulée), par agitation moléculaire des molécules d'eau (H2O pour les puristes), dont la polarisation est loin d'être répartie uniformément. Nous avons en effet du côté des deux atomes d'hydrogène une charge positive et du côté de l'atome d'oxygène plusieurs charges négatives. Toutes ces molécules dans un aliment sont orientées dans n'importe quelle direction. Par contre elles s'orienteront toutes 245x107 fois par seconde dans la même direction que le champ d'origine électrique qui lui aussi change de sens 245x107 fois par seconde. C'est cette agitation qui produit l'échauffement d'un aliment mais en surface, pas en profondeur sauf à augmenter la puissance. Mais dans ce cas la surface sera toujours plus cuite que l'intérieur. Il existe en effet un facteur de réflexion qui augmente quand on monte en fréquence et en puissance. Les spécialistes radar n'auront donc

aucun mal à comprendre que ces fréquences soient nocives pour le métabolisme humain en cas d'exposition directe Plusieurs articles scientifiques publiés dans la presse spécialisée révèlent que la nourriture cuite dans un four à micro-ondes présente des risques importants pour la santé.

Modification de la formule sanguine

Dans les fours à micro-ondes (MO), la cuisson se fait par irradiation, ayant comme conséquence là aussi une transformation du patrimoine génétique initial de la nourriture. Cela ne serait pas sans danger pour les consommateurs, selon plusieurs équipes de chercheurs. Le Pr Lubec[1] du Département de Pédiatrie de l'Université de Vienne avait déclaré que l'inversion de polarité dans la rotation d'un acide aminé (proline) le faisait devenir toxique. C'est le cas pour le lait hydrolysé chauffé au four à MO, qui va produire des protéines neurotoxiques.

Deux autres chercheurs ont aussi effectué des recherches et les ont publiées au cours du premier trimestre 1992, dans le journal Franz Weber[2]. Il s'agit du Pr Blanc spécialiste en génie biochimique de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, et du Pr Hans Hulrich Hertel ingénieur agronome indépendant. Ils ont testé deux groupes témoins de sujets volontaires, pendant deux mois avec de la nourriture constituée de légumes. Le premier groupe mangeait avec une cuisson conventionnelle, et le deuxième avec une cuisson dans un four à micro-ondes. Un premier prélèvement

---

1- The Lancet, 12/89 - Cyril W. Smith, Simon Best, op. cité

2- Journal Franz Weber N°19, 1er trim. 1992: Four à micro-ondes: Danger pour la santé.

sanguin avait lieu le matin à jeun, le deuxième 15 minutes après le repas et le troisième deux heures plus tard. Avec le deuxième mode de cuisson, ils ont constaté des modifications importantes :

- diminution du taux d'hémoglobine,
- diminution des lymphocytes,
- augmentation de l'hématocrite,
- augmentation des leucocytes,
- augmentation du cholestérol HDL et surtout LDL,
- augmentation de la luminescence des bactéries luminescentes dans les prélèvements.

Ces modifications dans le sang se retrouvent dans le processus des phases précancéreuses. Le Pr Hertal conclut dans cet article que les micro-ondes avaient une action inductive à travers la nourriture sur le métabolisme humain, pouvant conduire à une action cancérigène sur le sang, donc à une modification de la formule chimique du sang. En conclusion il valait mieux utiliser une cuisson conventionnelle.

On peut donc imaginer ce qui se passera sur la santé des individus lorsqu'ils se retrouveront exposés à des radars de forte puissance pendant une longue durée. Nous débouchons avec toutes ces explications préliminaires, aux bases qui permettent de réaliser les armes de nouvelle génération.

Condamnation des chercheurs

La Ligue Suisse contre le Cancer et l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), au lieu de soutenir ces deux chercheurs ou demander des expertises supplémentaires à d'autres centres de recherche, ont réagi quelques jours plus tard pour affirmer qu'il n'y avait aucun risque pour la santé.

Le Pr Blanc se rétracta mais le Pr Hertel refusa la moindre concession. Dans les autres pays comme la France, aucune enquête de santé publique ne fut semble-t-il demandée par les services gouvernementaux de santé. L'association suisse des fabricants et fournisseurs d'électro-ménager (FEA) engagea un procès le 7 août 1992 contre le journal et les auteurs de cette étude. Le tribunal suisse de Seftingen interdit en mars 1993 à ces deux chercheurs de dire ou de faire la moindre publication, mentionnant :
"... que la nourriture préparée dans un four à micro-ondes est dangereuse pour la santé et conduit à une modification de la formule chimique du sang des consommateurs, conduisant à un début de processus de troubles pathologiques, tel qu'il se présenterait dans une phase précancéreuse. L'intimé sera interdit de cette affirmation dans des articles ou lors de conférences en public selon la loi (...) et interdit d'affirmer qu'il existe une relation de mort avec les fours à micro-ondes."
La FEA a fait produire le rapport d'un expert de l'Institut fédéral de technologie de Zurich qui mentionnait que l'étude citée n'avait aucune valeur. Le Tribunal Fédéral confirma le jugement et interdit aux chercheurs d'écrire ou de déclarer : "que les aliments cuits dans un four à micro-ondes sont dangereux pour la santé."
Il serait intéressant de savoir comment cet expert est arrivé à cette conclusion. Evoquer à l'époque cette information même en France pouvait conduire n'importe qui devant la justice. En terme de droit européen cela s'appelle une entrave à la liberté d'expression, sans parler de l'atteinte à la santé d'autrui, par désinformation ou non information du public des risques possibles pour la santé.

Condamnation de la justice suisse

Le Pr Hertel a dû saisir la Commission européenne des droits de l'homme au Conseil de l'Europe à Strasbourg. Le jugement a été rendu le 25 août 1998. Il y est mentionné que l'ordre de silence intimé par les cours de justice suisses émis à l'encontre du Pr Hans Hertel avait violé ses droits (article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme) en lui interdisant de déclarer que les fours à MO étaient dangereux pour la santé. En vertu de l'article 50 la Cour a intimé une somme pour coûts et dépenses judiciaires, et condamné la Suisse à payer une compensation de 40.000 FS.

Ce qui est grave dans cette affaire, c'est que la justice d'un pays démocratique a tenté de rendre illégale la publication d'un rapport de recherche prouvant qu'il y avait un risque pour la santé. Ce qui est encore plus grave, c'est que l'on constate que des spécialistes déclarés comme expert judiciaire ont le pouvoir de rendre caduques des rapports défavorables aux industriels. Y avait-il de bonnes raisons ?

D'autres procès se préparent mettant en cause les opérateurs et les fabricants de téléphones cellulaires, pour atteinte à la santé d'autrui, acte contraire au respect des articles de la convention européenne des droits de l'homme.

On pourrait ajouter les éclairages néon. Ceux émettant des ultraviolets dans le spectre de 0,28 à 0,3 micron (UV A) sont inoffensifs, contrairement à ceux de 0,3 à 0,4 micron (UV B), qui sont très mutagènes et cancérigènes. Le spectre visible s'étend de 0,4 à 0,8 micron.

En conclusion, un individu exposé à des néons nocifs, des sites émetteurs radar, GSM/DCS, télé ou autres, ne mangeant qu'une nourriture surgelée cuite dans un four à micro-

ondes, risque de voir ses défenses immunitaires s'affaiblir, diminuant d'autant ses réactions de défense contre les vaccins. Les effets seraient par contre bénins pour un autre individu avec une alimentation saine cuite conventionnellement, et ne subissant pas les agressions des ondes pulsées de sites émetteurs. Il limite ainsi les risques d'allergies aux vaccins.

En outre il faut tenir compte de la possibilité de mutation ou d'activation du virus suite à une exposition micro-ondes de type pulsées, comme avec le GSM ou le DCS. Or à notre connaissance aucune étude ne vérifie si les médicaments ou vaccins donnent naissance à des toxines dangereuses, mutations ou augmentation de la virulence des virus par suite d'une pollution électromagnétique. Les chercheurs doivent donc désormais impérativement vérifier si oui ou non les risques existent pour la santé humaine.

Questions et Remarques aux Scientifiques

Si les micro-ondes provoquent des modifications mutagènes dans les tissus biologiques au moment de la division cellulaire, il est permis de penser qu'il en est de même pour les virus et les bactéries, ainsi que ceux contenus dans les armes bactériologiques. Une exposition à des radars et autres sources de rayonnement artificiel doit être capable de modifier les virus et de générer de nouvelles souches qui seront impossibles à détruire avec les vaccins et antibiotiques existants.

Ce principe biologique serait comparable à celui des virus polymorphiques cryptés informatiques utilisés pour neutraliser les ordinateurs. Ce type de virus change de signature –comparable à l'empreinte digitale d'un individu– à chaque

action, rendant totalement inefficaces les antivirus dotés d'une base de données de signatures de virus. Il en est de même dans le combat entre insectes et insecticides. On a constaté à plusieurs reprises que les insectes au fur et à mesure résistaient aux insecticides obligeant les chercheurs à créer des produits de plus en plus nocifs et puissants.
Il faudra donc qu'existe un jour ou l'autre **une coordination européenne** avec toutes les associations, les chercheurs et les laboratoires d'Europe pour s'occuper des problèmes de santé liés à la pollution électromagnétique.

Syndrome du Golfe

Les expertises militaires américaines à la suite de la Guerre du Golfe ont révélé que les substances absorbées pour contrer les effets des armes chimiques et bactériologiques avaient franchi la barrière hémato-encéphalique, à cause du stress généré par la fatigue, la chaleur, le bruit des bombardements, la tension nerveuse...
A) Ce que l'on ne dit pas en revanche, c'est qu'un champ de bataille inondé par les micro-ondes pulsées des systèmes militaires de communication, de détection radar, d'avions Awacs, va contribuer à augmenter ce stress, modifier la tension artérielle, affaiblir le système immunitaire et la barrière hémato-encéphalique, rendant les individus plus vulnérables à tous les types d'agressions bactériennes et chimiques.
B) Facteur aggravant : une arme bactériologique contrôlée, utilisée sur un champ de bataille soumis en permanence aux micro-ondes des radars et autres systèmes, pourrait donner naissance à des virus mutants incontrôlables (pouvant atteindre le niveau II, voire IV) rendant totalement inefficaces les antidotes, vaccins et antibiotiques de protec-

tion existants même pour l'utilisateur d'une telle arme. Dans le cas chimique, des liaisons pourraient muter, créant de nouvelles toxines par irradiation radioélectrique ou radioactive.

C) Est-ce que la présence d'une irradiation par des micro-ondes radio, électromagnétiques, électriques, ou radioactives amplifie la nocivité de substances chimiques, directement ou indirectement inhalées, touchées involontairement ?

Exemple concret : est-ce que la présence de décharges ou de dépôts chimiques dans le rayon d'action immédiat d'émetteurs radio, DCS/GSM, radar, de lignes électriques THT, à proximité de lieu d'habitation, augmente les risques de cancer ou d'empoisonnement indirect pour les habitants ?

Il faut savoir que si un individu est allergique à une substance chimique, il sera aussi allergique à sa fréquence de résonance.

Bien que quelques rares études réalisées par des scientifiques[1] semblent le confirmer, il n'existe pas de recherches ou normes officielles prenant en compte les sources de rayonnements situées à côté de dépôts et de décharges de substances chimiques ou de pharmacies.

D) Si l'on sait qu'une irradiation excessive et permanente provoque des modifications mutagènes au niveau de l'ADN, on peut se demander ce qu'il en sera pour les virus plus conventionnels, comme celui de la grippe par exemple, mais aussi pour d'autres maladies (coqueluche, rougeole, scarlatine) ?

1- Ross Adey, Environmental Health Perspectives N°86 - 1990: Joint action of environmental nonionizing electromagnetic fields and chemical pollution in cancer promotion.

E) Par période ici et là, on voit apparaître des méningites cérébro-spinales foudroyantes. Ce virus est robuste, puisqu'il peut franchir les mers par bateau ou avion. A Madrid il y a eu un nombre non négligeable de cas foudroyants en 1998 et quelques-uns en France. Or il a été étudié dans le cadre de la guerre bactériologique. Existe-t-il donc un lien entre ces cas sporadiques et la guerre du Golfe ?
F) Quant aux médicaments absorbés par un individu, ils sont susceptibles de donner naissance à des toxines dangereuses, à la suite de divisions cellulaires si les individus qui les ont absorbés sont soumis à un champ de micro-ondes multi-fréquences permanent. Il faut savoir que le GSM utilise 8 fréquences pulsées par trame, à des puissances de 20 à 500 W. Il est bon de rappeler que dans divers pays les opérateurs pratiquent l'irradiation intensive, pour favoriser l'utilisation des portables au coeur des immeubles. Les radars d'une puissance de plusieurs mégawatts en émission, et quand la couverture nuageuse est basse, une partie de l'énergie de toutes ces sources est "rayonnée" vers le bas, augmentant le taux d'irradiation permanent des habitants. Paris est encadré par plusieurs aéroports dotés de radars puissants, sans parler des sources DCS, GSM, relais-télé et autres. Le spectre électromagnétique de Paris est probablement l'un des plus pollués d'Europe. A-t-on étudié les conséquences pour la santé et chiffré financièrement ce coût ?
G) Est-ce que la nourriture complétée par des additifs, des substances chimiques comme les conservateurs, colorants et autres, les médicaments et vaccins, avant d'être mis sur le marché, ne devraient pas être soumis à des champs électromagnétiques ELF, RF, UHF pulsés, afin de vérifier s'ils

ne vont pas développer des toxines nocives et des radicaux libres, qui pourraient être dangereux pour l'organisme humain ?
H) Est-ce que des aliments, graines, cultures, génétiquement modifiés après une exposition à des rayonnements artificiels peuvent donner naissance à d'autres mutations ? Exemple : bien souvent des lignes THT traversent les cultures.
I) Des articles sérieux soulignent qu'il existe un lien entre la progression du SIDA et les micro-ondes. Ce qui est logique puisque dans le SIDA, on retrouve déjà à la base une déficience du système immunitaire et les ondes pulsées qui la font progresser. Des recommandations sur ce sujet sont-elles émises par le ministère de la santé ?
J) On recommande d'éviter de mettre les sites émetteurs GSM à moins de 80 m, voire 250 m des habitations dans certains pays. Une vérification dans les grandes villes comme Paris permet de constater que cette règle n'est pas respectée. Il faut savoir que lors de l'implantation d'un site émetteur, il n'est pas vérifié si une pharmacie se trouve dans le lobe d'irradiation d'un site émetteur. Aucune directive des services de santé interdit l'implantation d'un site émetteur ou d'un transfo EDF à côté d'une pharmacie. Est-ce normal ?
K) Une question se pose en matière de virologie. Est-il possible que les tours hertziennes, qu'une irradiation artificielle excessive provoque une mutation génétique des virus aérobies ?
L) Est-il possible que l'augmentation permanente des sources radioélectriques provoque des mutations des bactéries et des virus, rendant inutilisables les vaccins et

antibiotiques ?
M) Les virus et les bactéries contenus dans les porteurs biologiques humains peuvent-ils subir une modification les immunisant contre les vaccins et antibiotiques ?
N) Un individu infecté par un virus comme celui de la grippe, s'il est soumis à une source de rayonnement artificielle puissante et permanente de type GSM, peut-il générer une variante de virus, impossible à soigner ?
O) Comment se fait-il que des études complémentaires n'ont pas été ordonnées par les gouvernements de divers pays, les ministères de la santé, l'OMS, afin de déterminer si les aliments cuits dans un four à M-O présentent réellement un risque pour la santé, et de quelle nature ?
Plusieurs articles scientifiques ont révélé depuis que certains risques existent; il n'y a cependant toujours eu aucune enquête ordonnée, ou mise en garde. Pourquoi ?
Q) Pourquoi a-t-il été interdit de mentionner ce fait dans une quelconque publication ? Question : Y a-t-il un risque réel ?
R) Il faut savoir que de nouvelles souches de staphylocoques sont apparues. Il y en a qui résistent aujourd'hui à tous les types d'antibiotiques connus. Est-ce une mutation due au rayonnement ou au type de nourriture absorbée ?
S) N'y a-t-il pas une violation de la Convention européenne des droits de l'homme lorsqu'on ne tient pas compte d'études prouvant qu'il existe un risque ?

Effets des téléphones portables GSM

Le Dr Braune[1] de l'hôpital neurologique universitaire de Fribourg en Allemagne a mis en évidence des variations de la pression artérielle avec un portable GSM sur 10 personnes. Elles ont été exposées 5 fois par jour pendant 35 minutes. Les essais ont aussi été réalisés avec un GSM placébo, pour lever tout doute pouvant être lié à l'autosuggestion.

Les antioxydants comme la vitamine C, E et la bêta-carotène neutralisent les toxiques et les radicaux libres. Ils ont également une action préventive sur le cancer. La déficience de ces éléments augmente les risques selon l'université de Tucson en Arizona. En 1997 on a découvert au Japon un nouveau virus pathogène transmissible par transfusion, qui paraît affecter le foie.

Dans le civil, le grand public et même les chercheurs n'ont pas toujours conscience que ces recherches ont un intérêt pour le monde militaire, et que la frontière est en réalité inexistante. Avec ces questions et ces remarques, on comprendra mieux comment il est possible pour les services secrets d'induire une maladie à distance sur une cible humaine, ou comment il est possible de réaliser une arme. Dans les laboratoires secrets on parle maintenant de télétransportation de virus, basée sur les recherches en mécanique quantique. On comprendra aussi pourquoi certaines personnes ont plus de mal que d'autres à guérir, surtout si elles habitent près de sources de rayonnement artificiel, et pourquoi les antibiotiques risquent de ne plus être adaptés

1- SV 10/98 n°973 - p. 54

pour contrer des maladies qui semblaient pourtant faciles à guérir avant. Cela peut expliquer aussi les mutations de certains insectes et leur résistance aux insecticides.
A la suite d'informations communiquées au député français André Gérin, celui-ci a décidé de poser une question au gouvernement français, sur les mesures qu'il entendait prendre contre les effets nocifs possibles sur la santé des nouvelles technologies. La réaction du ministre Madame Martine Aubry s'est traduite par une réponse de circonstance précisant que les recherches étaient en cours.
Visiblement les gouvernements européens et leurs services de renseignement ont beaucoup de mal à trouver sur Internet les études de scientifiques sur les effets nocifs sur la santé des rayonnements artificiels. Cependant des procès sont actuellement en cours à l'étranger contre des opérateurs et fabricants de téléphones portables.
Quant au brillant chercheur qu'est le Pr Ross Adey, ex-scientifique de la Nasa qui a créé les programmes de tests médicaux des astronautes des missions Apollo, il a mis un terme il y a quelques mois a sa collaboration avec Motorola, qui refusait la conclusion de son étude. Elle montrait que les ondes électromagnétiques ont des effets nocifs sur les animaux de laboratoire. On peut en déduire que pour la santé des humains aussi.
Il en est de même pour le Pr Henry Lai qui travaillait sous contrat avec la société Wireless Technology Research (WTR), qui a refusé tout bonnement la conclusion de ses travaux. A deux reprises il lui a été demandé de modifier ses conclusions, car elles étaient défavorables aux téléphones portables. Le Pr Neil Cherry en Australie avait lui aussi envoyé un sénateur de son pays aux "pâquerettes", qui avait

tenté de le discréditer par des propos peu flatteurs. L'échange à l'époque avait été assez vif, et la presse s'en était fait l'écho. Depuis les opérateurs n'ont plus le droit d'installer des émetteurs à côté des écoles. Pour la petite histoire, les ondes pulsées provoquent **des altérations de la mémoire selon le Pr Ivan Beale de l'université d'Auckland.**

Comme on peut le constater, quelques scientifiques étrangers courageux dénoncent les effets de la pollution électromagnétique sur la santé. En France les chercheurs déclarent qu'ils n'ont rien trouvé, mais qu'il faut continuer les recherches. En clair, est-ce que cela ne ressemble pas à : "Tant que les industries des télécommunications nous donneront des budgets, nous accepterons de nous taire" ? Le jour où des individus atteints d'un cancer du cerveau décideront de déposer une plainte, comme pour le sang contaminé, ils risquent d'être en première ligne. Quid de l'Etat ?

Les études existent par centaines, mais elles semblent délibérément bloquées. La revue Science & Vie a cependant dévoilé à plusieurs reprises des vérités gênantes sur la pollution radio ou électrique. On comprend mal que des instances nationales et européennes puissent ignorer ces faits, lorsqu'un simple particulier peut se procurer en cherchant un peu, les quelques informations délivrées.

A Londres, 24 personnes ont chargé le cabinet d'avocats Leigh Day & Co de poursuivre en justice les fabricants de portables. Quant au patron de Virgin, Richard Branson, il conseille à ses employés de limiter l'usage des téléphones cellulaires, à la suite du décès par un cancer du cerveau de son meilleur ami. En France, on constate en 10 ans une augmentation de 30% au minimum des cancers du cerveau,

peut-être la réalité est-elle encore plus forte ?
M. André Gérin a été le seul député à s'émouvoir des risques possibles de ces nouvelles technologies sur notre santé. Aucun de ses collègues ne s'est aventuré sur ce terrain glissant. En France quelques personnes étudient la possibilité de poursuivre devant la justice les opérateurs qui ont installé des sites fixes à proximité de leur habitation. En clair, de nouveaux procès se préparent, puisqu'en effet aucun chercheur ne peut nier que les micro-ondes provoquent des ruptures des brins d'ADN, donc à long terme des mutations génétiques.
Le Dr Henry Lai est un chercheur en pharmacologie de l'université de Washington. Le Dr Anne-Marie Maes fait partie de l'hôpital universitaire de Gent en Belgique, le Pr Guglielmo de l'université de Naples en Italie. Le Pr Peter French est à l'université de Sydney en Australie. Ils ont tous constaté la fragmentation de l'acide désoxyribonucléique qui est l'élément de base de l'ADN ou des chromosomes par les micro-ondes. Or, doit-on préciser que cette modification intervient aussi sur la retranscription de l'ARN ? Dans ce cas, comment peut-on affirmer que cette modification ne peut pas être liée à la naissance des tumeurs cancéreuses, ou à l'accélération de leur développement, ou encore à la modification des chromosomes nécessaires lors de la conception d'un foetus par exemple, ce qui peut expliquer la naissance d'enfants malformés ou morts-nés ?

ANNEXE 2

Extrait d'une lettre adressée le 22 avril 1998
par G. Le Nouveau à l'ensemble des députés
au Premier Ministre et à la presse

Mesdames et Messieurs les députés,

Actuellement l'Etat et les écologistes ne se préoccupent pas de vérifier s'il y a innocuité des ondes venant des téléphones cellulaires, des sites émetteurs, ou systèmes à la norme IEEE802.11, sur la santé des individus. Ces études sont sous les contrôles des constructeurs et opérateurs, comme pour les lignes EDF. Or la note 40 de 1995 (9 octobre) diffusée dans les hôpitaux, adresse une mise en garde à certaines catégories de personnes. Il y a eu des débats télévisés en Angleterre et des associations aux USA se préoccupent de ce problème, mais il n'y a rien en France. La Suède et d'autres pays nordiques sont à la pointe de cette recherche, et ont d'ailleurs adressé des mises en garde, sur les distances à respecter entre les lignes THT et les habitations. Des études n'auraient-elles pas dû être faites sur les fréquences à utiliser, avant de mettre en place et diffuser des systèmes utilisant les micro-ondes ? Le Pr Ross Adey (ex-chercheur de la Nasa), spécialiste mondial des effets des mirco-ondes sur la santé, avait souligné depuis longtemps les risques possibles sur la santé. Les spécialistes

prennent soin de préciser que l'on utilise un cellulaire, pendant une heure en moyenne par jour au maximum. Par contre, ils oublient de parler des gens qui sont exposés en permanence sur leur lieu de travail ou chez eux, aux lobes principaux des antennes d'un site émetteur, qui rayonnent obligatoirement du sommet des immeubles vers le bas. De plus les normes définies sur les micro-ondes le sont pour des lésions thermiques, et non pas moléculaires, car les effets sont encore inconnus à ce jour, ce qui n'a empêché personne, ni même l'Etat, d'autoriser cette pollution micro-ondes.
* Est-il normal d'avoir autorisé l'utilisation de ces systèmes avant d'avoir vérifié et réalisé les tests d'innocuité sur la santé ?
* Comment se fait-il que ces recherches ne soient pas sous le contrôle de l'Etat, pour des raisons évidentes ? Un opérateur ne diffusera pas des résultats gênants. Nous avons pu constater que les effets ne sont détectés qu'à long terme, comme dans le cas de l'amiante, le sang contaminé, la cigarette, l'EBS...
* Comment des chercheurs peuvent-ils reconnaître dans la presse qu'il y a des modifications sur l'ADN, mais refuser en même temps de reconnaître que ces lésions peuvent être à l'origine de certains cancers ? C'est contradictoire.
* Ne faut-il pas se poser des questions avant de se retrouver avec des effets sur la santé qui ne pourront être détectés que d'ici 5 ans, et qui auront obligatoirement des impacts financiers sur la sécurité sociale, pouvant aggraver son déficit ?
Estimant que les éléments ci-dessus méritent que l'on s'y intéresse, je souhaite que votre assemblée médite sur ces

feuillets, et vous prie d'agréer en cette attente, Mesdames et Messieurs les députés, mes salutations distinguées.

Question écrite au gouvernement
Posée par le Député André Gérin le 17/09/98.

Monsieur André Gérin attire l'attention de Madame la ministre de l'emploi et de la solidarité sur les risques pour la santé publique induits par les nouvelles technologies utilisant les micro-ondes.
Les sources de rayonnements électromagnétiques se multiplient depuis ces trente dernières années. Les téléphones cellulaires (GSM) et les téléphones mobiles se sont particulièrement développés. Des études mondiales ont fait état des effets néfastes sur la santé humaine en raison de l'utilisation de ces appareils. Ces effets sont divers : altération des cellules nerveuses, influence sur l'immunité. Il a été constaté des troubles du sommeil bloquant notamment l'action naturelle de la mélatonine pour les habitants demeurant près d'émetteurs. Sans entrer dans les détails, les conclusions de ces rapports tirent la sonnette d'alarme sur les multiples conséquences. Un fait est à souligner : le rayonnement naturel vaut 0,000.000.000.5 microwatt/cm^2. Le seuil d'une exposition à des micro-ondes à partir duquel des effets néfastes ont été constatés sur le cerveau est à peine supérieur à 0,002 microwatt/cm^2. Or, un utilisateur d'un téléphone cellulaire, par exemple, est exposé à 2000 microwatt/cm^2. Il lui demande quelles dispositions entend prendre le gouvernement, éventuellement en collaboration avec d'autres pays européens, pour, d'une part, approfondir

les études menées jusqu'à ce jour et, d'autre part, informer des risques la population, en toute transparence et objectivité. Il est nécessaire également en ce domaine d'agir en vertu du principe de précaution et de faire prévaloir les raisons de santé publique sur les raisons exclusivement économiques.

Réponse du Ministre de l'emploi et de la solidarité, Mme Martine Aubry

Les réseaux de téléphones mobiles se sont largement développés au cours des dernières années, mais leur existence n'est pas récente puisqu'elle date des années 70. La situation a évolué récemment avec le développement des réseaux numériques, mais nous ne disposons pas d'assez de recul pour identifier l'existence d'un risque lié à de telles installations. C'est pourquoi le Conseil supérieur d'hygiène publique de France a réalisé en 1996 une synthèse de l'ensemble des données scientifiques disponibles à ce sujet. Il ressort de cette étude que rien à l'heure actuelle ne permet de postuler l'existence d'un risque pour la population générale lié à ce type d'équipement, mais que l'état des connaissances ne permet pas non plus d'affirmer avec certitude l'absence de tout risque. S'il existe, celui-ci est vraisemblablement très faible. Une réponse définitive à cette question ne pourra probablement être apportée que dans plusieurs années. Certaines publications ont évoqué le risque d'augmentation de certaines pathologies, liés aux téléphones et stations de base. Mais les études sur animaux, à partir desquelles l'existences d'effets identiques

chez l'homme a été extrapolée, conduisent à des résultats contradictoires dépendant manifestement des conditions expérimentales. Le seul risque sanitaire lié à l'utilisation des téléphones portables, actuellement démontré, réside dans une importante augmentation du risque d'accident de la circulation lors d'une utilisation de ces appareils à l'occasion de la conduite automobile, en raison du détournement d'attention qu'ils entraînent. Le 30 septembre 1997, la commission de la sécurité des consommateurs, dans un avis sur les téléphones cellulaires, fondé sur l'étude de toutes les données disponibles, estime que les études épidémiologiques n'ont pas été en mesure de mettre en évidence un risque sanitaire lié à l'utilisation de téléphones portables. Un groupe de travail spécialisé du Conseil supérieur d'hygiène publique de France évalue de manière continue l'état des connaissances scientifiques en ce domaine et devrait rendre fin 1999 un rapport plus particulièrement orienté vers l'étude de ce type de risques. Ce groupe de travail s'est également fixé comme objectif la réalisation de documents d'information pour le grand public. Au niveau français le programme de recherche Comobio visant à améliorer des connaissances sur les effets biologiques et sanitaires des radiotéléphones est en phase de démarrage. Au niveau international, une étude sur les effets sanitaires des radiotéléphones impliquant les chercheurs de dix pays et piloté par le Centre international de recherche sur le cancer, commencera en 1999.

****
Il faut savoir que depuis un opérateur français a été condamné à redémonter son installation de téléphonie mobile.
****

Remarques
La réponse du ministre français est identique dans la forme à celle du Ministre belge Colla faite au député Michel Wauthier le 09 juin 1998, visible sur le site Web de Teslabel très bien documenté. Il est relativement grave que les pouvoirs politiques ne tiennent compte que des études commandées par les opérateurs, et qui ne trouvent jamais rien, bien évidemment. On peut cependant s'étonner que les autorités australiennes et de San Francisco aient décidé d'interdire l'implantation des sites émetteurs sur le toit des écoles, et l'Angleterre interdire l'implantation d'un émetteur GSM à moins de 500 mètres d'une habitation. S'il n'y a aucun risque, on peut s'étonner de l'existence de la circulaire N°40 du ministère de la santé 09 octobre 1995 qui interdit l'utilisation des GSM dans les hôpitaux, et de la norme française n°C18-610 de novembre 1995, qui ne fait que recopier l'équivalent américain qui existe depuis 1988. Voici les limites fixées, mais attention par période de 6 minutes:

a) 0450 $\mu W/cm^2$ en 0900 MHz
b) 0900 $\mu W/cm^2$ en 1800 MHz
c) 1000 $\mu W/cm^2$ en 2000 MHz

Avec un GSM portable on subit une irradiation de 2000 $\mu W/cm^2$ au niveau de la tête. Cette explication se passe de commentaire. On doit aussi citer les chercheurs qui ont

décidé de mettre un terme à leur collaboration avec les fabricants de téléphones portables, qui avaient exiger d'eux qu'ils modifient les conclusions de leurs études, parce que trop défavorables. Il faut aussi rappeler les ruptures de collaboration entre de grands scientifiques et des fabricants de téléphone portable. A l'ère de la haute technologie, un bon nombre d'informations est pourtant disponible sur le réseau Internet. On ne peut donc qu'encourager nos administrations à consulter les méfaits de certaines technologies, afin qu'elles se mettent à la page.

Tableau des unités de mesure

Fréquence	Tension		Intensité	Puissance
THz=Térahertz	TV=Téravolt		TA=téraampère	TW=térawatt
GHz=Gigahertz	GV=Gigavolt		GA=gigaampère	GW=gigawatt
MHz= Mégahertz	MV=Mégavolt		MA = mégaampère	MW= mégawatt
KHz = Kilohertz	KV=kilovolt		KA= kiloampère	KW=kilowatt
Hz = Hertz	V= Volt		A=Ampère	W=watt
mHz = millihertz	mV=millivolt		mA= milliampère	mw=milliwatt
µHz = microhertz	µV=microvolt		µA= microampère	µW= microwatt
Densité de puissance par centimètre carré	W/cm^2 Watt	mW/cm^2 milliwatt	$\mu W/cm^2$ microwatt	nW/cm^2 nanowatt
Taux d'absorption spécifique par kilogramme de matière	W/Kg	mW/Kg	µW/Kg	nW/Kg
MJ = Mégajoule	J = Joule			
G= Gauss	mG= milligauss			

ELF	Extremely Low Frequency	000 à 300 Hz
VLF	Very Low Frequency	300 Hz à 30 KHz
HF	Hight Frequency	3 à 030 MHz
VHF	Very Hight Frequency	30 à 300 MHz
UHF	Ultra Hight Frequency	0,3 à 003 GHz
SHF	Supra Hight Frequency	3,0 à 030 GHz
EHF	Extremely High Frequency	30 à 300 GHz

Glossaire

AMRT	Accès multiple à répartition dans le temps (=TDMA)
CENELEC	Comité Européen de Normalisation des Normes.
DARPA	Defense Advanced Research Projects Agency.
DCS	Nom technique pour la téléphonie mobile de Bouygues en 1800 MHz.
DIA	Defense Intelligence Agency Service de renseignement de l'US Army.
NSA	National Security Agency Centre chargé des écoutes à travers le monde.
GSM	Nom technique pour la téléphonie mobile de France Télécom en 900 MHz.
EMP	ElectroMagnetic Pulse
EPA	Agence de Protection de l'Environnement.
FOS	Front d'Ondes Stationnaires.
IEMN	Impulsion ElectroMagnétique Nucléaire.
IRPA	International Radiation Protection Association
NCRP	National Council Radiation Protection.
OMS	Organisation Mondiale de la Santé.
RF	Radiofréquence.
SQUID	Détecteur de faibles champs électromagnétiques (jusqu'à 10^{-26})
TAS	Taux d'Absorption Spécifique.
TDMA	Time Division Multiple Access = AMRT
TOS	Taux d'Ondes Stationnaires.
UMTS	Future norme de téléphonie mobile en 2GHz.

TABLE DES MATIÈRES